Titre : **1er RÉGIMENT DU GÉNIE** **HISTORIQUE** **1816 – 1889**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1815-1852**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **Publié par le Capitaine GARLANDIER** **D'après des documents fournis par d'anciens officiers de ce régiment, et le travail d'ensemble préparé par le capitaine ROBERT**	Transcripteur : **Francis CLERGEOT** **Date :** **Août 2007**

Ancestramil

1er RÉGIMENT DU GÉNIE
HISTORIQUE
1816 – 1889

Publié par le Capitaine GARLANDIER
D'après des documents fournis par d'anciens officiers de ce régiment, et le travail d'ensemble préparé par le capitaine ROBERT

PRÉFACE

ORIGINE DES TROUPES DU GENIE

Les troupes du Génie furent créées en France sous **LOUIS XIV**, grâce aux efforts persévérants de **VAUBAN** pour donner aux ingénieurs militaires, des troupes spéciales capables d'exécuter convenablement et rapidement les travaux de fortification devenus très importants et difficiles.
Jusqu'à cette époque le Corps des ingénieurs militaires ne s'était servi que de paysans réquisitionnés pour ces travaux, et, au commencement du 17e siècle, de troupes d'Infanterie qui n'étaient pas suffisamment exercées.
Malheureusement, cette création ne fut pas de longue durée, et ces troupes spéciales organisées à partir de 1670 furent, dès 1701, reversées dans le service de l'Artillerie auquel elles restèrent incorporées jusqu'en 1793, abstraction faite de quelques courtes périodes, pendant lesquelles, elles étaient rendues momentanément à leur véritable destination.
C'est la Convention qui, le 15 décembre 1793, leur rendit leur autonomie qui, depuis lors, n'a cessé d'exister. C'est aussi la première fois qu'elles furent organisées en bataillons.
Le nombre de bataillons fixé à 12, fut réduit à 4, le 23 février 1798.

Sous l'Empire, leur nombre s'augmenta d'abord jusqu'à 5 en 1802, puis fut réduit à 2 en 1808 et resta le même jusqu'en 1814, époque de la première organisation par régiments.
A partir de ce moment l'organisation des troupes du Génie n'a pas cessée d'être établie par régiments et l'historique de chacun d'eux comporte la description des organisations successives qu'il a subies jusqu'à nos jours.
Le manque d'unité qu'offre l'existence d'un régiment du Génie, qui au moment des guerres est obligé de se diviser, ne permet guère d'en présenter une histoire complète suivant un développement continu.
Il est tout au plus possible de rappeler sommairement son histoire générale, en présentant dans l'ordre chronologique toutes les grandes époques de l'histoire du pays dans lesquelles les unités détachées du régiment ont joué un rôle.
La partie la plus importante de l'historique consiste dans l'énumération des histoires séparées des diverses compagnies qui vivent et s'administrent séparément dès qu'elles sont en campagne ou en détachement.

Donc deux grandes divisions – « *Histoire Générale du Régiment* » et « *Histoire particulière de chaque Compagnie* ».

Amicalement

Pour l'Histoire Générale du Régiment qui est exposée depuis son organisation définitive en 1816 jusqu'en 1889, époque de la formation du 5e régiment, dont la plus grande partie a été tirée du 1er régiment, on a admis quatre périodes principales,

- La première de 1816 à 1830 (*Restauration, Drapeau blanc)*
- La deuxième de 1830 à 1848 *(Drapeau tricolore)*
- La troisième de 1840 à 1870 (*avant la guerre)*
- La quatrième de 1870 à 1889 *(de la guerre à la formation du 5e régiment)*

C'est à la fin de la quatrième période qu'est fait le présent historique.
Pour l'Histoire particulière des Compagnies, on les a classées par bataillons dans l'ordre de bataille, soit :

5e bataillon, compagnies	5/1,	5/2,	5/3,	5/4.
9e « «	9/1,	9/2,	9/3,	9/4.
10e « «	10/1,	10/2,	10/3,	10/4.
11e « «	11/1,	11/2,	11/3,	11/4.
20e « «	20/1,	20/2,	20/3,	20/4.
Bataillon d'ouvriers	1/o,	2/o,	3/o,	4/o.

En tête de l'histoire de chaque compagnie, un tableau indique sa généalogie et ses désignations successives depuis sa création jusqu'en 1889.
L'histoire des compagnies bis et des compagnies portant des numéros nouveaux, formées pendant la guerre de 1870-71, est réunie à celle des anciennes compagnies qu'elles ont servi à reconstituer après la guerre en 1871. (Exemple, la 1/s bis devenue 1/s, 17/s devenue 12/s.)
Enfin, on a ajouté une 3e partie comportant l'histoire des compagnies ayant appartenu au 1er régiment et l'ayant quitté avant 1889 (Exemple, 13e bataillon passé au 4e régiment, compagnies formées pendant la guerre de 1870-71 et licenciées après, 14e compagnies bis formée pour l'expédition de Cochinchine et licenciée ensuite).

On a ajouté à cet ensemble :

1° Un tableau avec notice des organisations successives du régiment de 1816 à 1889,

2° Un tableau des notices biographiques sur les Colonels qui ont commandé le régiment de 1816 1889,

3° Une liste des garnisons tenues par le régiment,

4° Une liste des militaires du régiment tués à l'ennemi ou morts des suites des blessures (complète pour les officiers, mais incomplète pour les sous-officiers et les soldats),

5° Un tableau de l'organisation par bataillons de 1875 à 1889,

6° Un tableau de l'organisation du régiment à partir de 1889, après la formation du 5e régiment,

7° A la fin de l'historique, un tableau récapitulatif des mouvements et campagnes des compagnies de 1816 à 1889.

Pour avoir un historique complet des éléments des troupes du Génie, il y aurait eu lieu d'ajouter à cette étude, celle des unités, qui avant 1816 ont porté le n° 1 ou ont été l'origine d'unités incorporées au 1er régiment.
Cette étude qui comporte, la recherche de documents nombreux et la coordination, quelquefois difficile, de renseignements souvent incomplets, formera un appendice à cet ouvrage.

ORGANISATIONS SUCCESSIVES DU 1er REGIMENT DU GENIE

Sous le premier Empire, les troupes du Génie étaient composées de bataillons de mineurs et de sapeurs dont le nombre de compagnies subit de nombreuses fluctuations en raison des besoins des diverses guerres qui eurent lieu jusqu'en 1814.
C'est seulement à cette époque, après la chute de l'Empire, qu'elles furent pour la première fois organisées et réparties en 3 régiments, le 1er à Saint-Omer, le 2e à Metz et le 3e à Grenoble.

Licenciés comme tous les autres régiments de l'armée le 15 octobre 1815, on ne conserva de chacun d'eux qu'un dépôt ; cependant au commencement de 1816 on forma dans diverses garnisons, et en employant les anciens soldats du Génie de préférence, 12 compagnies provisoires qui servirent au mois d'octobre, de la même année, à réorganiser les trois régiments du Génie.

REORGANISATION DU REGIMENT EN 1816

Celui qui fut réorganisé le 1er octobre 1816 à Metz, par le général **SABATIER**, avec le dépôt de l'ancien 2e et les compagnies provisoires de Verdun, Metz, Strasbourg et Troyes, prit le nom de « *Régiment de Metz* », resta dans cette garnison jusqu'en 1820 et reçut à cette époque le numéro 1.
A l'origine, chacun des trois régiments devait comprendre 2 bataillons à 6 compagnies, mais on n'organisa pas tout dès le début. Ainsi le 1er régiment, en 1816, ne comporta que 2 bataillons de 4 compagnies, dont 1 de mineurs et 3 de sapeurs.
La compagnie de dépôt fut maintenue.
En 1819 et 1820, le nombre des compagnies de chaque bataillon fut porté de 4 à 6, puis de 6 à 7 en 1829.
Ce nombre fut même porté de 7 à 8 dans chaque bataillon, par la création d'une 7e compagnie de sapeurs en 1830, et en 1831 on forma la compagnie « Hors rang ».

SAPEURS-CONDUCTEURS

Leur origine date de la création du Train du Génie, le 23 mars 1809.
Un décret impérial créa 6 compagnies, qui en 1811 furent réunies en un seul bataillon, avec dépôt à Metz.
En 1814, on ne conserva qu'une compagnie d'abord, puis on reforma un escadron de 4 compagnies, en même temps qu'on organisait les régiments du Génie ; cet escadron fut licencié le 16 octobre 1815, comme le reste de l'armée.

En 1831, une compagnie du Train du Génie fut organisée pour les besoins de la guerre d'Algérie.
Elle prit le n° 1 et, par ordonnance du 28 juin 1832, fut incorporée au 1er Régiment du Génie, pour prendre en 1835 le nom de compagnie de sapeurs-conducteurs.

SUPPRESSION DES BATAILLONS EN 1860

Une décision du 19 juillet 1860 supprima la division du régiment du Génie en 2 bataillons.

Amesbrami

Les 2 compagnies de mineurs prirent les noms de 1re et 2e mineurs, et les compagnies de sapeurs prirent les numéros de 1 à 14, d'après leur ancien ordre de bataille.

CREATION DE NOUVELLES COMPAGNIES (1870-1871)

Un décret du 14 juillet 1870, prescrivit de créer 2 compagnies actives de sapeurs et 4 compagnies de dépôt au fur et à mesure des besoins.
Au 1er Régiment du Génie à Metz, on créa, en vertu de ce décret, en juillet et en août, les 15e et 16e compagnies et les 1re et 2e compagnies de dépôt ; elles furent faites prisonnières à Metz et ne furent pas reformées à la paix.
Par la suite de la guerre de 1870-71 contre l'Allemagne, le régiment qui tenait alors garnison à Metz, fut disloqué et la plupart des compagnies ayant été faites prisonnières après les désastres de Sedan et Metz, il fallut créer de nouvelles compagnies à Paris, Lyon, Bordeaux et Cherbourg pour les attacher aux armées de nouvelle formation.
Le dépôt du 3e régiment transféré d'Arras à Lyon, le 5 septembre 1870 prit l'administration des débris du 1er régiment et créa plusieurs compagnies 3 *bis*,7 *bis*, 8 *bis*, 18e et 3/D.
Le 5 novembre 1870, il quitte Lyon, arrive à Bordeaux le 7 et continue à opérer pour le 1er régiment. Il y créa les compagnies 1 *bis* et 2 *bis.*

RECONSTITUTION DU REGIMENT (1871)

Le 1er avril 1871, le Conseil d'Administration du 1er régiment est réinstallé à Bordeaux et il reconstitue au moyen des cadres et des hommes rentrant de captivité les anciennes compagnies qui n'avaient pas été remplacées par des compagnies *bis* ou par des compagnies provisoires.
Le 22 juin 1871, le dépôt du 1er régiment fut transféré de Bordeaux à Versailles, et le 14 juillet suivant, les compagnies *bis* et provisoires reprirent place dans la nomenclature normale des compagnies.
Le régiment se trouva ainsi reformé comme avant la guerre et composé de :
2 compagnies de mineurs, 4 compagnies de sapeurs, 1 compagnie Hors rang et 1 compagnie de sapeurs conducteurs

CREATION DE QUATRE NOUVELLES COMPAGNIES (1874)

En octobre 1874, et en vue d'une nouvelle formation des troupes du Génie, on créa au 1er régiment, quatre nouvelles compagnies numérotées de 15 à 18.

FUSION DES SAPEURS ET DES MINEURS OUVRIERS MILITAIRES DE CHEMIN DE FER (1875)

Une décision ministérielle du 7 octobre 1874, applicable au 1er janvier 1875, supprima la distinction normale conservée jusqu'alors entre les sapeurs et les mineurs, et créa les compagnies d'ouvriers militaires de chemin de fer.
Le régiment se composa alors de 18 compagnies de sapeurs mineurs et 2 compagnies d'ouvriers *(anciennes 1re et 2e sapeurs).*

Ancestramil

Ces dispositions n'étaient du reste que transitoires, toujours en vue d'une nouvelle formation des troupes du Génie.

ORGANISATION EN BATAILLONS (1875)

Une loi du 13 mars 1875 avait prescrit la réorganisation du Génie en bataillons, et la création d'un quatrième régiment.
Chaque régiment devant comprendre :

- 5 bataillons à 4 compagnies de sapeurs mineurs
- 1 compagnie d'ouvriers militaires de chemin de fer
- 1 compagnie de sapeurs conducteurs
- 1 compagnie de dépôt
- 1 section Hors rang.

En attendant la fixation de la garnison du 4e régiment, une décision ministérielle du 15 avril 1875 prescrivit de répartir dans chaque régiment les 18 compagnies dont on a vu la formation plus haut au 1er, en 6 bataillons à 3 compagnies, de transformer une des compagnies d'ouvriers en compagnie de dépôt, de réduire la compagnie Hors rang en une section.
Cette organisation se fit le 1er juillet 1875.

Au 1er régiment, les bataillons prirent les numéros 4, 5, 9, 10, 11 et 12, et la compagnie Hors rang fut réduite à une section.
Le 20 septembre 1875, le 1er régiment fournit au 3e, par prélèvement sur toutes les compagnies, la 3/4.
Le 29 février 1876, le 12e bataillon qui devait aller à Montpellier remplacer le 13e, a incorporer au 4e régiment, changea de numéro avec ce dernier et partit, le 15 mars, sous le commandement du commandant **MICHELET**, avec ses 3 compagnies, rejoindre le 4e régiment.
On décréta à cette époque (3 janvier 1876), la réunion à Versailles, pour la facilité de l'instruction, des 4 compagnies d'ouvriers militaires de chemin de fer, les compagnies 2/o et 3/o venues des 2e et 3e régiments les 17 et 22 mars 1876, qui vinrent former le bataillon des ouvriers militaires de chemin de fer.
La compagnie de dépôt fut créée en novembre 1876, la 9/4 le fut en décembre 1877 et en novembre 1878 on créa les compagnies 4 des 4e, 5e, 10e et 11e bataillons. *(Décret du 31 octobre 1877).*

Nota : Le tableau indiquant les organisations successives du 1er régiment de 1816 à 1889, donnant la généalogie complète de chaque compagnie, et joint à l'exposé ci-dessus, dans le document d'origine, n'est pas réalisable ici. *(Dixit le « transcripteur).*

CONSTITUTION DU REGIMENT EN 1878

Il était alors formé de l'Etat Major et de la section Hors rang, de 5 bataillons (4, 5, 9, 10 et 11) à 4 compagnies, d'1 compagnie de dépôt et d'1 compagnie de sapeurs conducteurs.
Le 21 juillet 1883 *(Note manuscrite en marge de ? « Non, en 1884 ou 85 !! »)*, le 4e bataillon prit le n° 20 par permutation avec un bataillon du 3e régiment, et forma un deuxième bataillon d'ouvriers militaires de chemin de fer.

Ancestramil

CREATION DU 5e REGIMENT EN 1889

Enfin, en 1889, une loi en date du 11 juillet décrétait la formation d'un cinquième régiment dit d'ouvriers militaires de chemin de fer, à 3 bataillons, par le passage, à ce régiment, du 20e bataillon, la suppression des compagnies d'ouvriers et des compagnies de dépôt des 4 régiments, et leur incorporation dans les bataillons qui se sont dénommés 21e et 22e.
La même loi décidait que les 19 bataillons restants seraient répartis en 4 régiments dont, 3 à 5 bataillons, 1 à 4, et ce fut le 1er qui resta composé des bataillons portant les n° 5, 9, 10 et 11.
La séparation des compagnies au 1er régiment, s'effectua le 21 août.

NOTICES BIOGRAPHIQUES SUR LES COLONELS QUI ONT COMMANDE LE 1er REGIMENT DU GENIE.

1816 – 1825
PROST Ambroise
Campagnes : Armée de **Sambre et Meuse**. – Sièges de **Maëstricht**, de **Schweidnitz**, de **Weiss** et de **Saragosse**. – Bataille de **Friedland**. Grande Armé (1812 – 1813)

1825 – 1831
THIEBAULT Jean-Gabriel,
promu général de brigade en 1843
Campagnes : **Espagne** (1808 - 1813). Sièges de **Mequinnenza**, **Tortone**, **Terragone, Sagonte**, **Valence** et **Saragosse**. -- Bataille de **Lützen**, **Bautzen** et **Dresde** où il fut fait prisonnier.

1831 – 1833
REPECAUD
Campagnes : Armée d'**Italie**. – **Alexandrie**, Défense de **Dantzig** (1813), où il fut fait prisonnier. – Armée des **Pyrénées** (1823). – Siège de **Pampelune**.

1833 – 1838
AUDOY
promu général de brigade en 1842. – Campagnes : Armée d'**Espagne**. – Sièges de **Saragosse** et d'**Alméida**. – Grande Armée (1812). – Bataille de **Dresde**. – Expédition de **Morée** (1828).

1838 – 1841
GUILLEMAIN
promu général de brigade en 1846
Campagnes : Armée d'**Allemagne** (1809)Sièges d'**Espagne** de 1810 à 1815. – Siège de **Constantine** (1837).

1841 – 1844
DUPONT de L'ESTANG
Campagnes : Armée d'**Italie** (1813 – 1814). – Armée d'**Espagne** (1823 – 1825), siège de **Pampelune**.
1844 – 1848

PAULIN Charles
Campagnes : **Allemagne** (1814). – **Espagne** (1824).

Ancestrami

1848 – 1853
BOUTAULT
promu général de brigade, commandant l'Ecole Polytechnique en 1854.
Campagnes : Expédition de **Morée** (blessure à la tête). – En **Algérie** (1837), blessure à la tête et citation.

1853 – 1859
Comte de VAUBAN (**LE PRESTRE**)
promu général de brigade en 1860
Campagnes : **Algérie** (1839 – 1849), une citation.

1859
JOURJON
Campagnes : Algérie. – Sièges de **Bomarsund** et **Sébastopol** (nombreuses citations).Tué le **24 juin 1859** à la bataille de **Solferino**, étant commandant du Génie du 4e corps (**maréchal NIEL**)

1859 – 1864
PRUDON
promu général de brigade en 1866
Campagnes : **Algérie** (**Delhys**, **Oran**, **Sidi-Bel-Abbès**). -- **Italie** (1859).

1864 – 1868
DUBOST
promu général de brigade en 1868
Campagnes : **Algérie**, **Crimée**, **Kabylie**, **Italie**, guerre contre l'**Allemagne** (1870).

1868 – 1874
MERLIN François-Xavier
Campagnes : **Algérie**, **Italie**. – Blocus de **Metz** (Commandant le fort de **Queuleu**).

1874 – 1876
SALANSON
promu général de brigade en 1876.
Campagnes : **Italie**, **Algérie**, siège de **Sébastopol** (deux blessures), guerre contre l'**Allemagne** (1870).

1876 – 1879
PLEUVIER
promu général de brigade en 1881
Campagnes : **Algérie**, **Cochinchine**. –Guerre contre l'**Allemagne** (1870 deux citations)

1879 – 1880
HINSTIN
promu général de brigade en 1884. – Campagnes : Siège de **Sébastopol** (une blessure, deux citations). – **Algérie**, la **Martinique** (deux citations).Armée du **Rhin** (une citation).

1880 – 1882
DE BUSSY
promu général de brigade en 1882

Ancestrami

Campagnes : **Algérie**, armée du **Rhin** (deux citations).

1882 – 1883
RICHARD
promu général de brigade en 1884
Campagnes : **Algérie**, armées du **Rhin** et du **Nord** (évadé de **Metz**).

1883 – 1884
GUICHARD
promu général de brigade en 1884
Campagnes : **Sénégal, Pédos** (une blessure, une citation), S**yrie**, blocus de **Metz**, **Sud Oranais**.

1884 – 1885
MENSIER
promu général de brigade en 1886. – Campagnes : **Algérie**, armée du **Rhin**, **Tonkin**.

1885 – 1887
LALLEMANT
promu général de brigade en 1887. – Campagnes : Armée d'**Orient**, **Algérie,** armée du **Rhin**.

1887 – 1889
QUINIVET
promu général de brigade en 1889. – Campagnes : **Rome** (1861 – 1863), **Algérie**, (1866 – 1870), (1883 – 1887), défense de **Belfort** (1870 – 1871).**La Martinique**.

1889 – 1891
BOUVIER
promu général de brigade en 1891
Campagnes : **Chine** (1852 – 1862), Guerre contre l'**Allemagne** (1870).

LISTE DES GARNISONS TENUES PAR LE REGIMENT

1°	**Metz**	de 1816 à 1820
	«	1828 à 1830
	«	1833 à 1837
	«	1845 à 1848
	«	1856 à 1860
	«	1868 à 1870
2°	**Montpellier**	1820 à 1824
	«	1837 à 1841
	«	1849 à 1851
	«	1860 à 1864
3°	**Arras**	1824 à 1828
	«	1830 à 1833
	«	1841 à 1845
	«	1848 à 1849
	«	1851 à 1856
	«	1864 à 1868

Ancestramil

4° **Bordeaux** 1871 *(Le conseil d'Administration y est réinstallé le 1er avril)*

5° **Versailles** 1871 à 1889 *(Le dépôt est transféré à **Versailles** le **22 juin 1871**)*

LISTE DES MILITAIRES DU 1er REGIMENT TUES A L'ENNEMI OU MORTS DE BLESSURES ET D'EPIDEMIES DEPUIS 1816.

Guerre d'Espagne (1823)

Les sapeurs **HOFFMANN**, **BOSCAYE** et trois autres.

Siège d'Anvers (1832)

Le capitaine **COUTEAUX**, le sous-officier **MANEN** et les sapeurs **LOBEJEOIS**, **SAULNIER**, **FRITZ**, **RICHARD**, **BARTONNEUX**, **MARCUS**, **BONNET** et **LEGRAND**.

Algérie, 1er siège de Constantine (1836)

Le capitaine **GRAND**.
*2e siège de **Constantine** (1837)*
Les sergents **BARBIEN** et **HERBECQ** (artificiers), les caporaux **BERGER**, **DUCO**, les sapeurs **ROUX**, **VIDAL**, **LYS**, **CHARRIER**, **BREJON**, **EVRARD**, **BLONDEL**, **RABIER**.
(1839) le capitaine **LÉON**, le lieutenant **MONTESPAN**.

Siège de Zaatcha (1849

Cie 2/3, 2 sergents et 13 sapeurs tués ; Cie 2/m, 4 mineurs tués ; Cie 1/7, 4 sapeurs tués ; Cie 1/2, 3 sapeurs tués ; Cie 2/2, 33 hommes tués ou morts de maladie.

Siège de Rome (1849)

Le capitaine de **JOUSLARD** et les sapeurs **MININ** et **LE FRERE**.

Siège de Sébastopol (1855)

Les capitaines **LULÉ-DEJARDIN**, **COURTIN**, **VAULLEGARD**, **DELAPORTE**, **JACOBI**, les lieutenants **JOYEUX**, **BRISSARD**, les sous-lieutenants **CHATELAN**, **MONDAGONT**.
De la Cie 2/7, 34 sous-officiers tués par une explosion. De la Cie 1/7, le sergent **PRÉTACHER** et les sapeurs **ROUSSILLON**, **PONAL**, **GELÉE**, **BRIAS**.
De la Cie 2/5, les sergents **MAGNNI**, **LAMBESMONT**, **MARESELLI**, **VESSE**, **BÉCHAMP**, les caporaux **THIéRRY**, **JUNCA**, **HANZE** et 18 sapeurs dont le nommé **BOULANGé.**
De la Cie 2/m, le mineur **ROSPARS**.

Ancestrami

On peut encore citer le capitaine **VIRTE**, mort du choléra et les lieutenants **POSNAIN** et **JOIN**, morts du typhus.

*Campagne d'**Italie** (1859)*

Le colonel **JOURJON**, tué le 24 juin à **Solferino**, le lieutenant **DESSAIGNES**, mort à **Trévigno** (**1859**).

Cochinchine (1863)

Le lieutenant **CAVAROY Elie**, mort du choléra à **Vinh-Long.**

Mexique (1862-1867)

De la 4e Cie, le maître ouvrier **BELLANGé** et les sapeurs **CAILLE**, **THOMé**, **MATERNE**, **COTTOU**, de la 3e Cie, les sapeurs **MAURY** et **VOITURIER**.
On peut ajouter le capitaine **DELMAS**, mort devant **Puebla** (1863).

*Guerre contre l'**Allemagne** (1870)*

Les capitaines **BOLLARD**, **BERNARD**, **LEGROS**, les sous-officiers **BONNEMAIN**, **LÉONARD**, **BLANC**, les caporaux **BANDOT**, **GRATIOT**, **BULCOURT** et les sapeurs **BALLOU**, **DESMARETS, SHAUB**, **ALLONIS**, **BAZILE**, **FAITOUT**, **PARROT**, **LANGY**, **TIBLIE**R, **RIVALANI**, **FRANCOIS**, **PETROD**, **DUVIN**, **THOMAS**, **BOMBARDIER**, **LANNAY**, **VIGAN**, **BOURDONNAIS**, **DUPUY**, **MAYER**, **FERRIERE**.

*Insurrection de **Paris** (1871)*

Les capitaines **JOLY**, B**UNEL**, les sous-officiers **SCHNEIDER**, **RAT**, les caporaux **VAUTHIER**, **BRÈME** et les sapeurs **PONSONNET**, **HOUDEBERT**, **BLOCHE**, **HEMMERLIN**, **BRONNER**, **MARCARON**, **LAMBOLE**, **ARRANDA**, **MÉNAGE**, **POUPLARD**, **LANDRIAU**, **MALET**, **DONES, BOUTIN**, **JACOT**, **DUCROS**.

Tunisie (1881)

Le capitaine **TRAVERS**.

Sud Oranais (1882)

Le lieutenant **CASCANI** (maladie)

Tonkin (1884)

Les militaires du 1er génie partis au Tonkin ont été incorporés aux 3e et 4e régiments.
On rappellera les noms de ceux qui sont morts ou disparus par suite de maladie, à l'historique de leur compagnie d'origine.

****

Amicale Mil

PREMIERE PARTIE

HISTOIRE GENERALE DU REGIMENT

1re PERIODE DE 1816 A 1830

Le 1er régiment fut organisé **à Metz le 1er octobre 1816**, sous le commandement du colonel **PROST** Ambroise.
La restauration avait remplacé le drapeau tricolore par le drapeau blanc, qui était l'emblème national avant 1789.

GUERRE D'ESPAGNE (1823)

La France ayant déclaré la guerre à l'Espagne, l'envahit au commencement de 1823.
Une armée de 100.000 hommes, formée de 4 corps et d'1 réserve, prit part aux opérations.
Le 1er régiment fournit à cette armée 4 compagnies, les mineurs et les compagnies 1, 2, et 3 de sapeurs du 1er bataillon (ces compagnies sont devenues depuis les 3/1, 1/0, 4/0 et 20/1)
Elles prirent part au siège de Cadix (assaut du Trocadéro) et Pampelune, ainsi qu'aux travaux d'attaque du fort Santi-Petri et du fort Luago de l'Ile de Léon.
Elles avaient franchi la Bidassoa mois d'avril, et elles repassèrent la frontière au mois de novembre, emportant les éloges du général en chef, le **duc d'ANGOULÊME**, pour leur brillante conduite.

OCCUPATION D'ESPAGNE (1825-1828)

On désigna les compagnies 4 et 5 du 1er bataillon (actuellement 10/2 et 20/2) et la moitié des mineurs du 2e (actuellement 5/2) pour faire partie de l'armée d'occupation d'Espagne.
Elles s'embarquèrent à Rochefort au mois de février 1825 pour se rendre à Cadix et rentrèrent en France au mois de novembre 1828.

PRISE D'ALGER (1830)

Depuis longtemps, des discussions d'intérêt aigrissaient les relations des Deys d'Alger et des Consuls de France en cette ville.
Le **Dey HUSSEYN** ayant en 1827, insulté gravement le représentant de la France, monsieur **DUVA**L, et déclaré officiellement la guerre à la France, Alger fut bloquée pendant 3 ans.
En 1830, le gouvernement ayant fait porter un ultimatum au Dey, celui-ci fit tirer, au mépris du droit des gens, sur le vaisseau «*La Provence* » qui portait l'officier chargé de cette mission.
Le bombardement d'Alger fut décidé le 7 février 1830.
La flotte appareilla le 25 mai et le corps expéditionnaire, fort de 30.000 hommes, débarquait de vive force dans la presqu'île de Sidi Ferruch.
CHARLES X nomma général en chef, monsieur de **BOURMONT**, alors Ministre de la Guerre.
Le 1er régiment fournit au corps expéditionnaire les quatre mêmes compagnies qui avaient pris part à la guerre d'Espagne en 1823, c'est-à-dire les mineurs, les 1re, 2e et 3e compagnies du 1er bataillon.
Ces compagnies prirent part au débarquement de vive force de Sidi Ferruch (à l'ouest d'Alger) et contribuèrent à la prise du fort l'Empereur (au sud-est d'Alger), qui amena la reddition de la ville le 5 juillet 1830.

Ancestramil

Ces compagnies rentrèrent en France en janvier 1831.
Bien que cet évènement, si heureux par ses conséquences soit postérieur de quelques jours à la chute du gouvernement des **BOURBONS**, on l'a compris dans la période de la Restauration parce que c'est ce gouvernement qui a préparé, dirigé et fait aboutir l'expédition.

2e PERIODE DE 1830 A 1848

A la suite de la Révolution de 1830, la dynastie d'**ORLÉANS** succéda à celle des **BOURBONS**, et le drapeau blanc fut remplacé par le drapeau tricolore, qui n'a plus cessé depuis d'être l'emblème national.

SIEGE D'ANVERS
(1832)

Au mois d'août 1831, 6 compagnies du 1er régiment, les 6e et 7e du 1er bataillon et les mineurs, 1re, 2e et 3e compagnies du 2e bataillon (actuellement 20/3, 9/1, 5/2, 9/2, 11/1 et 9/3) se rendirent à l'armée du Nord qu'on venait de réunir sur la frontière belge dans le but de contraindre le roi **GUILLAUME** de **Hollande**, refusant d'obtempérer aux injonctions de la conférence de Londres tenue en 1830, à abandonner les places qu'il occupait et à reconnaître le roi **LEOPOLD**, roi de Belgique. Aucune opération militaire n'ayant eu lieu, ces compagnies rentrèrent à Arras au mois de novembre.
En 1832, l'armée se remit en mouvement, les 6 mêmes compagnies, plus la 4e du 2e bataillon (actuellement 10/1), repartirent sous le commandement du chef de bataillon **PAULIN**.
Le siège de la citadelle d'Anvers, ayant été décidé en novembre, une armée composée de 70.000 hommes, sous le commandement du maréchal **GÉRARD**, s'établit sous Anvers et les compagnies du génie commencèrent l'attaque sous la direction du lieutenant général **HAXO**, commandant en chef du génie de l'armée.
La tranchée fut ouverte dans la nuit du 29 au 30 novembre et la douzième nuit, la compagnie de mineurs fit brèche par la mine à la lunette St Laurent, dont les fossés, larges de 30 mètres, étaient remplis d'eau.
La citadelle fut prise le 23 décembre après 24 jours de tranchée.
Ce siège fut conduit avec beaucoup de science et de vigueur par le maréchal **GÉRARD** et le général **HAXO**.
Pendant ce siège, les compagnies ont eu 10 tués, parmi lesquels le capitaine **COUTEAUX**, et un grand nombre de blessés.
Elles rentrèrent à Arras au mois de février 1833.

CAMPAGNE D'ALGERIE
(1830-1848)

Il n'est guère possible de présenter un historique général des campagnes et travaux auxquels ont participé les compagnies du 1er régiment.
Chaque compagnie opérait presque toujours isolément et ayant, quelque fois, des détachements dans deux ou trois provinces, il serait bien difficile de grouper les opérations et l'on ne pourrait que reproduire ce qui est signalé plus loin à « l'histoire particulière de chaque compagnie ».
Il faut cependant faire exception pour les deux expéditions de Constantine, dont on va retracer l'histoire.

PREMIERE EXPEDITION DE CONSTANTINE (1830)

L'hostilité du bey de Constantine contre l'occupation française, croissant à l'instigation d'**ABD-EL-KADER**, le maréchal **CLAUZEL**, gouverneur de l'Algérie (avec l'autorisation du gouvernement), décida de s'emparer de cette ville.
A cet effet, il rassembla un corps expéditionnaire à Bône et en partit le 13 novembre. Les compagnies 1/4 et 1/7 faisaient partie de l'expédition (actuellement 10/2 et 11/2).
Le 21, après une marche pénible, par un temps pluvieux et froid, on arriva sur la hauteur de Mansourah d'où l'on put apercevoir Constantine, bâtie sur un rocher entouré, sur presque tout son pourtour, d'un ravin profond (le Rummel) où de hautes falaises, et rattaché seulement, au terrain environnant, par une étroite langue de terre à l'ouest, au Coudiat-Alti ; c'était le seul point abordable de la ville.
Le convoi était resté à 3 kilomètres de Mansourah, au « Camp des Boues ». Il fut attaqué par les cavaliers arabes qui harcelaient l'armée.
Les prolonges du génie furent sauvées au prix de fatigues surhumaines par l'énergie du colonel **LEMERCIER** qui, plus tard, mourut des fatigues de cette expédition.
Les 11 voitures d'administration qui renfermaient tous les vivres de l'armée, furent abandonnées et pillées par les Arabes.
Le 23 novembre, ne pouvant prendre la ville par un blocus ou un siège en règle, le maréchal dirigea deux attaques contre les deux seules portes qu'on pouvait assaillir ; l'une contre la porte d'El-Kantara, par la division commandée par le général **TRÉZEL** ; l'autre contre celle de Coudiat-Alti par la division commandée par le général de **RIGNY** ; mais les attaques, mal préparées, échouèrent ; le capitaine **GRAND**, du génie, y reçut deux blessures, dont il mourut quelques jours plus tard.
La retraite était nécessaire faute de vivres.
Elle commença le 24 novembre et s'exécuta en bon ordre, protégée par le bataillon du 2^{e} léger, sous les ordres du commandant **CHANGARNIER**.
Ce bataillon, formé en carré, exécutait, sur une nuée de cavaliers arabes qui harcelaient la colonne, des feux de deux rangs, avec le même clame que sur le terrain de manœuvres.
Elle dura encore 5 jours, et la colonne rentra à **Bône** le 1er décembre.
Le maréchal **CLAUZEL** fut remplacé, comme gouverneur, par le général **DANRÉMONT**, le 12 février 1837.
Par une lettre du 14 mars 1837, le Ministre de la Guerre témoignait au corps du génie toute la satisfaction du Souverain, pour les services distingués rendus par les troupes de cette arme, et pour la manière exemplaire dont chacun avait rivalisé, de courage de dévouement et d'abnégation dans les circonstances difficiles où l'armée s'était trouvée.

DEUXIEME EXPEDITION DE CONSTANTINE (1837)

Pour venger cet échec, une seconde expédition fut préparée l'année suivante.
Les compagnies du 1er régiment du génie qui en ont fait partie sont les : 2/6, 2/7, 1/4, 1/m et 1/5 (actuellement 13/1, 11/2, 10/2, 5/1 et 20/2).
Dès le commencement de l'année, elles furent employées sous la direction du général **LAMY** et du lieutenant colonel **GUILLEMAIN**, à construire une route carrossable de Bône à la Seybouse, à hauteur de Guelma, et jusqu'au col de Raz-el-Alka et à fortifier le camp de M'jez'Amar, à moitié chemin entre Bône et Constantine, pour y mettre en sûreté les parcs et le matériel de l'armée expéditionnaire (manutention, ambulances et magasins).
Le départ pour Constantine eut lieu le 1er octobre.

Amicale Trimil

Le parc du Génie marcha parfaitement sans perdre une voiture.
On arriva sous Constantine le 6, et on occupa le Mansourah et le Coudiat-Alti, où l'on fit des retranchements en pierres sèches.
Les troupes du Génie furent employées concurremment avec l'Artillerie à construire les 9 batteries qui firent l'attaque de la place.
La première batterie de brèche fut établie à environ 500 mètres de la place, la deuxième plus proche, à environ 130 mètres.

C'est en se rendant à cette batterie, le 12, que le général en chef **DANRÉMONT** fut tué aux côtés du **duc de NEMOURS**.
La brèche ayant été reconnue praticable le 13, l'assaut fut ordonné par le général **VALLÉE**, remplaçant le général en chef ; il fut décidé pour 9H.
Un détachement de 40 sapeurs, conduit par le commandant **VIEUX** et les capitaines **BOUTAULT**, **HACKETT** et le lieutenant **WOLF**, devait marcher à la tête de la première colonne, un autre détachement de 80 sapeurs avec les capitaines **LEBLANC**, **POTIER**, **NIEL** et les lieutenants **RESCOU** et **BORREL-VIVIER**, précédant la deuxième.

La première colonne, avec le colonel **LAMORICIERE** et le commandant **VIEUX**, monte sur la brèche et en arrière dans un labyrinthe de vieilles maisons, de murs crénelés et de barricades, les sapeurs se frayent un chemin malgré la résistance acharnée de l'ennemi qui, à l'attaque de gauche, fait écrouler un vaste pan de mur qui ensevelit un grand nombre d'assaillants.
A droite, une mine fortement chargée en engloutit ou brûle un grand nombre aussi.
Le commandant **VIEUX**, les lieutenants **BORREL-VIVIER** et **RESCOU** furent blessés grièvement, les capitaines **LEBLANC** (toujours au feu, malgré une première blessure), **HACKETT** et **POTIER** furent tués.
Plus tard, des détachements de sapeurs avec le commandant V**ILLENEUVE** et le capitaine **NIEL**, tournèrent l'ennemi à droite et à gauche et l'on parvint à se rendre maître de la ville jusqu'à la **Casbah**.

AUTRES EXPEDITIONS

Les autres expéditions principales auxquelles ont pris part les compagnies du régiment sont :

1° Celles de Tlemcen et Mascara (1835-1836)

2° Celles de Milianah et Médéah (1836), pendant laquelle 6 compagnies ont exécuté en 7 jours 15 kilomètres de route praticable aux voitures, dans les gorges de la Chiffa, travail qui fit l'étonnement de l'armée.

3° Celle de Cherchell (1842)

4° Celles de Kabylie et Callo (1847)

Outre ces campagnes, les sapeurs étaient employés à la création de postes militaires qui ont pris plus tard de grands développements et sont devenus des villes.
Ils ont été les pionniers de la civilisation dans notre grande et belle colonie, et ont puissamment contribué à sa conquête, à sa pacification et à sa prospérité.
Beaucoup y sont restés victimes d'un climat meurtrier et de fatigues excessives.
C'est ainsi qu'à la création de Philippeville en 1839, la compagnie de mineurs du 1er bataillon (actuellement 5/1) perdit en quelques mois le capitaine **LÉON** et le lieutenant **MONTESPAN**.
Il est du reste utile de rappeler ici une appréciation du général **COSSERON de VILLENOISY**, tirée du journal des *Sciences Militaires* sur les travaux de l'armée, et

particulièrement du Génie en Algérie, appréciation qui n'a jamais trouvé de détracteur consciencieux.

« La conquête de l'Algérie a ouvert un champ nouveau et varié à l'activité des officiers du Génie.
Sans parler de la construction des forts, blockhaus, casernes, hôpitaux, etc. Il leur fallut ouvrir des routes, bâtir des fermes et des villages, diriger des cultures, planter ici, défricher là, assécher des marais, faire des débarcadères dans les ports, et des lignes télé graphiques un peu partout, des moulins et des abattoirs, des églises et des mosquées.
En l'absence des services civils, qui n'apparurent qu'une fois la conquête terminée, le Génie dut suffire à tout. Maintenant que la période des fatigues et des souffrances est terminée, que l'on recueille le fruit des efforts que d'autres ont eu la peine, on est trop porté à oublier ce qu'a su faire l'armée d'Afrique, et l'énergie avec laquelle elle a lutté contre le climat et les privations, contre l'ennemi belliqueux qu'elle est parvenue à soumettre, et dont elle a su faire un allié.
Tous les corps de l'armée française ont eu leur part de gloire et de danger, de souffrance et de succès.
Celui du Génie peut citer avec orgueil les ***DUVIVIER***, ***LAMORICIERE***, ***CAVAIGNAC***, ***BOUSCAREN*** *qui l'ont quitté pour se vouer à l'œuvre, la conquête, ou les* ***CHARRON***, ***BOUTEILLOUX***, ***TRIPIER*** *qui, restés dans l'arme, ont pris une grande part à la colonisation*
C'est un légitime sentiment de justice qui porte à rappeler, à une génération oublieuse, que tout ce qui a été fait dans cette belle colonie algérienne, si justement appelée une ***Nouvelle France****, a été fait par l'armée et particulièrement par le corps du Génie. »*

PARIS ET LYON

De 1830 à 1848, plusieurs compagnies du 1er régiment ont été envoyées à Paris ou à Lyon, soit pour y maintenir l'ordre aux époques des troubles (révolution de février 1848, Journées de juin, etc.), soit pour travailler aux fortifications.
Elles rendirent les plus grands services dans l'exécution et la surveillance des travaux, grâce à leur zèle à toute épreuve et à leur solide instruction technique.

3e PERIODE DE 1848 A 1870

SIEGE DE ROME
(1849)

En 1849, la France envoyait, dans les Etats Romains, un corps expéditionnaire destiné à épargné au peuple romain une crise imminente ou une occupation autrichienne.
Rome était occupée par **MAZZINI** et ses partisans, qui en avaient chassé le pape **PIE IX**.
Le corps expéditionnaire français était commandé par le général **OUDINOT**, duc de **Reggio**, avec le général **VAILLANT**, commandant du Génie, et le colonel **NIEL**, chef d'état major du Génie.
Le 1er régiment fournit 3 compagnies, les 2/5, 1/4 et 2/m, devenues depuis 5/3, 10/2 et 5/2.
La compagnie 2/5 ouvrit la tranchée dans la nuit du 4 au 5 juin, à environ 150 mètres en avant de la maison dite aux « volets verts », située à 600 mètres de la place.
L'attaque se faisait sur la rive droite du Tibre, sur laquelle se trouve la plus petite moitié de la ville de Rome, mal défendue par des murs sans fossés ni glacis.

Chaque compagnie fut divisée en 3 brigades, commandées par les officiers de la compagnie et composée de 3 sous-officiers, et 30 ou 35 caporaux ou sapeurs, qui travaillaient pendant 12 heures.
Dans la nuit du 21 au 22 juin, trois brèches ouvertes, donnèrent passage aux colonnes d'assaut.
Deux brigades de 30 hommes, de la compagnie 2/5, l'une commandée par le capitaine de **JOUSLARD**, l'autre par le XXXX
Le capitaine de **JOUSLARD** fut tué sur la brèche.
La compagnie 1/4 prit le service de tranchée el 24 juin, et la 2/m le 30 du même mois.
La brèche faite au bastion 8 ayant été reconnue praticable, deux colonnes de 30 sapeurs prirent part à l'assaut de la nuit du 29 au 30 juin.
Le commandant **GALBAUD-DUFORT**, aide de camp du maréchal **VAILLANT**, y fut tué.
Le lendemain, la place demandait à capituler.
Dans ce siège, les troupes du Génie avaient eu 2 officiers tués, le commandant **GALBAUD-DUFORT,** le capitaine **JOUSLARD**, 6 officiers blessés, 7 sous-officiers ou soldats tués et 26 blessés.

SIEGE DE BOMARSUND
(1854)

La guerre ayant été déclarée entre la Russie d'une part, la France, l'Angleterre et la Turquie d'autre part, les opérations commencèrent par une expédition dans la Baltique.
Le 8 août 1854, un corps de 10.000 hommes, commandé par le général **BARAGUAY-d'HILLIERS** et auquel était affecté la compagnie 1/6, devenue 20/3, débarqua sans résistance dans l'île d'Alland, à environ 8 kilomètres de Bomarsund ; les travaux de siège furent commencés dans la nuit du 11 au 12 ; le 16, la place capitula, laissant en notre pouvoir environ 200 bouches à feu.
Les flottes alliées ne pouvant rester dans la Baltique pendant l'hiver, la forteresse de Bomarsund fut détruite par la mine le 2 septembre, jour de l'embarquement des troupes pour retourner en France.

GUERRE D'ORIENT – SIEGE DE SEBASTOPOL
(1854-1856)

L'expédition de Crimée ayant été résolue, elle fut annoncée à l'armée française le 25 août, par un ordre du jour du général en chef, le maréchal **LEROY de ST-ARNAUD**. -50.000 Français, 25.000 Anglais et 20.000 Turcs, non compris 25.000 matelots des flottes alliées, devaient prendre part à cette opération hardie.
Les compagnies du 1er régiment qui étaient appelées à faire partie de cette opération, étaient les suivantes : 2/7, 1/7, 2/5, 2/m, 1/4 et 1/3 (plus 2/1 du 3e régiment, devenue 3/0 du 1er), actuellement 11/2, 9/1, 5/3, 5/2, 10/2 et 20/1.
Le débarquement s'effectua le 14 et 15 septembre 1854.
Après la victoire de l'Alma (20 septembre 1854), l'armée alliée marcha sur Sébastopol et il fut décidé que l'on porterait les attaques sur la portion d'enceinte qui s'étend depuis le bastion du Mât (n° 4) du côté des Français, jusqu'au saillant du Redan (bastion n° 3) en avant des Anglais.
L'ouverture de la tranchée se fit dans la nuit du 9 au 10 octobre.
Pendant toute la durée du siège, les troupes du Génie ont fourni une ou plusieurs brigades de 25 à 30 sapeurs, qui ne restaient que 12 heures à la tranchée ; mais les chefs d'attaque et leurs officiers adjoints avaient un service de 24 heures.

Au mois de février 1855, les généraux en chef décidèrent que les travaux d'approche seraient exécutés du côté de Malakoff en s'emparant du Mamelon Vert, situé à 600 mètres de la tour, afin de pouvoir entrer dans la place par ce point culminant, en même temps qu'on donnerait l'assaut à la ville.
De leur côté, les Russes organisèrent une défense très active en construisant, pendant le siège, des ouvrages extérieurs à l'enceinte, tels que les redoutes de Selinghinsk et de Volynie (ouvrages blancs ou du carénage) et la redoute Kamtchatka (ouvrage du Mamelon Vert).

Le 7 juin, à l'attaque des ouvrages extérieurs, le capitaine **MASSELIN**, avec un détachement de 27 sapeurs, commandés par le sous-lieutenant **LALOY** (compagnie 2/5), accompagnait la colonne d'assaut de la redoute Selinghinsk ; il courut à la gorge pour faire couper le pont en charpente, qui était le seul moyen de retraite des Russes.
Cette tentative hardie a puissamment contribué à diminuer leur résistance.
Le même jour, à l'attaque de la redoute du Mamelon Vert, le capitaine **SALANSON**, avec une brigade de 29 sapeurs commandés par le capitaine **VIRTE** (compagnie 2/S), fait exécuter, après l'enlèvement de l'ouvrage et en arrière d'un bourrelet de terre qui existait à la gorge, un logement pour lequel il employa des gabions russes, trouvés sur place.

Le 11 juin, à l'attaque manquée de Malakoff, les compagnies du régiment étaient réparties comme suit :

1° A l'assaut du Petit Redan le capitaine **MASSELIN**, avec une brigade de 58 sapeurs, commandés par le capitaine **VIRTE** et le sous-lieutenant L**ALOY** (2/5).

2° A l'assaut de Malakoff, le chef de bataillon **ABINAL** et le capitaine **BRESSONNET**, avec une brigade de 82 sapeurs, commandés par le capitaine **DELAPORTE** et le sous-lieutenant **MONDAGONT** (2/7).

3° En réserve, un détachement avec le lieutenant **LESDOS** (2/7).

Pendant cette attaque infructueuse, les officiers et les troupes du Génie se sont partout distinguées par leur intrépidité et leur sang froid.
Sept officiers ont été blessés, sur 14 qui avaient pris part à l'action. Sur 252 sapeurs, 81 ont été tués ou blessés.
Le commandant **ABINAL**, qui a quitté le dernier la batterie **GERVAIS**, et le capitaine **DELAPORTE**, ont été mortellement frappés.
Le 8 septembre, en même temps que les Anglais tenteraient l'assaut du Grand Redan, le 1er corps devait attaquer la ville, et le 2e corps l'ouvrage de Malakoff.
A l'attaque du bastion du Mât, un détachement de 30 sapeurs de la compagnie 1/7, marchait avec les colonnes d'assaut.
A l'attaque de l'ouvrage de Malakoff, marchait le commandant **RAGON**, avec 2 brigades de la compagnie du capitaine **AUFROY** (2/1, du 3e régiment, devenue 3/0 du 1er régiment).
Enfin, le lieutenant **JOYEUX**, avec une brigade de 30 sapeurs de la compagnie 2/5, devait pratiquer des ouvertures dans les parapets des tranchées et dans la courtine, pour le passage de l'artillerie.

« *A midi précis, à la voix de leurs chefs, les divisions de **MAC-MAHON**, **DULAC** et **de LA MOTTEROUGE**, sortent des tranchées et se précipitent vers l'enceinte de la place.*
*La 1re brigade de la division **MAC-MAHON** (1er régiment de Zouaves et 7e de Ligne), court vers la face gauche du fort Malakoff. La profondeur du fossé et l'escarpement des talus n'arrêtent pas longtemps nos soldats ; les premiers arrivés sautent dans le fossé et parviennent, en s'aidant les uns les autres, à gravir l'escarpe, les derniers profitent pour, passer le fossé, des ponts qui ont été jetés par les sapeurs ; tous ont bientôt franchi le parapet. Les Russes, surpris par cette brusque attaque, engagent avec nos soldats une lutte au corps à*

corps ; à défaut de fusils, les canonniers se font armes de pioches et d'écouvillons, et la garnison de la tour fait, par ses créneaux, un feu meurtrier. Mais les Russes sont refoulés derrière les premières traverses, et le drapeau de la ***France*** *est planté sur le parapet du fort Malakoff pour n'en plus être arraché. »*

Dans cette mémorable journée, la compagnie du capitaine **AUFROY** (3/0), eut 46 hommes atteints par le feu de l'ennemi, et la brigade de 30 hommes du lieutenant **JOYEUX** eut, hors de combat, tant par le feu que par l'explosion du magasin à poudre de la courtine, le lieutenant ainsi que 2 caporaux et 3 sapeurs tués, et 15 caporaux ou sapeurs blessés.
Le succès de la prise de Malakoff une fois assuré, le commandant **RAGON** employa ses travailleurs à fermer solidement le passage de la gorge et à établir des gradins de fusillade le long des parapets regardant la place, pour s'opposer aux retours offensifs des Russes.
Ainsi s'est terminé ce siège mémorable dont la durée n'a pas été moindre de 11 mois et dans lequel les moyens de défense et d'attaque ont atteint des proportions jusqu'alors inconnues.

Les Russes avaient une garnison dont ils faisaient varier la force et la composition, et un matériel presque illimité.
Tous les travaux d'attaque exécutés par le corps du Génie ont été aussi remarquables par leur grand développement que par les difficultés d'exécution.
Il fallait cheminer sur un terrain de roc, et sous le feu d'une formidable artillerie qui bouleversait, pendant le jour, les tranchées commencées pendant la nuit, avant qu'on ait pu épaissir le parapet.
Ces travaux, si difficiles et si périlleux, ont fait essuyer au corps du Génie des pertes sans exemple dans l'histoire des sièges ; 31 de ses officiers ont été tués (le général **BIZOT**, le lieutenant colonel **GUÉRIN**, 7 chefs de bataillon, 16 capitaines, 3 lieutenants et 3 sous-lieutenants), 56 ont été blessés et 6 sont morts de maladie.
Cette rude épreuve n'a jamais ébranlé la constance des officiers du Génie, et leurs soldats ont suivi ce noble exemple. – deux compagnies en étaient à leur quatrième capitaine, les trois premiers ayant été blessés, et elles n'en montraient pas moins d'ardeur.
Dans les travaux de sape et de mine, les sous-officiers et soldats se sont montrés infatigables et, dans les actions de vigueur, ils ont toujours fait preuve de la plus grande intrépidité.

GUERRE D'ITALIE
(1859)

La guerre ayant été déclarée à **l'Autriche**, les compagnies suivantes furent désignées pour faire partie de l'expédition **:**

2/2, 1/5, 1/6, 2/7, 2/1, 1/m et 2/6,
Actuellement 11/1, 20/2, 20/3, 11/2, 9/2, 5/1, et 13/1.

La compagnie de sapeurs-conducteurs fournit un petit détachement à chacune de ces compagnies, qui furent attachés aux divisions de l'infanterie ou à la réserve.
Elles eurent beaucoup à travailler pour assurer la marche de l'armée et faciliter le passage des rivières, notamment du Mincio.
La plupart d'entre elles assistèrent aux batailles de Magenta (4 juin) et de Solferino (24 juin).
C'est à cette dernière que fut tué le colonel **JOURJON** qui commandait le 1er régiment, et qui remplissait les fonctions de commandant du Génie du 4e corps (général **NIEL**).

Ancestramil

EXPEDITION DE CHINE
(1856-1860)

La 7e compagnie de sapeurs a fait partie du corps expéditionnaire de Chine.
Elle a débarqué à Pei Tang et a pris part à l'assaut des forts de Pei Ho (Tang-kou et Takou), puis aux combats de Shan, Lia-Wan et de Palikao, livrés pendant la marche sur Pékin.

EXPEDITION DE COCHINCHINE
(1860-1864)

La 4e compagnie *bis* de sapeurs a été formée au mois d'octobre 1861, par prélèvement sur les 3 régiments, pour aller relever en Cochinchine la 4e compagnie du 3e régiment ; elle appartenait au 1er régiment et fut licenciée à sa rentrée en France, au mois d'août 1864.
Pendant son séjour de plus de 2 années en Cochinchine, la compagnie prit part aux expéditions de l'intérieur et rendit d'immenses services à la colonie en organisant, des logements, des magasins et en construisant des routes, ponts, etc.
Le lieutenant **CAVAROZ** et beaucoup de sapeurs succombèrent aux atteintes des fièvres et du choléra, dans les postes malsains de Mytho, Bien-Hoa, Ving-lon et Baria.

EXPEDITION DU MEXIQUE
(1862-1867)

Deux compagnies du 1er régiment ont pris part à l'expédition du Mexique, les 3e et 4e sapeurs (devenues 20/1 et 10/2).
La 3e compagnie, débarquée à Véra Cruz, le 15 juillet 1863, a occupé Puebla et Mexico, a fourni des détachements au siège d'Oajaca et aux colonnes du général **DOUAY** et du général **CLINCHANT**, qui poursuivaient sans relâche les Mexicains.
Pendant 4 années de marches interminables et de combats, les sapeurs ont donné l'exemple du courage au feu, de la discipline et de l'abnégation dans les fatigues.
La 4e compagnie, débarquée à Véra Cruz, le 1er novembre 1862, a pris une part glorieuse aux sièges de Puebla et d'Oajaca ; il s'agissait de prendre des îlots de maisons retranchées, appelées *cadres*.
Elle a occupé Mexico et fournit des détachements aux colonnes du général **JEANNINGROS**, à Monterrey, et du maréchal **BAZAINE** dans le Matehuala.
Pendant cette expédition de 5 ans, les sapeurs ont recueilli les témoignages de l'admiration de leurs camarades de toutes armes et de la satisfaction de leurs chefs, pour leur courage dans le danger.

CAMPAGNE D'ALGERIE
(1848-1870)

En Algérie, le principal évènement de l'année 1849, fut le siège de Zaatcha (Zibans), auquel prit part la compagnie 2/3 (actuellement 9/3).
Zaatcha était entourée de palmiers et d'un fossé plein d'eau, d'environ 5 mètres de largeur et 2 mètres de profondeur.
La résistance des Arabes fut acharnée ; le siège dura du 7 octobre au 26 novembre : la compagnie, commandée par les capitaines **THOMAS** et **GRAILLET**, eut 2 sergents et 13

Amicale Tramil

caporaux ou sapeurs tués, 2 sergents et 20 caporaux ou sapeurs blessés. La perte la plus sensible fut celle du colonel **PETIT**, commandant du Génie du siège.
Les autres expéditions principales auxquelles ont participé les compagnies du 1er régiment, sont :

1° En 1849, l'expédition de la Petite Kabylie et de Collo ;
2° En 1851, celle de Djidjili, avec le général de **ST ARNAULT** ;
3° En 1857, celle de la Grande Kabylie, avec le maréchal **RANDON** (prise du col de Chellata).

C'est pendant cette expédition que fut construite la route de **Tizi-Ouzou** à **Fort Napoléon** (National), qui fait grand honneur au corps du Génie.
En 1864, les expéditions dans le sud pour réprimer la grande révolte des arabes.

4e PERIODE DE 1870 A 1889

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871) SEDAN ET METZ

Ont pris part à la guerre contre l'Allemagne, en 1870, toutes les compagnies du 1er régiment, sauf la 5e restée en Algérie.
Elles étaient attachées aux divisions d'infanterie ou à la réserve.
Les compagnies 2/m, 3e, 8e, 9e et 13e sapeurs (actuellement 5/2, 20/1, 9/2, 11/1 et 13/1) et une section de la 1re sapeurs (chemins de fer) étaient affectées au 1er corps (maréchal **de MAC-MAHON**) ; elles ont pris part à la bataille de Reichshoffen et ont suivi le corps d'armée dans sa retraite sur Chalons, et dans sa marche sur Sedan ; la 7e compagnie de sapeurs, devenue 9/1, qui avait rejoint l'armée à Chalons, venant des Etats Romains, fut faite prisonnière à Sedan, ainsi que les précédentes , et le capitaine **BALLARD** y fut tué.
Les 4e, 6e, 10e, 11e, 12e et 14e compagnies de sapeurs (actuellement 10/2, 20/3, 9/3, 10/1, 5/3, 11/2) et une section de la 1re compagnie, (actuellement1/0 – chemins de fer), faisaient partie des corps d'armée qui ont formé, plus tard, l'armée du maréchal **BAZAINE**, et qui ont livré les batailles de Forbach (6 août), de Borny (14 août), Gravelotte et St Privat (16 et 18 août) et les combats pendant le blocus de Metz : Noisseville, Servigny (31 août et 1er septembre), Ladonchamp et Bellevue (7 octobre).

La 1re compagnie de mineurs (actuellement 5/1), moins une demi-section détachée à la défense de Verdun, la 2e compagnie de sapeurs, les 1re et 2e dépôt (ces 4 dernières de nouvelle formation), étaient aussi au blocus de Metz.
Toutes ces compagnies furent faites prisonnières à la capitulation de Metz, le 29 octobre 1870.
Le drapeau du régiment n'a pas été remis à l'ennemi.
Le 29, il fut enlevé de sa hampe par les sous-lieutenants **CHABAL** et **COMPAS**, emporté par ces officiers en captivité et restitué au corps, qui le conserve, depuis, dans sa salle d'honneur.
De même qu'à Sedan, toutes ces compagnies furent disloquées par les Allemands ; officiers et hommes ont été internés séparément dans les places fortes d'Allemagne.
La plupart des compagnies disparues furent, au courant même de la guerre, remplacées par d'autres portant, soit les mêmes numéros avec l'indication *bis*, soit des numéros nouveaux.
Sauf la compagnie 7 *bis*, qui fut licenciée, les nouvelles compagnies recueillirent, après la conclusion de la paix, les éléments des anciennes, rentant de captivité, et servirent, en 1871, à reconstituer le régiment (voir tableau n°1).

Amicalement

ARMEE DE LA LOIRE ET DE L'EST

Ces compagnies de nouvelle formation, sauf la 3/D, prirent part à la guerre contre l'Allemagne dans les armées de la Loire et de l'Est et à la répression de l'Insurrection parisienne.
La 17e sapeurs, devenue 5/3, était à la défense de Langres et envoya des détachements couper les communications de l'ennemi sur les voies ferrées.
La compagnie 1 *bis*, devenue 1/0, était à l'armée des Vosges avec le corps de **GARIBALDI**.
Les compagnies, 18, 2 *bis*, 3 *bis*, 7 *bis* et 8 *bis* (actuellement 11/2, 4/0, 20/1 et 9/2), étaient à l'armée de la Loire ; elles ont pris part aux combats de Coulmiers (8 novembre), de Villepion (1er décembre), ainsi qu'à ceux livrés par le général **CHANZY**, dans sa belle retraite sur Le Mans.
A la bataille du Mans (12 janvier 1879) le capitaine **BERNARD**, qui commandait la 8e *bis*, fut tué.
A l'armée de l'Est, la compagnie 7 *bis* était aux combats de Villersexel (9 janvier), d'Héricourt et Chennebières (15 et 17 janvier) et à celui de Cluves (1er février).

INSURRECTION PARISIENNE
(1871)

La plupart des compagnies, de nouvelle formation, ont pris une part glorieuse à la répression de l'Insurrection parisienne ; ce sont les suivantes :

18e, 1 *bis*, 2 *bis*, 3 *bis*, 4 *bis* et 8 *bis*,
Actuellemnt 11/2, 1/0, 4/0 , 20/1, 10/2 et 9/2.

Elles ont puissamment contribué au succès par les travaux d'approche qu'elles ont exécutés contre les forts d' Issy et de Vanves, où fut tué le capitaine **BUNEL**, et contre l'enceinte, et par les services qu'elles ont rendus dans la pénible et dangereuse guerre de rues, à l'intérieur de Paris, depuis l'entrée des troupes, le soir du 21 mai, jusqu' à la réduction complète de la commune le 27 mai.
Le 26 mai, dans la rue Crozatier, le capitaine **JOLY Claude**, commandant la compagnie 3 *bis*, qui était adoré de ses soldats, fut frappé mortellement, laissant à tous ses camarades le plus noble exemple de dévouement et de patriotisme.

ALGERIE
(1871)

Pendant la guerre contre l'Allemagne, la 5e compagnie de sapeurs (actuellement 20/2) avait été laissée en Algérie, dans la province de Constantine, où sa présence était jugée nécessaire à cause de l'attitude menaçantes des Arabes.
En effet, dès le commencement de l'année 1871, l'insurrection, fomentée principalement par **El-MOKRANI de la MEDJANA**, éclata dans la province de Constantine**.**
La 5e compagnie fournit de nombreux détachements aux colonnes chargées de rétablir l'ordre, notamment à celle du général de **LACROIX**, qui poursuivit les insurgés, avec **BOU-MEZROG**, dans le sud, jusqu'à Tuggurth et Ouargla.

Amicalement

ALGERIE. – SUD ORANAIS
(1881-1883)

Les arabes s'étant soulevés dans le sud de la province d'Oran, à la voix du marabout **BOU-AMEMA**, les 3 compagnies 1/0, 2/0 et 5/4 furent envoyées, en 1881, pour participer à la répression de l'insurrection.
La compagnie 1/0 fut employée principalement à organiser le poste du Kreider ; elle perdit le lieutenant **CARCAIN**, mort de maladie.
La compagnie 2/0 a concouru à l'établissement du chemin de fer de Saïda à Mechéria, sur un parcours de 100 kilomètres.
La compagnie 5/4 fournit des détachements aux colonnes des généraux **COLONIEU**, **DELEBECQUE** et **NÉGRIER**, qui poursuivaient les insurgés dans le sud jusqu'au-delà d'Aïn-Sefra.
La portion principale s'installa à Mechéria où elle exécuta des travaux de toutes sortes : routes, puits, redoutes, postes de télégraphie optique.

TUNISIE
(1881-1882)

L'expédition de Tunisie ayant été décidée à la suite des incursions des Kroumirs dans l'est de la province de Constantine, les compagnies 11/2, 11/4 et 3/0 furent désignées pour en faire partie.
La compagnie 11/2 opéra, avec la brigade **ETIENNE**, dans le sud de la Régence, à Sousse, El Hammamet et Kérouan. – Dans ces colonnes, le capitaine **TRAVERS** fut blessé et mourut des suites de ses blessures.
La compagnie 11/4 a opéré, avec la brigade de renfort, dans la région nord de la Tunisie, à Bizerte, Tunis, Zagouan et Béja.
Ces deux compagnies ont en outre exécuté de nombreux travaux de baraquement, de routes et de ports.
La compagnie 3/0 a relié par un chemin de fer Decauville, les deux places de Sousse et de Kérouan ; du 18 octobre 1881 au 1er février 1882, elle a ainsi posé 60 kilomètres de voie. (Soit 3 mois et 12 jours !!)

TONKIN
(1884-1888)

On envoya au commencement de l'année 1184 (8 janvier) un détachement d'environ 40 hommes, au Tonkin et en Annam, pour y exécuter les travaux d'installation des troupes et prendre part aux différentes expéditions dirigées contre les Pavillons Noirs et les Chinois.
Il participa notamment aux colonnes envoyées dans le Loch nan (Tonkin) et dans l'Annam.
Pendant des marches longues et pénibles, et sous un climat meurtrier, les sapeurs ont donné l'exemple d'un dévouement et d'une abnégation dignes d'éloges.
Ils ont servi ultérieurement dans les travaux militaires qui ont été entrepris de tous côtés.
Le détachement est rentré au 1er régiment à la fin de 1888 (6 novembre) non sans avoir éprouvé des pertes assez sérieuses dues principalement aux maladies graves contractées dans le pays.

ORGANISATION DU REGIMENT EN BATAIILONS
(Loi du 13 mars 1875, effectuée le 1er juillet 1875)

5e bataillon 1re Cie ou 5/1 Cie de sap. min. Origine (1/m) mineurs du 1er bat. (1816)

Ancestramil

	2e	«	5/2	«	«	(2/m)	«	2e bat. «
	3e	«	5/3	«	«	(2/5)	5e sapeurs	2e bat. “
	4e	“	5/4	“	“	formée en 1878.		
9e bataillon	1e	“	9/1	“	“	(1/7)* formée en 1830.		
	2e	«	9/2	«	«	(2/1)	«	1816.
	3e	«	9/3	«	«	(2/3)	«	«
	4e	«	9/4	«	«	formée en 1877.		
10e bataillon	1e	“	10/1	“	“	(2/1) formée en 1816		
	2e	«	10/2	«	«	(1/1)	«	«
	3e	«	10/3	«	«	(16/S)	«	1874
	4e	«	10/4	«	«	formée en 1878		
11e bataillon	1e	“	11/1	“	“	(2/2) formée en 1816		
	2e	«	11/2	«	«	(2/7)	«	1830
	3e	«	11/3	«	«	(15/S) formée en 1874		
	4e	“	11/4	“	“	formée en 1878.		
20e bataillon	1e	“	20/1	“	“	(1/3) formée en 1816.		
	2e	«	20/2	«	«	(1/5)	«	«
	3e	«	20/3	«	«	(1/6) formée en 1829.		
	4e	«	20/4	«	«	formée en 1878.		

Bataillon	1e	«	1/o	Cie d’ouv. mil.	“	(1/1) formée en 1816.		
d’ouvriers	2e	“	2/o	de chem de fer	Vient du 2e rég. (1/1) formée en 1816.			
militaires	3e	«	3/o	«	«	«	3e rég. (2/1)	“ “
de ch. de fer	4e	“	4/o	“	“		(1/2)	“ “

La compagnie de dépôt a été formée en 1876.
La compagnie S/C provient de l’escadron du Train du Génie en 1832.
La section HR, provient de la Cie HR. 1875

12e puis 13e	1e Cie ou	13/1	origine	(2/6)	formée en 1829	
Bataillon	2e Cie ou	13/2	«	(17/S)	«	1871
	3e Cie ou	13/3	«	(18/S)	«	«

NOTA, -- Les compagnies n° 15 et 16, 1/D et 2/D créées à Metz aux mois de juillet et août 1870, ont été licenciées après
la guerre ; elles étaient au fort de Queuleu pendant le blocus de Metz.
Remarque. – Le numérateur indique le n° du bataillon, le dénominateur celui de la compagnie.

DEUXIEME PARTIE

HISTOIRE PARTICULIERE DES COMPAGNIES

5e BATAILLON / 1re COMPAGNIE

Désignations successives : 1816…….Mineurs 1er bataillon. (Origine)
1860…….1/m
1875 1er janvier……1/s.m
1875 1er juillet……..5/1

Amicalement

GUERRE D'ESPAGNE
(1823)

La compagnie de mineurs du 1er bataillon, après avoir exécuté quelques travaux dans la place de Bayonne, fut attachée au grand quartier général et passa la Bidassoa le 7 avril 1823.
Elle était à l'avant-garde de l'armée qui entra dans Madrid le 23 mai.
Au siège de Cadix, elle fut employée, avec 3 autres compagnies aux travaux d'attaque du Trocadéro et fournit, pour l'assaut des retranchements de la Costa dura, un détachement de 50 hommes qui eut 5 blessés et 1 tué.
Elle participa aussi aux travaux d'attaque du fort Santi-Petri et du pont Suazo de l'île de Léon.
Comme les deux places de Carthagène et d'Alicante avaient capitulées à l'approche du 2e corps, la compagnie suivit le mouvement du quartier général de ce corps et repassa la Bidassoa le 26 novembre 1823.

PRISE D'ALGER
(1830)

Partie de Metz le 5 mars, la compagnie est arrivée à Sidi Ferruch le 14 juin ; elle a assisté au débarquement de vive force avec la 1re division et a pris part au siège du fort l'Empereur.
Embarquée à Alger pour rentrer en France, elle est arrivée à Arras le 23 février 1831.

ALGERIE
(1837-1842)

1837. – La compagnie est repartie pour l'Afrique en 1837, sous le commandement du capitaine **RUGY** ; elle est arrivée à Bône le 4 mars et a commencé les travaux de la ligne Bône – Guelma ; puis du 9 au 30 septembre, elle exécuta, au camp de M'jez-Amar, des travaux en terre et en pierres sèches pour enceindre le camp destiné à contenir les approvisionnements de l'armée qui allait faire le 2e siège de Constantine.
Pendant cette période, les maladies allaient réduire son effectif de 150 hommes à moins de 100.
La compagnie fit partie de la 2e expédition de Constantine ; à l'assaut du 13 octobre, sur 13 mineurs qui marchaient en tête des colonnes d'assaut, elle eut 2 tués, le sergent **BARRIER** et l'artificier **HERBECQ**, et 5 blessés ou brûlés.

1838. – Partie de Constantine le 29 octobre, la compagnie fut partagée entre les postes de M'jez-Amar et de Guelma et exécuta de grands travaux pour la protection du camp et le logement de la garnison, sous la direction des capitaines **BOUTEILLOUX** et **GUÉRIN**.

1839. – En 1839, la compagnie fut employée à la création du poste de Philippeville ; le capitaine **LEON** et le lieutenant **MONTESPAN** moururent pendant l'exécution des travaux, victimes d'un climat meurtrier et de fatigues excessives.

1842. – en 1842, la compagnie rentra en France et arriva à Arras le 27 février.

PARIS (1848-1851)

En 1848, elle fut envoyée au fort d'Aubervilliers pour faire partie de l'armée de paris ; elle y resta jusqu'en 1851, puis elle rejoignit le régiment à Montpellier.

Amicram

ALGERIE (1854-1856)

Pour la troisième fois, la compagnie de mineurs fut appelée à faire partie de l'armée d'Afrique en 1851 ; elle fut partagée entre les 3 places de Philippeville, Bône et Guelma et employée à de nombreux travaux. Embarquée à Stora, elle arriva à Arras le 17 juin 1856**,** sous le commandement du capitaine **BROUILLARD**.

CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

Le 13 mai 1859, la compagnie partit du camp de Chalons, où elle était détachée depuis le 6 mai, pour l'armée d'Italie (attachée au grand quartier général).
Elle était forte de 150 hommes sous le commandement du capitaine **HARTMANN**.
Du 27 au 30 mai, elle jeta sur la Sésia un pont de 25 chevalets et de 108 mètres de longueur.
Le 14 juin, sous la direction du commandant **BLONDEAU**, elle partit pour le lac de Lecco, où elle exécuta des travaux de mine destinés à couper la route qui longe ce lac et fait communiquer l'Italie avec le Tyrol en passant par la Valteline.
Partie par étapes de Cordogno le 23 août, pour rentrer en France, elle est arrivée à Metz le 6 octobre.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE
(1870-1871)

1° BLOCUS DE METZ (Fort de Queuleu)

Le 7 août 1870, la compagnie 1/m reçut l'ordre de se rendre au fort de Queuleu (Metz) à l'effectif de 140 hommes sous le commandement du capitaine **FLAMBARD**.
Elle fut employée aux travaux d'achèvement du fort dans une partie où la fortification était dépourvue de revêtements, le fossé à peine amorcé, les parapets informes et incomplètement massés.
Le fossé fut creusé, la contrescarpe palissadée, l'escarpe revêtue en gros troncs d'arbres placés verticalement sur 5 mètres de hauteur ; les parapets furent portés à 4 mètres d'épaisseur et des défenses accessoires (fougasses, fils de fer) disposés sur les glacis.
Une partie de la compagnie sous les ordres du capitaine **LEMARDELEY** fut affectée au service de l'artillerie de rempart.
Dans la journée du 17 août, une pièce pointée par le mineur **PESSERER** fit sauter un caisson prussien.

2° DEFENSE DE VERDUN (1870)

Le 13 août, la compagnie détacha à Verdun une demi-section commandée par le lieutenant **DELORT**.
Ce détachement a été l'objet d'ordres du jour très élogieux de la part du général **GUÉRIN,** commandant de la défense.
Les mineurs ont construit un pont de bateaux, miné un faubourg qu'ils ont fait sauter plus tard sous le feu de l'ennemi qui s'y logeait déjà, ils ont construit un ouvrage de campagne, chargé les mines du pont St-Victor, servi l'artillerie et éteint les incendies allumés par le bombardement.
Le lieutenant **DELORT** fut blessé et décoré.
La compagnie qui avait été faite prisonnière à Metz et à Verdun, fut reformée à Bordeaux le 7 mai 1871.

Ancestrami

MANŒUVRES (1874)

En 1874, elle prit part à des manœuvres exécutées au camp de Pantgouin et lança des passerelles sur le ruisseau de la Casbionne, large de 6 mètres et profond de 1m20 en moyenne.
Le 1er janvier 1875, elle prit la dénomination de 1re compagnie de sapeus-mineurs qui format le 1er juillet suivant, la 1re compagnie du 5e bataillon.
En 1887, un détachement de 50 hommes, sous la conduite du lieutenant **PIERROT**, fut envoyé au camp de Chalons pour participer à des travaux d'expériences de tourelles cuirassées. Ce détachement séjourna un mois au camp.

****

5e BATAILLON / 2e COMPAGNIE

Désignations successives : 1816…….Mineurs 2e bataillon (Origine)
1860…….2/m
1er janvier 1875……2/s.m
1er juillet 1875…….....5/2

OCCUPATION D'ESPAGNE (1825-1828)

La moitié de la compagnie de mineurs du 2e bataillon, désignée pour faire partie du corps d'occupation d'Espagne, a quitté Arras le 24 janvier 1825, pour se rendre à Cadix.
Ce détachement s'est embarqué à Rochefort, le 24 février et est rentré en France au mois de novembre 1828.

SIEGE D'ANVERS (1832)

Au mois de septembre 1832, la compagnie forte de 150 hommes, sous les ordres du capitaine **JALLOT**, est partie d'Arras pour prendre part au siège de la citadelle d'Anvers.
Elle a fait brèche par la mine à la lunette St-Laurent, à fossés pleins d'eau, d'une largeur de 30 mètres. L'attachement du mineur à l'escarpe eut lieu la douzième nuit et cette entreprise fut couronnée d'un plein succès.
La compagnie eut 8 hommes blessés et 2 tués, les mineurs **FRITZ** et **RICHARD**.

ALGERIE (1843-1848)

Partie d'Arras le 31 octobre 1843, sous les ordres du capitaine LEBAS, la compagnie a débarqué à Alger le 29 décembre suivant.

Le 2 janvier 1844, un détachement de 80 mineurs fut envoyé à Cherchell. Il fut employé aux travaux de défense de cette place et à la construction des casernes, ainsi qu'à la soumission des tribus hostiles du Beni-Menasser.
Le 26 avril 1844, un détachement de 64 mineurs, partit d'Alger, avec la colonne expéditionnaire, dirigée contre **BEN-SALEM**.
Au combat du 17 mai, la compagnie eut 1 mineur tué et 2 blessés.
Le 20 mai, la compagnie prit part à la prise de Dellys et y laissa un détachement de 32 hommes, sous le commandement du lieutenant de **GIVRY**.
Le 24 septembre, une colonne, commandée par le maréchal **BUGEAUD**, se mit à la poursuite de **BEN-SALEM** ; le 17 octobre, dans les montagnes des Flihas, se livra un combat qui dura toute la journée et dans lequel la compagnie eut 1 homme tué et 5 blessés ; parmi ceux-ci, le sergent **PRÉVOST**, qui fut décoré.

Ancestramil

A partir du 15 novembre, une partie de la compagnie fut employée aux travaux si difficiles et si remarquables de la route de Blida à Médéa, par les gorges de la Chiffa, une autre au barrage de l'Oued-djer et une troisième à la route de Dellys.

Le 12 avril 1845, un détachement de 52 hommes, sous le commandement du lieutenant **HEZETTE**, fit partie de la colonne expéditionnaire envoyée pour réprimer l'insurrection du Dahra et de l'Ouarsenis ; ils ont eu 2 hommes blessés dans un combat, la veille de l'incendie des grottes du Dahra.
Au mois d'octobre 1845, presque toute l'Algérie étant soulevée, 14 colonnes se mirent à la poursuite d'**ABD-el-KADER** qui, par la rapidité de ses mouvements, menaçait les plaines de la Metidja et du Cheliff, sur tous les points.
Un détachement de 54 hommes, sous les ordres du lieutenant de **GIVRY**, fut attaché à la colonne du gouverneur général pendant toute la durée de cette expédition, qui ne finit qu'au mois d'avril 1846.
Ce détachement fut toujours en marche ; pendant 6 mois, il coucha constamment au bivouac et n'eut pas un instant de repos.
Les troupes des autres corps qui formaient la colonne furent renouvelés 3 fois ; seuls les mineurs y restèrent attachés jusqu'à son retour, mais le tiers environ fut laissé dans les diverses ambulances.
Le 4 octobre, 60 hommes, sous les ordres du lieutenant **PORNAIN**, furent envoyés à Sous-Gozlan (depuis Aumale), pour contribuer à la création de cette ville, ils y restèrent jusqu'en juin 1848.

Le 4 mai 1847, 90 hommes, commandés par le capitaine **SERVEL**, partirent d'Alger avec la colonne qui, sous les ordres du maréchal **BUGEAUD**, devait attaquer la Grande Kabylie.
Dans la nuit du 15 au 16 mai, la compagnie eut à soutenir une attaque de nuit des Kabyles, elle eut 4 hommes blessés et le lendemain, elle assistait à l'assaut des villages retranchés de Beni-Abbès où elle eut 1 tué et 1 blessé.
Embarquée à Alger le 22 juin 1848, elle rejoignit le régiment à Arras le 3 août suivant.

SIEGE DE ROME (1849)

Désignée pour faire partie de l'expédition de Rome, la compagnie a quitté Montpellier le 25 juin sous le commandement du capitaine **PISSIS** et est arrivée à San Carlo (camp du génie) le 28.
Elle a pris le service de tranchée le 30 juin, jour de l'assaut du bastion 8.
Elle a pris part aux dernières opérations du siège et est entrée dans Rome le 5 juillet 1849.
Elle a ensuite été employée aux fortifications de CivitaVecchia du 27 août au 31 décembre et est arrivée à Montpellier le 12 janvier 1850.

PARIS (1851-1852)

La compagnie fut envoyée au fort d'Issy faisant partie de l'armée de Paris.

GUERRE D'ORIENT (1855-1856)

La compagnie est partie d'Arras pour l'armée d'Orient le 22 août 1855 et elle est rentrée le 23 août 1856. Débarquée à Kamiesch le 13 septembre 1855, elle a fait partie de la garnison de Sébastopol.

Ancestramil

Elle a travaillé sous le feu de l'ennemi à la destruction des docks, des forts Alexandre et St Nicolas, et à la construction des tranchées de communication le long de la rade.
Elle a eut le mineur **ROSPARS** tué et 3 mineurs blessés.

DENAIN (1866)

La 2e compagnie de mineurs a été envoyée à **Denain** pour maintenir l'ordre pendant une grève.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

Le 21 juillet 1870, la compagnie reçut l'ordre de partir sous les ordres du capitaine **MICHELET**, pour le 1er corps de l'armée du Rhin (maréchal de **MAC-MAHON**), comme compagnie de réserve. Elle assista à la bataille de Reichshoffen, le 6 août, et suivit la retraite jusqu'au camp de Chalons, où elle arriva le 16.
Du 21 au 31 août, elle a suivi la marche de l'armée sur Sedan.
Le 31, elle a détruit 2 ponts en bois sur le Chiers, à Blagny, et un autre à Tétaine ; elle a ainsi travaillé ou marché pendant 20 heures consécutives, sans que la constance des hommes se soit démentie un seul instant.
Faite prisonnière à Sedan, la compagnie a été reconstituée à Bordeaux le 17 juin 1871.
Le 1er juillet 1875, elle a formé la 2e compagnie du 5e bataillon.

MANŒUVRES

En 1875, 1877 et 1883, la compagnie 5/2 prit part à des manœuvres d'automne avec le 5e corps.
Le 27 octobre 1878, elle a quitté Versailles pour aller tenir garnison à Fontainebleau.
****

5e BATAILLON / 3e COMPAGNIE

Désignations successives : 1816……..2/S (Origine 5e Cie du 2e bataillon)
1860……..12/S
1870……..17/S
1871……..12/S
1er janvier 1875…….4/S.M
1er juillet 1875……..5/3

ALGERIE (1835-1841)

La compagnie, forte de 50 hommes, sous les ordres du capitaine **FUGEN**, est partie de Metz le 5 octobre 1835 et a débarqué à Oran le 18 novembre.

1835. – du 26 novembre au 17 décembre, elle a fait partie de l'expédition de Mascara, sous les ordres du **duc d'ORLÉANS** et du maréchal **CLAUZEL** ; elle a assisté aux divers combats et a pris une part très active aux travaux suivants ;
6 ponts jetés et repliés sous le feu de l'ennemi ;
Travaux de route sur 32 kilomètres ;
Lever de reconnaissance du chemin parcouru (250 kilomètres).

Ancestrami

1836. – Le 8 janvier 1836, la compagnie forma un détachement de 26 hommes, avec le lieutenant **DUCHEMIN**, pour prendre part à l'expédition de Tlemcen.
L'expédition de Mascara l'avait tellement exténuée qu'il ne restait qu'environ 30 hommes en état de faire campagne.
Le 23 février, la compagnie forte de 75 hommes, commandés par le capitaine **FUGEN** fit partie de l'expédition sur le Sig, sous les ordres du général **PERRÉGAUX**, qui surprit les Arabes et leur enleva plus de 2.000 bœufs.
Le 12 mars, elle partit, avec une colonne commandée par le général **d'ARLANGER**, pour établir, sur le plateau voisin des sources de la fontaine de Brédia, sur la route de Tlemcen, un camp retranché.

1837-1841. – La compagnie commandée successivement par les capitaines **TEYNARD** et **GILLOTIN**, fut employée aux travaux d'Oran, Mostaganem, Arzew et Rachgoun, et aux routes.
Elle rentra en France en 1841, et arriva à Arras le 19 octobre.

SIEGE DE ROME (1849)

Désignée pour faire partie de l'expédition de Rome, la compagnie commandée par le capitaine de **JOUSLARD** est partie de Montpellier le 29 avril 1849, et s'est installée à San Carlo le 1er juin.
Le 4 juin, à 11 heures du soir, 2 brigades de 30 hommes chacune travaillèrent à l'ouverture de la première parallèle à 150 mètres en avant de la « maison aux volets verts » située à 600 mètres de la place.
Les 21 et 22 juin, elles prirent part à l'assaut des bastions 6 et 7. le capitaine de **JOUSLARD**, qui marchait en tête de la colonne, fut tué.
Elles participèrent à l'assaut donné dans la nuit du 29 au 30 juin, conduites par le capitaine **DOUTRELAINE**.
Le 3 juillet, la compagnie entra dans Rome, qu'elle quitta le 19 décembre, pour arriver à Montpellier le 31.

PARIS (1851-1854)

En se rendant de Montpellier à Arras, arrivée à Méry, le 17 décembre 1851, la compagnie reçut l'ordre de se diriger sur Paris avec d'autres compagnies qui furent réparties dans les brigades de l'armée de Paris ; elle y resta jusqu'en 1854.

GUERRE D'ORIENT (1855-1856)

Partie d'Arras, le 6 janvier 1855, la compagnie est arrivée en Crimée le 25 février, avec 150 hommes, sous les ordres du capitaine **PORNAIN**.
Elle a commencé le service de tranchée le 1er mars ; le 22, le sapeur **BOULANGÉ** fut tué, et 2 autres blessés.
Dans la nuit du 22 au 23, les sapeurs rattachaient à la sape volante, 3 embuscades russes qui venaient d'être enlevées, aux travaux français, sous la direction du commandant **DUMAS**, lorsque les Russes vinrent attaquer les travailleurs, tuèrent le commandant **DUMAS**, 6 hommes de la compagnie et en blessèrent 8 autres.
Le 16 avril, le capitaine **PORNAIN** fut blessé au bras par une balle ; il mourut plus tard du typhus.

Ancestram

Toute la compagnie a participé à l'attaque du 7 juin sur les ouvrages blancs et le Mamelon Vert ; le fourrier **SERAT** et 5 sapeurs y furent blessés grièvement.
Le 9 juin, le sergent **MAGNIN** a été tué.
Le 18 juin, toute la compagnie a pris part à l'attaque infructueuse de Malakoff et du Petit Redan.
La colonne d'assaut, accueillie par un feu très vif de mitraille et de mousqueterie, prise de flanc par le feu de 2 navires embossés dans l'angle du Carénage, a été obligée de se retirer après plusieurs tentatives désespérées. Un sapeur y fut tué ; le capitaine **DENFERT**, 3 sergents et 11 sapeurs y furent grièvement blessés.
Le capitaine **VIRTE** est mort du choléra le 27 juin.
Dans la nuit du 16 au 17 juillet, la brigade de sapeurs du lieutenant **LALOY** était au service devant le Petit Redan avec 150 travailleurs du 52e de ligne lorsqu'elle s'est trouvée entourée de Russes.
Elle s'est dégagée avec une bravoure qui lui valu les éloges du général en chef et plusieurs récompenses.
Du 18 juillet au 5 août, la compagnie a eu un sapeur tué et 10 blessés.
Le 8 août, le fourrier **LAMBERMONT** a été tué.
Du 17 au 29 août, la compagnie a eu le sergent **LAURENT** blessé, 2 sapeurs tués et 6 blessés.
En 1860, elle a pris part aux grandes manœuvres et est rentrée à Metz le 14 octobre de cette même année.

ALGERIE (1861-1864)

Le 2 octobre 1861, la 12e compagnie de sapeurs quitta le 1er régiment pour retourner une deuxième fois en Algérie, à l'effectif de 150 sous-officiers, caporaux ou sapeurs, sous les ordres du capitaine **LELEU.**
A son arrivée en Afrique, elle fut dirigée sur Constantine, puis divisée en plusieurs détachements pour être employée à divers travaux.
Elle est rentrée en France et est arrivée à Arras le 17 novembre 1864, commandée par le lieutenant **KOEHLER**, avec un effectif de 80 hommes.

CAMP DE CHALONS (1868)

Partie d'Arras le 22 avril 1868 pour le camp de Chalons, la compagnie travailla aux divers aménagements du camp et rejoignit le régiment à Metz le 11 octobre de la même année.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

1° -- 12e SAPEURS

Commandée par le capitaine **TARTRAT**, la 12e compagnie fut, pendant la guerre de 1870-1871, attachée à la 1re division du 3e corps de l'armée du Rhin, général **MONTANDON**.
Du 24 juillet au 6 août, marche sur Boulaye et Sarreguemines.
Du 7 au 14 août, retraite sur Metz et bataille de Borny ; le 16, bataille de Rezonville.
Le 18, à la bataille de St-Privat, la compagnie organisa défensivement et, occupa jusqu'à la fin de la lutte, la ferme de la Folie, en avant de laquelle, elle avait construit un épaulement pour la batterie de mitrailleuses de la division.
Dans la nuit du 31 août au 1er septembre, elle a construit des barricades dans le village de Noisseville, enlevé la veille aux Prussiens ; le 1er septembre, elle a concouru à la défense du village contre les retours offensifs de l'ennemi ; elle a eu le sapeur **DUPUY** tué, 1 sergent et 3 sapeurs blessés.

Ancestramil

Le 29 octobre, la compagnie fut constituée prisonnière de guerre.
A la paix, elle ne fut pas reformée, le numéro 12 fut affecté à la 17e compagnie formée à Lyon, le 22 septembre 1870, par le dépôt du 3e régiment, et arrivée à Versailles avec le régiment, le 22 juin 1871.

2° -- 17e SAPEURS

Le 31 septembre 1870, cette 14e compagnie quittait Lyon pour se rendre à Langres, sous les ordres du capitaine **BERTHIER**.
Elle fut employée à la mise en état de défense de la place et fractionnée en plusieurs détachements aux forts Peigney, de la Bounelle, etc.
Le 21 décembre, un détachement de 85 hommes, sous les ordres du lieutenant **GOUIN**, coupa la voie ferrée à Bricon, point de bifurcation des lignes Chaumont-Troyes et Chaumont-Chatillon ; le fourrier **BONNEMAIN** fut tué dans cette affaire.
Le 7 janvier 1871, le lieutenant **FIGARET** partit avec 22 hommes, pour aller réparer le pont Montarlot (Haute-Saône), à 36 kilomètres de Langres.
Il ne rentra que le 23 janvier, après 8 jours de marche de nuit.
Le 24 avril 1874, la compagnie quitta Langres pour se rendre à Bordeaux, et le 14 juillet elle prit le numéro 12.
Le 1er janvier 1875, la 12e compagnie de sapeurs devint la 4e compagnie de sapeurs-mineurs qui, le 1er juillet suivant, forma la 3e compagnie du 5e bataillon.

MANŒUVRES (1880-1883-1885)

En 1880, 1883, 1885, la compagnie 5/3 a pris part à des manœuvres exécutées par le 5e corps et la 6e division d'infanterie.
Dans ces dernières années, elle a expérimenté un pont de chevalets rapides (système **JOURDAN**), long de 18 mètres et jeté en 1 heure ½, et un autre pont métallique léger (système **EIFFEL**), long de 24 mètres et jeté en 4 heures, y compris le déchargement et l'exécution des rampes d'accès.

****

5e BATAILLON / 4e COMPAGNIE

Formée en novembre 1878

SAUMUR (1880)

Sous les ordres du capitaine **CHEVREAU**, le 21 janvier 1880, la compagnie 5/4, forte de 100 hommes, est partie pour Saumur, afin de concourir aux travaux de déblaiement des glaces sur la Loire, en amont de cette ville.
Elle a été employée, avec d'autres compagnies du régiment, à ouvrir un chenal à travers les glaces sur chacun des 2 bras de la Loire pour faciliter la débâcle qui a eu lieu le 12 février.
L'épaisseur des glaces atteignait jusqu'à 4 mètres !
Pour les rompre, on a employé des charges de poudre ou de dynamite ; les blocs désagrégés par les explosions étaient ensuite poussés avec des barres ou des leviers, dans le courant qui les entraînait.

Amestram

SUD – ORANAIS (1881-1883)

La compagnie, à l'effectif de 115 hommes, sous les ordres du capitaine **CHEVREAU**, est partie de Versailles le 28 juillet 1881, pour l'expédition du Sud Oranais et pour réprimer l'insurrection ; elle est rentré le 4 juillet 1883 avec 103 hommes, commandée par le capitaine **LEMOINE**.
Pendant ces deux années, 9 sapeurs sont décédés dans les ambulances.
La compagnie est arrivée à Oran le 12 août, et au camp de Modzbach (terminus du chemin de fer), le 18.
Elle fit partie de la colonne du colonel **COLONIEU** qui était suivie de 2.000 chameaux portant des approvisionnements de toute nature et des soldats.
La portion principale s'arrêta à Méchéria, où elle fit des travaux de toutes sortes ; un détachement avec le lieutenant **LACRAMBE**, fut envoyé avec la colonne du général **DELEBECQUE**, et construisit, avec des auxiliaires, une redoute de 700 mètres de développement à Ain-Sefra. Un deuxième détachement suivit la colonne du général **NÉGRIER**, plus au sud et exécuta des travaux, des routes, des puits, etc.
Le 11 février 1882, la compagnie se trouva réunie toute entière à Méchéria pour continuer les travaux de la redoute.
Des détachements furent envoyés pour installer des postes de télégraphie optique au col de l'Anaiter et au sommet du Djebel-Autar, et pour construire les routes de Méchéria à Aïn-ben-Khébil et à Mékalis, ainsi que des puits.

MANŒUVRES

La compagnie part de Langres, le 31 août 1885, pour prendre part aux manœuvres de forteresse, exécutées à Besançon.
Elle fit partie des troupes d'attaque, dans le simulacre de siège exécuté contre les monts Boucou.

****

9e BATAILLON / 1re COMPAGNIE

Désignations successives : 1830……..1/7 (Origine 7e Cie. Du 1er bataillon)
1860……..7/s
1er janvier 1875…….7/s.m
1er juillet 1875…….. 9/1

SIEGE D'ANVERS (1832)

Au mois de septembre 1832, la 7e compagnie du 1er bataillon à l'effectif de 150 hommes, commandés par le capitaine **SIGOT**, est partie d'Arras pour prendre part au siège de la citadelle d'Anvers.
Elle eut 9 blessés et 3 tués ; le sergent **MANEN** et les sapeurs **LOBEGEOIS** et **SAULNIER**.
Elle rentra à Arras le 16 janvier 1833.

PARIS (1833-1834)

La compagnie partit d'Arras pour se rendre à St Denis en 1833, et rejoignit le régiment à Metz en 1834.

Ancestrami

ALGERIE (1843-1848)

Partie d'Arras le 31 octobre 1843, pour l'armée d'Afrique, avec un effectif de 150 hommes, sous les ordres du capitaine **LAMORLETTE**, la compagnie a débarqué à Mostaganem et est arrivée à Mascara le 10 janvier 1844.

1844. – Un détachement de 35 hommes sous la conduite du lieutenant **LEJARS**, partit pour Tiaret. La compagnie alla concourir à l'établissement du poste de Saïda.

1845. – Un détachement de 32 hommes partit le 25 mars 1845 pour exécuter la route de Sidi-bel-Abbès à Daza et établir ce dernier poste.
La compagnie, commandée par le capitaine **LEGROM**, a pris part à des expéditions sous les ordres du général **LAMORICIERE**, soumise jour et nuit à une course au clocher sans fin ; elle a cruellement souffert du froid et de la faim.
Les sapeurs rendirent d'éminents services, en découvrant des silos remplis de grains, qui servirent à alimenter les troupes.

1846-1**848**. – La compagnie fit partie de colonnes destinées à réprimer les insurrections dans le sud.
Pendant son séjour en Algérie, elle a perdu : 1 capitaine, mort subitement, 2 sapeurs tués à l'ennemi, 2 sapeurs tués par des explosions de mine, 17 sapeurs morts de maladies.
Partie en juin 1848 pour rentrer en France, elle est arrivée à Arras le 13 août.

PARIS (1851-1852)

La compagnie étant en route pour Arras en 1851, a quitté à Melun la 1re colonne pour venir à Paris, où elle est restée jusqu'en 1852.

GUERRE D'ORIENT (1855-1856)

La compagnie est partie pour l'armée d'Orient le 18 juin 1855 et elle est rentrée à Arras le 13 juillet 1856.
Elle a pris part aux travaux du siège de Sébastopol, depuis le 5 mars 1855, jusqu'au 30 juin de la même année.
Elle a eu 4 sapeurs tués, **ROUSSILLON**, **GELÉE**, **PONAL** et **BRIAS**, le lieutenant **SARRE** et 15 sapeurs blessés.
Dès les premiers jours de juillet, la compagnie a été employée à la construction des redoutes et des lignes de Kamiesch.
Le 8 septembre, jour de la prise de Malakoff, elle fut chargée de fermer la gorge du bastion du Mât, et perdit le sergent **FRITACHER** (tué).
Le 7 octobre, la compagnie s'est embarquée pour prendre part à l'expédition du bas Dniepr et à la prise de Kinburn, d'où elle est partie pour rentrer en France.

EXPEDITION DE CHINE (1859-1862)

La 7e compagnie de sapeurs est partie de Metz pour l'expédition de Chine le 26 novembre 1859, à l'effectif de 150 hommes, sous le commandement du capitaine **THOMAS** ; elle est rentrée les 19 février et 4 septembre 1862.
Le 3 juin 1860, le feu se déclara dans la soute aux vivres du navire qui transportait la compagnie, et il fallut le faire échouer sur la côte déserte d'A-po-mé, près de Macao ; tous les

Amiestram

passagers et l'équipage furent déposés à terre, sans vivres, et avec un simple vêtement de toile.
L'autorité maritime de Canton, ayant été prévenue de ce sinistre, fit rapatrier la compagnie à Canton où, à l'aide de confections chinoises, elle fut rééquipée pour prendre part à la campagne.
Elle se rendit d'abord à Tché-fou, puis à Pei Tang, et prit part à l'assaut du fort du Pei Ho (fort de Tang-kou, fort du Nord), puis aux combats de Sjang-kia-wan et de Tang-Chéou (Palikao) livrés pendant la marche sur Pékin, où la compagnie était à l'extrême avant-garde.
Le 1er novembre 1860, la compagnie quitta Pékin pour passer l'hiver à Tien-Tsin avec la 2e brigade ; elle y organisa le casernement pour la troupe, et y construisit une enceinte en maçonnerie de briques autour du cimetière catholique concédé par les Chinois.
Le 3 mai 1861, la 1re section s'est embarquée pour aller relever, à Shanghai, la compagnie du 3e régiment, désignée pour l'expédition de Cochinchine ; de là, elle est partie pour la France.
Pendant la durée de l'expédition, la compagnie a perdu : 7 hommes décédés pendant la traversée, 1 tué à l'ennemi et 21 hommes décédés dans les ambulances ou hôpitaux.
Elle a obtenu comme récompenses : 1 croix d'officier, 7 croix de chevaliers, 17 médailles militaires et 7 citations à l'ordre de l'armée.

ETATS ROMAINS

Le 19 octobre 1867, la 7e compagnie de sapeurs, qui était au camp de Chalons, s'est embarquée pour Civita Vecchia, où elle est arrivée le 30 du même mois
Elle a pris part à l'expédition de Rome, dirigée par le général de **FAILLY**, et est revenue le 2 décembre à Civita Vecchia, où elle a été employée à la construction d'un camp retranché.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

La compagnie reçut l'ordre de rentrer en France au mois de juillet 1870 ; elle débarqua à Toulon et arriva au camp de Chalons le 18 août, commandée par le capitaine **BIENAYMÉ**, pour être attachée à la 2e division, général **LACRETELLE**, du 12e corps, général **LEBRUN**.
Du 21 au 31 août, la compagnie suivit la marche de sa division sur Reims et Sedan.
Le 30 août, avec 4 autres compagnies, elle protégea la retraite du 5e corps surpris à Beaumont, en occupant Mouzon et les environs ; plusieurs sapeurs furent tués ou blessés.
Le 31 août, la 2e section, qui protégeait le convoi du 12e corps, fut chargée, près de Douzy, par 2 escadrons de cavalerie.
Les sapeurs, commandés par le lieutenant **ANDLAUR**, qui tua à bout portant un officier prussien, firent très bonne contenance et eurent la satisfaction de voir les Prussiens s'éloigner en laissant une cinquantaine de tués ou blessés sur le terrain.
La compagnie a été reformée le 11 avril 1871, à Bordeaux.
Le 1er janvier 1875, elle est devenue la 7e sapeurs-mineurs qui a formé le 1er juillet la 1re compagnie du 9e bataillon.
Du mois de novembre 1886 à mai 1887, la compagnie a été détachée à Bourges à la disposition de la commission d'expériences.
Elle était commandée par le capitaine **SAMALENS** et les lieutenants **GERMAIN** et **ANCEL**.

MANŒUVRES

En 1887, elle a fait les manœuvres avec le 9e corps d'armée.
****

9e BATAILLON / 2e COMPAGNIE

Désignations successives : 1816……..2/1 (Origine 1re Cie du 2e bataillon)

1860……..8/S
1870……..8/S et 8/S *bis*
1871……..8/S
1er janvier 1875…….8/S.M
1er juillet 1875……...9/2

SIEGE D'ANVERS (1832)

Au mois de septembre 1832, la 1re compagnie du 2e bataillon, à l'effectif de 150 hommes, sous les ordres du capitaine **BERLANDIER**, est partie d'Arras pour prendre part au siège de la citadelle d'Anvers.
Elle a eu 6 blessés et 2 tués, les sapeurs **BARTHONNEUX** et **MARCUS.**
Après avoir assisté à la revue du Roi, à Lille, le 18 janvier 1833, elle est rentrée à Arras le 16.

PARIS (1841-1848)

La compagnie étant en marche de Montpellier à Arras avec le régiment, fut désignée pour Paris, à son passage à Lagny, afin de participer aux travaux de fortification de la capitale. Elle y resta jusqu'au mois de mars 1848.

LYON (1848-1850)

A cette époque, elle fut dirigée sur Lyon pour faire partie de l'armée des Alpes, à la réserve du quartier général.

ALGERIE (1850-1855)

Elle quitta cette place le 28 octobre 1850, pour se rendre en Algérie.
Pendant son séjour dans la province de Constantine, de novembre 1850 à janvier 1855, elle a pris part à 3 expéditions et à de nombreux travaux de tous genres.

1851. – 1° Elle a fourni un détachement de 30 hommes, sous les ordres du capitaine **LALLEMENT,** à l'expédition de la Petite Kabylie, dirigée par le général **de ST ARNAUD**.

1853. – 2° Elle a fourni un autre détachement de 70 hommes, capitaine **LALLEMENT**, pour l'expédition de Babors, et 1 troisième de 30 hommes, capitaine **LALLEMENT**, à l'expédition de Béni-Ider dans le cercle de Djidjelli.
Embarquée au mois de janvier 1855, pour rentrer en France, elle est arrivée à Arras le 21 février.

CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

La compagnie a quitté Metz le 7 mai 1859, commandée par le capitaine **GÉRARDIN**, pour faire partie de l'armée d'Italie.
Le 18 mai, à son arrivée à Alexandrie, elle a été affectée à la réserve du 1er corps, qu'elle a rejoint à Pontecuroné.

Ancestramil

Elle a construit et replié un pont sur le Tanaro.
A Vercelli, aidée de 800 travailleurs civils et de 800 soldats d'infanterie, elle a travaillé au camp retranché servant de tête de pont sur la rive gauche de la Sésia, et destiné à protéger la retraite de l'armée en cas d'échec.
Elle est rentrée à Metz le 14 septembre 1859.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

1° -- 8e Compagnie de Sapeurs

La 8e compagnie de sapeurs a été désignée pour être affectée à la 2e division du 1er corps de l'armée du Rhin.
Partie de Metz sous le commandement du capitaine **SCHWAB**, elle a pris part au combat de Wissembourg (4 août), placée comme soutien d'une batterie de mitrailleuses, elle fut coupée de la division et laissée isolée sur le champ de bataille.
Harassée, mais résolue, elle parvint à gagner seule le col du Pigeonnier, et rallia sa division à Woerth, après avoir perdu 6 sapeurs.
Le 6 août, elle assista à la bataille de Reichshoffen et, pendant la retraite, elle jeta une passerelle sur la rivière.
Depuis cette époque, elle a suivi les mouvements de sa division, dans la retraite sur le camp de Chalons et dans la marche sur Sedan.
Le 30 août, elle a été employée à la construction d'un pont sur la Meuse, à Remilly.
Le 1er septembre, pendant la bataille de Sedan, elle construisit des épaulements pour l'artillerie et fut placée comme réserve de tirailleurs vers Givourne.
Dans un mouvement de retraite, elle fut coupée en deux ; la 2e section parvint à gagner la place avec 66 hommes ; la 1re section fut faite prisonnière sue le champ de bataille.
Dans cette journée, la compagnie eut 15 sapeurs tués ou blessés et 4 sous-officiers blessés : **BOSSARD**, tué plus tard à l'insurrection parisienne, **GRESSIN**, **D'ARBONNEAU** et **MILLOT**.
La 8e compagnie a été remplacée par la 8e *bis* de sapeurs, formée à Lyon le 26 octobre 1870.

2° -- 8e Compagnie bis de Sapeurs.

ARMEE DE LA LOIRE

La 8e compagnie *bis*, arrivée au Mans le 27 novembre, sous les ordres du capitaine **BERNARD**, fut attachée au 21e corps, après la reprise d'Orléans par les Allemands, prit part à la mémorable retraite du général **CHANZY** sur Le Mans et assista à la bataille du Mans, le 12 janvier 1871.
La 1re section, chargée de faire sauter le pont Napoléon, fut surprise par l'ennemi dans les rues de la ville ; elle laissa entre ses mains 16 sous-officiers ou sapeurs blessés et le capitaine **BERNARD**, tué.
La 2e section établit des coupures et abatis dans la forêt de Mondoubleau, pour soutenir la retraite, et perdit une trentaine d'hommes tués, blessés ou disparus ; le lieutenant **METZGER** fut blessé et fait prisonnier.

Ancestramil

Le 5 mars, toute la compagnie se trouva réunie à Châtellerault.

REPRESSION DE L'INSURRECTION PARISIENNE

Venant de cette ville le 20 mars, sous le commandement du capitaine **BADERE**, elle fit partie de l'armée de Paris, sous les ordres du général **VINOY**, et fut attachée à la 6e division, général **PELLÉ**.
Le 4 avril, elle participa à la prise de la redoute de **Châtillon**.
Dans la nuit du 29 au 30 avril, le capitaine **BUNEL** essaya en vain de faire sauter par la dynamite la ferme Bonamy, en avant de Châtillon.
Cette opération coûta la vie au caporal **BRÊME** et au sapeur **HEMMERLIN**.
Dans la nuit du 1er au 2 mai, la compagnie entière prit part à l'attaque de vive force des abords du fort d'Issy (gare de Clamart, château et parc d'Issy), en marchant en tête des colonnes d'assaut.
Le capitaine **BUNEL**, les sergents **SCHNEIDER** et **RAT** y furent tués.
Le 8 mai, à la caserne de gendarmerie d'Issy, le lieutenant **CUVILLIER** fut grièvement blessé.
Jusqu'au 22 mai, la compagnie fit le service de tranchée.
Ce jour là, elle entra dans Paris par la porte de Versailles (rive gauche) et chemina jusqu'à la place d'Italie où elle arriva le 27.
La compagnie a obtenu comme récompenses : 1 croix d'officier, 2 croix de chevalier, et 10 médailles militaires.
En 1871, la 8e compagnie *bis* devint la 8e compagnie qui forma la 2e compagnie du 9e bataillon, le 1er juillet 1875.

MANŒUVRES

En 1880 et 1883, la compagnie 9/2 a pris part à des manœuvres exécutées par le 9e corps ; elle n'a exécuté aucun travail digne d'être signalé.
Elle assista aussi, en 1887, aux grandes manœuvres du 9e corps d'armée.

****

9e BATAILLON / 3e COMPAGNIE

Désignations successives : 1816…….2/3 (Origine 3e Cie du 2e bataillon)

1860…….10/s
1er janvier 1875…….9/s.m
1er juillet 1875……...9/3

SIEGE D'ANVERS (1832)

Au mois d'octobre 1832, la 3e compagnie du 2e bataillon à l'effectif de 150 hommes, commandés par le capitaine **COUTEAUX**, est partie d'**Arras** pour prendre part au siège de la citadelle d'Anvers.
Elle a eu 3 blessés et 3 tués : le capitaine **COUTEAUX**, et les sapeurs **BONNET** et **LEGRAND**.

Amicalement !

Après avoir assisté à la revue du Roi passée le 13 janvier 1833, à Lille, elle est rentrée à Arras le 16.

LYON (1835-1837)

La compagnie est arrivée à Lyon en 1835, pour travailler aux fortifications de la place et des forts ; elle en est repartie en 1837.

ALGERIE (1846-1851)

La compagnie a quitté Metz, pour faire partie de l'armée d'Afrique, le 19 mars 1846 et est arrivée à Bône le 12 mai.
Elle a fourni un détachement à Guelma, puis s'est mise en route pour Constantine, d'où elle a envoyé des détachements à Batna et Biskra, et elle a pris une part très active aux travaux exécutés dans la province de Constantine.

EXPEDITIONS PRINCIPALES

La compagnie a fait partie :

1° En 1847, de la colonne dirigée contre les Némenchas, vers la frontière de Tunisie.

2° En 1849, de l'expédition de la Petite Kabylie, de Constantine à Collo, commandée par le général **HERBILLON**.

3° Au siège de Zaatcha (cercle de Biskra), où s'ouvrirent tant d'honorables tombes à côté de celle du commandant supérieur de **SAINT-GERMAIN** (l'oasis était entouré d'une enceinte et d'un fossé plein d'eau).

Dans ce siège, la compagnie, commandée par les capitaines **THOMAS** et **GRAILLET**, perdit 2 sergents et 13 caporaux ou sapeurs tués et elle eut 2 sergents et 20 caporaux ou sapeurs blessés.
La perte la plus sensible fut celle du brave colonel **PETIT**, commandant du Génie du siège.
Les vainqueurs de Zaatcha, au retour, enlevèrent la position de Nava**,** sous les ordres du colonel de zouaves **CANROBERT**.
Au moment de quitter l'Algérie, le général **DOLESMES**, commandant supérieur du Génie, dit dans un ordre d'adieux :
« Que la compagnie doit être glorieuse de rentrer au sein de sa famille, en ne laissant derrière elle qu'une haute idée de sa valeur. »
La compagnie s'est embarquée à Stora le 13 janvier 1851, et elle est arrivée à Montpellier le 20 du même mois.

PARIS (1851-1852)

La compagnie qui se rendait de Montpellier à Arras, avec le régiment, quitta la 1re colonne à Melun, pour se rendre à Paris, à l'Hôtel de Ville, où elle est restée jusqu'à la fin de 1852.

ALGERIE (1858-1861)

Désignée pour retourner en Algérie, la compagnie a quitté Metz le 12 avril 1858, se rendant dans la province de Constantine.
Arrivée à Sétif, elle a été divisée en plusieurs détachements répartis dans différentes places, et elle a pris part à de nombreux travaux, mais elle n'a coopéré a aucun fait de guerre.
Elle est rentrée à Montpellier le 1er décembre 1861.

Ancestramil

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

Pendant la guerre contre l'Allemagne, la 10e compagnie de sapeurs a été attachée à la division du 3e corps de l'armée du Rhin.
Elle est partie de Metz le 24 juillet, sous le commandement du capitaine **MARSAL**.
Jusqu'au 13 août, elle a suivi les mouvements de sa division dans la retraite de St Avold à Metz.
Le 18, elle a pris une part active à la bataille de St-Privat, en construisant un grand développement de tranchées-abris, avec l'aide d'auxiliaires d'infanterie et en élevant, sous le feu de l'ennemi, un épaulement de batterie sur le plateau, à l'ouest de la ferme de Leipzig, qui a été crénelé et retranché.
Continuant ses travaux de défense, elle en exécuta jusqu'à la fin dans le bois de Châtel, au chalet à Billandel, puis à Montigny et au Sablon, et enfin entre le fort de Queuleu et le cimetière de l'Est.
Le 31 août-1er septembre, la compagnie prit part au combat de Noisseville.
Pendant les mois de septembre et d'octobre elle mit, en état de défense, le cimetière de l'Est et la ferme de la Haute-Bevoye, puis elle exécuta les travaux des lignes de l'Ormechée, entre la route de Strasbourg et la Seille, avec 500 auxiliaires d'infanterie et elle entreprit un ouvrage à l'est du fort de Queuleu et un autre au sud-est.
Le 29 octobre, la compagnie fut constituée prisonnière de guerre, et elle fut reformée au retour de captivité, le 20 mars 1871, à Bordeaux.

MANŒUVRES

1874. – Au mois de septembre 1874, la compagnie a pris part à des manœuvres exécutées par le 11e corps d'armée dans les environs de Vannes.
Le 1er janvier 1875, la 10e compagnie de sapeurs prit la dénomination de 9e compagnie de sapeurs-mineurs qui forma, le 1er juillet suivant, la 3e compagnie du 9e bataillon.

CAMP DU PAS DES LANCIERS (1885)

La compagnie 9/3 est partie de Versailles le 5 mars 1885, à l'effectif de 134 hommes, pour le Camp des Lanciers, commandée par le capitaine **GUÉRANDEL**, étant affectée à la division de réserve du Tonkin.
Elle a été employée aux travaux d'aménagement et d'installation du camp et s'est acquittée de sa tâche d'une façon qui lui a valu les éloges du général de division.

MANŒUVRES

La compagnie a exécuté, en 1887, des manœuvres avec le 9e corps d'armée.

****

9e BATAILLON / 4e COMPAGNIE

La compagnie 9/4 a été formée au mois de décembre 1877 ; elle a été envoyée plusieurs fois à Pontarlier en 1879, 81 et 83 et elle a pris une part active aux travaux des forts environnants (Joux, les Rousses, etc.)
En 1887, elle a été appelée à faire des travaux de forteresse à Epinal.
Pendant cette manœuvre elle a construit, dans les environs du fort de Girancourt, une redoute de terre faisant partie du plan de défense de la place.

****

Ancestramil

10e BATAILLON / 1re COMPAGNIE

Désignations successives : 1816……..2/4 (Origine 4e Cie du 2e bataillon)

1860……..11/S
1er janvier 1875…….10/S.M
1er juillet 1875……..10/1

SIEGE D'ANVERS (1832)

Au mois de novembre 1832, la 4e compagnie du 2e bataillon, à l'effectif de 150 hommes, commandée par le capitaine **BAZIN**, est partie d'Arras pour prendre part au siège de la citadelle d'Anvers.
Elle a eu 1 sous-officier et 8 sapeurs blessés.
Après avoir assisté à une revue du Roi, à Lille, le 13 janvier 1833, elle est rentrée à Arras le 16.

ALGERIE (1846-1851)

La compagnie, partie de Metz pour faire partie de l'armée d'Afrique le 19 mars 1846, est arrivée à Alger le 1er mai et a été dirigée sur Blida, où elle a été employée aux travaux remarquables de la route de Médéa par les gorges de la Chiffa.
Envoyée à Tlemcen, la compagnie est arrivée le 19 juillet 1846 et elle a pris part à toutes les expéditions qui ont eu lieu depuis le mois d'octobre 1846 jusqu'au mois de juin 1850, et dont voici les principales.

1847. – Reconnaissance sur Rachgoun et l'embouchure de la Tafna. Expédition dans les Chotts et Ksours du sud.

1848. – Marches forcées de nuit, combats et razzias sur les Trémis et les tribus du désert, villages détruits par la mine.

1849. – Expédition dans le sud. Construction de ponts et de puits artésiens dans les Chotts.

1850. – Expédition dans les Msirdas : destruction de villages par la mine.

La compagnie partie de Tlemcen le 7 décembre 1850 pour rentrer en France, est arrivée à Montpellier le 22 janvier 1851.

PARIS (1851-1854)

La 2e colonne du régiment, en marche de Montpellier à Arras, et dont faisait partie la compagnie 2/4, a été détournée à Méry et est arrivée à Paris le 23 décembre 1851, pour faire partie de l'armée de Paris.
La compagnie 2/4 n'est repartie pour Arras qu'au mois de mars 1854.

ALGERIE (1859-1864)

Désignée pour retourner en Algérie, la compagnie a quitté Metz le 12 mars 1859, pour se rendre à Constantine où elle est restée jusqu'au mois de novembre 1861, puis elle a été

Ancestramil

envoyée à Bône et s'est embarquée à Philippeville le 23 décembre 1863, pour rentrer en France ; elle est arrivée à Montpellier le 5 janvier 1864.
Pendant son séjour en Algérie, la 11e compagnie a été employée aux travaux des redoutes et des places de la province de Constantine.

CAMP DE CHALONS (1867-1869)

Envoyée au camp de Chalons, au mois de novembre 1867, pour remplacer la 7e compagnie de sapeurs, désignée pour l'expédition de Rome, la 11e compagnie y et restée jusqu'au mois d'octobre 1869.
Elle a participé aux travaux et aux manœuvres.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

Pendant la guerre contre l'Allemagne, la 11e compagnie a été détachée à la 3e division, général **METMAIN**, du 3e corps, maréchal **BAZAINE**, de l'armée du Rhin.
Partie de Metz le 25 juillet, sous le commandement du capitaine BROUILLARD, elle a suivi sa division dans sa marche sur Bouzonville à Forbach et dans sa retraite sur Metz, où elle est arrivée le 11 août.
Le 18, à la bataille de St Privat, elle exécuta des travaux à la ferme de Moscou, des tranchées-abris et un épaulement pour 6 pièces de canon.
Le 31 août-1er septembre, elle prit part au combat de Noisseville.
Le 29 octobre, elle a été constituée prisonnière de guerre et, le 12 juin1871, elle a été reformée à Bordeaux.
Le 1er janvier 1875, la 11e compagnie de sapeurs a pris la dénomination de 10e compagnie de sapeurs-mineurs, qui a formé le 1er juillet suivant la 1re compagnie du 10e bataillon.
Elle est détachée à Paris depuis 1874.
****

10e BATAILLON / 2e COMPAGNIE

Désignations successives : 1816……1/4 (Origine 4e Cie du 1er bataillon)

1860……4/S
1870……4/S et 4/S *bis*
1871……4/S
1er janvier 1875……11/S.M
1er juillet 1875……10/2

OCCUPATION D'ESPAGNE (1825-1828)

Faisant partie du corps d'occupation d'Espagne, la 4e compagnie du 1er bataillon a quitté Arras le 24 janvier 1825, pour se rendre à Cadix ; elle s'est embarquée à Rochefort le 24 février et est rentrée en France au mois de novembre 1828.

PARIS (1830-1833)

La compagnie est partie d'Arras le 10 décembre 1830, pour être employée aux travaux de Paris et elle a rejoint le régiment à Metz le 31 mars 1833.

Ancestramil

ALGERIE (1836-1841)

1836. – Partie de Metz le 15 août 1836 pour se rendre en Afrique, la compagnie s'est embarquée à Toulon le 29 septembre, à l'effectif de 150 hommes, sous les ordres du capitaine **ROUDIER**.
Elle a d'abord été employée à la création de Bougie, et un détachement a fait partie de la première expédition de Constantine.

1837. – Un fort détachement, sous les ordres du capitaine **ROUDIER**, prit part à la seconde expédition de Constantine.
Pendant la nuit du 9 au 10 octobre, la compagnie coopéra activement, avec le capitaine **REDOUTEY**, à la prise de possession des écuries du bey et du marabout, pour protéger le passage de l'artillerie de siège du Mansourah au Coudiat-Ati
Le 13 octobre, jour de l'assaut, la compagnie fournit 15 hommes, pour la deuxième colonne d'assaut, avec le lieutenant **MARITZ**.
Le caporal **BERGER** et les sapeurs **ROUX** et **VIDAL** furent tués.
Avec la prise de Constantine, la compagnie fut partagée entre Bougie et Bône, où les sapeurs se firent remarquer par leur énergie à supporter toutes les fatigues, malgré l'insalubrité du climat.
Elle quitta l'Algérie, pour rentrer en France, au mois de juillet 1841 et arriva à Arras le 6 septembre suivant.

PARIS (1843-1849)

La compagnie fut employée aux travaux de fortification du camp retranché de 1843 à 1849, époque à laquelle elle fut désignée pour faire partie de l'expédition dirigée contre Rome.

SIEGE DE ROME (1849)

Partie de Montpellier le 16 juin, sous le commandement du capitaine **TOUVENAINT**, elle a débarqué à CivitaVecchia le 21 et s'est rendue le même jour au camp du Génie, à San Carlo.
Elle a pris le service de tranchées le 24 juin, a participé aux opérations du siège de Rome et à l'assaut du 30 juin, contre le bastion 8.
Les sapeurs **NININ** et **LEFRERE** y furent tués.
Entrée dans Rome le 5 juillet, elle a quitté cette ville le 19 décembre et a rejoint Montpellier le 31 décembre 1849.

PARIS (1851-1854)

Etant en route pour Arras, la compagnie fut détournée à Méry le 18 décembre 1851 et arriva à Paris le 23, pour faire partie de l'armée de Paris.
Elle repartit le 18 juin 1854 pour le camp de Boulogne, où elle fut employée à la construction des baraques et au nivellement des rues jusqu'au 16 août 1855, date de son départ pour l'armée d'Orient.

ARMEE D'ORIENT (1855-1856)

Débarquée à Constantinople le 28 août, elle fut envoyée au camp de Maslak où elle resta jusqu'au 15 juillet 1856.
Elle rentra à Arras le 28 août suivant (un détachement resta à Varna).

Ancestrami

NANTES ET BREST (1859-1860)

La compagnie est partie de Metz le 24 octobre 1859 pour Brest et Nantes (Iles d'Yeu et de Noirmoutier), pour être employée aux travaux de défense du littoral ; elle est rentrée aux mois de mai et juin 1860.

MEXIQUE (1862-1867)

Désignée pour faire partie de l'expédition du Mexique, la 4e compagnie de sapeurs, forte de 150 hommes, commandée par le capitaine **DELMAS**, s'est embarquée à Cherbourg le 3 septembre 1862 et a débarqué à VeraCruz le 1er novembre.
Jusqu'au 18 mars 1863, elle a travaillé aux retranchements et aux casernements de la ligne de VeraCruz à Puebla.
Le 18 mars, elle arriva, avec tout le corps expéditionnaire, devant Puebla et elle prit une part glorieuse à ce siège si long et si pénible, où il fallut d'abord enlever les couvents extérieurs par des tranchées, et ensuite, faire une guerre de rues, dans des îlots de maisons retranchées, appelées cadres. (Prise du Pénitencier, de l'îlot de Guadalupe, du couvent de San Marcos).
Les sapeurs **CAILLE**, **THOMÉ**, **BELLANGÉ**, **ZINCK** et **MATERNE** furent tués devant Puebla.
Le 8 mai, la compagnie participa aussi, au brillant combat de San Lorenzo.
Le 10 juin, elle entra à Mexico et, pendant 1 an, elle fut employée aux travaux de fortification et de casernement de la capitale.
Au mois de février 1865, elle fit partie de l'expédition et au siège d'Oajaca, qui se termina rapidement par un triomphe complet.
Des détachements accompagnèrent l'empereur **MAXIMILIEN**, le général J**EANNINGROS** à Monterrey et le maréchal **BAZAINE** à Matehuala.
Le 9 janvier 1867, la compagnie qui occupait Orizaba, reçut l'ordre de rentrer en France ; elle s'embarqua le 13 à VeraCruz, et arriva le 14 février à Arras.
Elle avait été commandée successivement par les capitaines **DELMAS** (mort devant Puebla), **MICHELET**, **DEMOUGEOT**, **CORD** et **CAQUET-DUBOIS**.
La compagnie a obtenu comme récompenses : 6 croix de chevaliers, 19 médailles militaires, 10 croix de Guadeloupe et 6 médailles militaires du Mexique.
En se séparant de cette belle troupe, le maréchal **BAZAINE**, commandant en chef, lui témoigna sa haute satisfaction, pour ses vertus militaires, dans son ordre d'adieux qui se terminait ainsi :

« Officiers et Soldats,
Pendant cette expédition de cinq ans, vous avez donné à tous l'exemple du courage dans le danger, de l'abnégation dans les fatigues, d'une discipline et d'une tenue irréprochable pendant un long séjour dans la capitale.
Retourne- donc dans notre Patrie, emportant les témoignages de l'admiration de vos camarades de toutes les armes, de la satisfaction de vos chefs.
Allez rejoindre votre régiment qui, fier à juste titre de vos travaux, vous attend pour inscrire dans ses annales vos hauts faits sur la terre lointaine du Mexique. »

Ancestramil

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

1° -- 4e Compagnie

La 4e compagnie est partie de Metz le 5 avril 1870 pour le camp de Chalons, elle a été attachée à la 2e division (général **BATAILLE**) du corps d'armée placé sous les ordres du général **FROSSARD**.
Pendant son séjour au camp, elle a pris une part active à la construction du fort d'étude de Saint-Hilaire, entrepris pour exercer les troupes au service des sièges.
Le 17 juillet, elle partit pour Saint-Avold avec sa division, à l'effectif de 100 hommes, commandés par le capitaine **DEMOUGEOT**.
Le 18, elle s'installa dans la gare de Forbach qu'elle était chargée de garder et y resta jusqu'au 27 ; à cette date, elle partit pour Boulay comme compagnie de réserve du 3e corps (maréchal **BAZAINE**).
Le 6 août, la compagnie construisit des retranchements autour de Saint-Avold, sur les hauteurs qui commandent la route de Saarlouis.
Le 8 elle suivit la retraite sur Metz où elle arriva le 11.
Le 18, à la bataille de Saint-Privat, elle exécuta avec des auxiliaires d'infanterie, et sous un feu d'artillerie violent, des tranchées-abris en avant des fermes de Plappeville et Saint-Quentin.
Du 23 au 30 août, la compagnie a construit 3 fours permanents en briques et monté 4 fours Lespinasse au moulin de Vallières.
Le 1er septembre, elle a prit part au combat de Noisseville, en occupant et retranchant ce village.
Les 9 et 10 septembre, elle a construit un retranchement autour de la ferme de Belle Croix.
Du 11 au 18, elle a établi un ouvrage à cornes près de la redoute des Bordes, avec des auxiliaires d'infanterie.
Du 11 septembre au 18 octobre, elle a été employée à l'achèvement de la redoute des Bordes.
Le 29 octobre, elle a été constituée prisonnière de guerre et remplacée par la 4e compagnie *bis* de sapeurs, formée à Cherbourg le 9 avril 1871.

REPRESSION DE L'INSURRECTION PARISIENNE

2° -- 4e Compagnie *bis.*

Cette compagnie, à l'effectif de 150 hommes, sous les ordres du capitaine **BEAUDELAIRE**, est arrivée à Versailles le 20 avril, attachée à la 1re division du 4e corps (général DOUAY) de l'armée de Versailles.
A partir du 5 mai, elle a pris part aux attaques dirigées contre l'enceinte de Paris, dans la partie comprise entre Auteuil et le Point du Jour.
Le 21 mai, elle entra dans la capitale par la porte de St Cloud et se dirigea vers le Trocadéro et le boulevard Malesherbes, en enlevant les barricades des insurgés.
Le 24 mai, les formidables retranchements de la place de la Concorde furent pris à revers et la compagnie s'engagea dans la rue de Rivoli, ayant à droite et à gauche les deux vastes incendies du Ministère des Finances et des Tuileries.
Le lieutenant **PETITBON** s'empara de l'église St-Eustache en faisant sauter, par la dynamite, la porte du parvis, et le capitaine **BOURGEOIS** enleva la Halle aux Blés.
Le 25, la compagnie arriva jusqu'à l'Hôtel de Ville incendié ; le 26, jusqu'au boulevard Richard Lenoir ; le 27 et le 28, jusqu'à la rue de la Roquette.

Ancestram

La compagnie eut 4 sapeurs tués, les nommés **PONSONNET**, **HOUDEBERT**, **BLOCHE** et **BRONNER**.
Elle obtint comme récompenses : 1 croix d'officier, 5 croix de chevaliers et 9 médailles militaires.
En 1871, elle devint la 4e compagnie de sapeurs ; le 1er janvier 1875, cette dernière prit la dénomination de 11e compagnie de sapeurs-mineurs qui forma le 1er juillet suivant la 2e compagnie du 10e bataillon.

MANŒUVRES

En 1881, la compagnie 10/2 a pris part à des manœuvres exécutées par le 10e corps aux environs de Fougères et Rennes.

****

10e BATAILLON / 3e COMPAGNIE

La 16e compagnie de sapeurs, créée au mois d'octobre 1874, a formé la 3e compagnie du 10e bataillon le 1er juillet 1875.

MANŒUVRES – BALLON CAPTIF (1880)

En 1880, la compagnie 10/3 a pris part aux manœuvres exécutées par la 7e division, en accompagnant un équipage de ballon captif.
Après 12 jours d'instruction dans le parc de Chalons, on a fait des ascensions pour observer les mouvements des troupes et les résultats obtenus ont été très satisfaisants.
Le général de division, directeur du dépôt des fortifications, a dressé des éloges au détachement d'aérostiers qui a eu à remplir des fonctions extrêmement pénibles et qui s'en est acquitté avec un zèle et une bonne volonté remarquable.

****

10e BATAILLON / 4e COMPAGNIE

La 4e compagnie du 10e bataillon a été formée en novembre 1878.
Elle a été détachée en 1881, à Pontarlier, pour travailler aux forts de la frontière.
Une partie est restée à Pontarlier et l'autre a été envoyée aux Rousses.
Depuis le 15 avril 1885, la compagnie 10/4 est détachée à Besançon où elle a remplacé une compagnie du 4e régiment, pour être employée aux travaux de fortification.

MANŒUVRES

En 1885, la compagnie prit part aux manœuvres de forteresse exécutées à Besançon.
Elle fit partie des troupes de défense du simulacre de siège effectué contre les monts Boucous.

****

11e BATAILLON / 1re COMPAGNIE

Désignations successives : 1816…….2/2 (Origine 2e Cie du 2e Bataillon)

1860……..9/S
1870……..9/S et 3/D
1871……..9/S
1er janvier 1875……13/S.M
1er juillet 1875……..11/1

SIEGE D'ANVERS (1832)

Au mois d'octobre 1832, la 2e compagnie du 2e bataillon, à l'effectif de 150 hommes, sous les ordres du capitaine **RIBOT**, est partie d'Arras pour prendre part au siège d'Anvers, où elle a eu 1 lieutenant, 1 sergent et 8 sapeurs blessés.
Après avoir assisté à la revue du roi, passée le 13 janvier 1833, à Lille, elle est rentrée à Arras le 16.

ALGERIE (1848-1850)

Partie de Metz le 19 mars 1846, pour faire partie de l'armée d'Afrique, la compagnie a débarqué à Oran le 7 mai, et elle y est restée jusqu'au 5 juin 1850 ; à cette date, elle s'est embarquée pour la France et est arrivée à Montpellier le 24 juin.
Pendant son séjour en Afrique, la compagnie n'a pris part à aucun fait de guerre.
Divisée en petits détachements elle a été employée à de nombreux travaux dans la province d'Oran, St Denis du Sig, Mers el Kébir, Arzew, Nemours et Daya.
Elle a été rudement éprouvée à son début en Afrique ; en 8 mois, elle a perdu 33 hommes, morts de maladie.
Elle a été successivement commandée par les capitaines **COMMINES de MARSILLY** et **BLONDEAU**.

PARIS (1851-1854)

La compagnie, qui faisait partie de la 2e colonne du régiment, se rendant de Montpellier à Arras, a été détournée le 18 décembre 1851, à Méry, pour faire partie de l'armée de Paris ; elle est restée dans la capitale jusqu'au mois de mars 1854.

ALGERIE (1856-1859)

Désignée pour retourner en Algérie, la compagnie est arrivée à Bône au mois de mars 1856, avec 150 hommes, commandés par le capitaine **HÉLIN**.
Elle a été répartie entre les places de Bône, Philippeville et Guelma.

1857. – Elle a fait partie d'un bataillon mixte d'artillerie et du génie, formé pour prendre part à l'expédition de la Grande Kabylie, dans la division du général **MAISSIAT**.
Elle s'est trouvée à la prise du col de Chellata et à l'ascension des montagnes de Beni-Ratem.

CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

Appelée à faire partie de l'armée d'Italie, la compagnie s'est embarquée à Bône le 18 mai 1859 pour rejoindre la 2e division du 2e corps (général de **MAC-MAHON**).
Le 3 juin, elle a réparé le pont de Buffalora, détruit par les Autrichiens, et construit une tête de pont.
Le 4, à la bataille de Magenta, elle a mis très rapidement en état de défense le village de Mercallo, sous une vive fusillade de l'ennemi.
Le 17, elle a jeté un pont de chevalets sur la Méla, de concert avec une compagnie du 2e régiment.
Le 24, elle a pris part à la bataille de Solferino, avec 2 batteries d'artillerie de la division.

Ancestramil

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

Pendant la guerre contre l'Allemagne, la 9e compagnie de sapeurs a été attachée à la 3e division du 1er corps de l'armée du Rhin (maréchal de **MAC-MAHON**).
Partie de Metz le 22 juillet 1870, sous le commandement du capitaine **GALLOIS**, elle est arrivée à Frœschwiller le 5 août.
Les autres officiers de la compagnie étaient le capitaine **VERMOT**, commandant en second, et les lieutenants d'**AGNICOURT** et **ROSAIRE**.
Le commandant du génie de la division était le chef de bataillon **LANTY**.
Le 6, pendant la bataille de Reichshoffen, elle concourut à la défense du village de Frœschwiller et brûla toutes ses cartouches.
Elle eut 6 hommes tués ou disparus dont, les 1er sapeurs **ROBILLARD** et **DÉNECHAUD**, les 2e sapeurs **BRANDAI** et **TOTZAUER**.
Le lieutenant **ROSAIRE** fut grièvement blessé pendant l'incendie allumé par le bombardement ; il mourut plus tard en captivité.
Elle suivit la retraite jusqu'au camp de Chalons, et la marche de l'armée jusqu'à Sedan.
Le 30 août, elle coopéra à la construction d'un pont, sur la Meuse, à Remilly.
Le 1er septembre, à Sedan, elle fit le coup de feu dans les chemins couverts de la place et eut 2 hommes tués, **FAITOUT** et **PARROT**, et 5 disparus.
Elle fut faite prisonnière de guerre ; remplacée le 1er mai 1871, à Bordeaux, par le 3e dépôt, créé le 1er octobre 1870 à Lyon, et qui prit le numéro 9.

ALGERIE (1871-1876)

Appelée à retourner une troisième fois en Algérie, la 9e compagnie de sapeurs est partie de Versailles le 11 août 1871, sous le commandement du capitaine **SCHWAAB**, secondé par le capitaine **LEMARDELEY** et les lieutenants **PELISSIER** et **FIGARET**, se rendant dans la province de Constantine.
Elle a été fractionnée en plusieurs détachements, qui ont fait colonnes, et ont occupé les places de Constantine, Bône, Bougie, Sétif, etc. Rentrée en France en 1876, avec le capitaine **SAUBINET**, qui commandait depuis 3 ans, elle a été remplacée par une compagnie du 2e régiment.
Le 1er janvier 1875, la 9e compagnie de sapeurs avait pris la dénomination de 3e compagnie de sapeurs-mineurs, qui forma, le 1er juillet suivant, la 1re compagnie du 11e bataillon.

MANOEUVRES (1881)

En 1881, la compagnie11/1 a pris part aux manœuvres exécutées par le 11e corps d'armée dans la région de Blain Nord.
En 1887, elle a pris part aux manœuvres de la 21e division (**JAMONT**) opposée au 9e corps.

****

11e BATAILLON / 2e COMPAGNIE

Désignations successives : 1830……2/7 (Origine 7e Cie du 2e Bataillon)

1860……...14/S
1870……...14/S et 18/S
1871…….....14/S
1er juillet 1875……11/2

Anne Tramil

LYON (1834-1835)

La 7e compagnie du 2e bataillon est arrivée à Lyon au mois d'avril 1834, pour être employée aux travaux de fortifications de cette place.
Elle a pris une part brillante à la répression de l'insurrection qui éclata 10 jours après son arrivée, et a obtenu 5 décorations.
Un sapeur (**LESAGE**) fut tué et 5 blessés.

ALGERIE (1835-1841)

1835. – Désignée pour faire partie de l'armée d'Afrique, la compagnie a quitté Lyon le 19 octobre 1835 à l'effectif de 150 hommes, commandés par le capitaine **EMENARD**, et est arrivée à Alger le 6 décembre.
Un détachement de 20 sapeurs, conduits par le lieutenant **ANTOINE**, prit part à l'expédition du général **DESMICHELS**, contre les Hadjouts.

1836. – La compagnie participa à l'expédition dirigée par le maréchal gouverneur, contre Médéa. Elle construisit une route praticable aux prolonges et à l'artillerie pour franchir l'Atlas jusqu'au col de Mouzaïa. L'exécution d'environ 15 kilomètres dura 6 jours ; il fallut abattre des arbres énormes, tailler des rochers, et les sapeurs n'avaient que des haches, des pelles et des pioches, mais leur courage et leur dévouement suffirent à vaincre toutes les difficultés.
La compagnie fut ensuite envoyée à Bône, d'où elle partit pour la première expédition de Constantine au mois de novembre 1836.
Elle eut à supporter de grandes privations et d'énormes fatigues pour amener un matériel de siège dans des chemins complètement défoncés.

1837. – La compagnie fut appelée à faire partie de la deuxième expédition de Constantine, où elle rendit de grands services dans les travaux de siège sur le Coudiat-Ati et Mansourah.
Le 13 octobre, jour de l'assaut, elle fournit 13 hommes pour former la tête d'une colonne.
Ce détachement eut 2 sapeurs tués (**BRÉJON** et **EVRARD**) et 4 blessés, dont 2 sous-officiers. Ces chiffres montrent assez l'acharnement de la lutte et le courage déployé par les sapeurs.

1838. – La compagnie est retournée à Bône, puis à Alger où elle a pris part à l'expédition de Blida, sous les ordres du capitaine **CHAUVIN**.

ALGERIE (1850-1854)

Partie de Paris le 18 octobre 1850 pour retourner en Algérie, elle s'embarqua à Sète le 20 novembre, et fut partagée entre les places de Constantine et Philippeville.
Elle a participé à toutes les expéditions de la province de Constantine de 1851 à 1853.

ARMEE D'ORIENT (1854-1856)

Elle s'est embarquée le 17 mai 1854 pour rejoindre l'armée d'Orient, et a pris une part glorieuse au siège de Sébastopol.
Après avoir travaillé aux lignes de Boulaïr, elle a fournit un détachement, commandé par le sergent **GALLOIS**, pour l'expédition de la Dobroudja.
Débarquée le 14 septembre 1854 à Olesfort (Crimée), elle s'est trouvée le 20 à la bataille de l'Alma ; le 22 au passage de la Katcha ; le 23 sur le plateau de Mackenzie, connu sous le nom

Ancestramil

de « Camp de la Soif » ; le 24 près de Balaklava et le 28 sur le plateau de Chersonèse, devant Sébastopol.
Du 29 septembre 1854 au 14 février 1855, elle a été employée aux attaques du bastion du Mât et, pendant cette période, elle a perdu 2 officiers, les lieutenants **CHATELAIN** et **BRISSARD**, tués à l'ennemi.
Le 23 février, le lieutenant **MONDAGONT** conduisait une section à l'assaut des ouvrages blancs (redoute Levaroude).
Le 5 mars, le lieutenant **LESDOS**, à la tête d'un détachement, se logeait dans une embuscade russe, à 350 mètres de la parallèle. La compagnie prenait d'ailleurs journellement part aux travaux meurtriers de la tranchée. Au mois d'avril, elle perdait le capitaine **COURTIN,** tué.
Le 18 juin, le capitaine **DELAPORTE** et le lieutenant **MONDAGONT**, à la tête de toute la compagnie, sont entrés les premiers dans l'enceinte de Sébastopol par le bastion Gervais.
Malheureusement, malgré des efforts désespérés, la compagnie fut obligée d'abandonner sa conquête, en y laissant 34 sapeurs tués et emportant le commandant **AUBINAL** et les capitaines **DELAPORTE** et **JACOBÉ** qui, gravement blessés, succombèrent à leurs blessures.
Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, le lieutenant **MONDAGONT** était tué, et, le 8-9 août, on portait à l'ambulance le capitaine **LESDOS**, le septième officier atteint par le feu des Russes et le seul qui, heureusement, survécu à ses blessures.
Le 8 septembre, jour de l'assaut de Malakoff, un détachement jeta un pont sur le fossé de la Courtine, sous un feu violent, pour le passage de la colonne d'assaut.
Le siège terminé, la compagnie était occupée à creuser des puits, à niveler les abords du camp, lorsqu'une terrible explosion, celle du parc de l'artillerie française, frappa à mort 9 sapeurs qui avaient échappé aux dangers du siège.
La compagnie s'est embarquée le 29 avril 1856 à Kamiesch et, le 11 juin, elle a fait son entrée à Arras au milieu d'un immense concours de population, réunie pour la recevoir et l'acclamer, et ce n'était que justice.

CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

Appelée à faire la campagne d'Italie, la compagnie est partie de Metz le 13 mai 1859, sous le commandement du capitaine **MARCHAND**, et elle a rejoint la 1re division du 1er corps, le 24, à Casteggio.
Le 3 juin, elle a construit un pont de chevalets de 40 mètres sur l'Agnogna, près de Lumellogno.
Le 8, elle a pris part au combat de Melegnagno et a construit des passages sur des canaux d'irrigation, pour faciliter le mouvement tournant de la division.
Le 24, elle se trouvait à la bataille de Solferino, où elle eut 5 hommes blessés.
Le 28, elle a construit, avec la compagnie 1/s, une passerelle de 60 mètres de longueur sur les débris d'un pont sur pilotis, jeté sur le Mencio, à Monzambano, pont complètement détruit par les Autrichiens.
Puis, l'artillerie ayant jeté un pont de bateaux le 29, on a démolit la passerelle et reconstruit le pont sur pilotis de 60 mètres, sur lequel sont passés, le lendemain, 45.000 hommes de troupes, 120 pièces de canons et 1.500 voitures de vivres et bagages.
Du 30 juin au 1er juillet, avec la compagnie 1/4 du 2e régiment, elle a construit, en aval, un pont de chevalets de 70 mètres et elle a rejoint sa division à Balazzo-Valcerca.
Partie le 3 août 1859 de Milan, elle est arrivée à Metz le 19.

ALGERIE (1866-1870)

Désignée pour retourner une troisième fois en Algérie, la 14e compagnie de sapeurs est partie d'Arras le 4 octobre 1866, pour la province de Constantine à l'effectif de 130 hommes, commandés par le capitaine **BUREAUX DE PUSY**.
Elle a quitté Constantine le 28 décembre 1869, pour rentrer en France, et est arrivée à Metz le 10 janvier 1870, avec le capitaine COURT.
Pendant son séjour en Algérie, elle était répartie entre les places de Constantine, Sétif, Batna, Biskra et Tébessa, et a pris part à quelques colonnes dirigées vers le sud, à Touggourt, Ouargla et Boussaâda.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

1° -- 14e Compagnie de Sapeurs

La compagnie, commandée par le capitaine **LUSSAN**, a été employée à la défense du fort de Queuleu à Metz ; elle était chargée du bastion 5 et des deux demi courtines adjacentes.
Le 29 octobre, elle fut constituée prisonnière.
Elle n'a pas été réformée ; en 1871, le n° 14 a été attribué à la 18e compagnie, créée pendant la guerre.

2° -- 18e Compagnie de Sapeurs

Cette 18e compagnie de sapeurs a été formée à Lyon le 1er octobre 1870 à l'effectif de 200 hommes, sous le commandement du capitaine **HAXO**, qui fut plus tard tué à la répression de l'insurrection parisienne.
Partie de Lyon le 25 octobre, elle fut divisée en 2 sections ; la 1re attachée à la 1re division du 16e corps (**CHANZY**) et la 2e à la réserve du même corps.
Le 9 novembre, elle assista à la bataille de Coulmiers, le 1er décembre, au combat de Villepion et le lendemain, à celui de Patay.
Elle suivit le corps d'armée dans sa retraite sur Le Mans, après la reprise d'Orléans par les Allemands, et détruisit le pont sur la Loire, à Blois, ainsi que ceux de Chaumont, Amboise et Vendôme.
Elle prit part aux combats livrés journellement pendant cette belle retraite, qui a forcé l'admiration de nos ennemis.
Le 11 janvier 1871, à la bataille du Mans, la capitaine **HAXO** fut blessé.
Le 15 mars, la compagnie partit de Châtellerault pour rejoindre le dépôt du régiment à Bordeaux, où elle arriva le 27 ; elle y séjourna jusqu'au 5 avril.

REPRESSION DE L'INSURRECTION PARISIENNE

A cette date, elle fut dirigée sur Versailles à l'effectif de 150 hommes, commandés par le capitaine **PICAVET**, pour être attachée à la 1re division (**LEVALLOIS-PORVAL**), du 2e corps (**de CISSEY**), de l'armée de Versailles.
Le 11 avril, elle prit le service de tranchée et amorça une première parallèle entre Châtillon et Clamart, à environ 1 kilomètre du fort de Vanves.
Le 22, la compagnie a reçu un détachement qui porta son effectif à 180 hommes.
Les jours suivants, elle prit une part brillante aux travaux d'approche qui amenèrent la prise des forts d'Issy (9 mai) et de Vanves (14 mai).

Ancestramil

Les sapeurs **ARRANDE**, **MARGARON** et **MALLET** furent blessés et le capitaine **ROSHEM** fut fait prisonnier dans les rues de Vanves (13 mai).
Les jours suivants, elle enleva les barricades en se dirigeant sur la place d'Enfer, le carrefour de l'Observatoire, le boulevard de Port-Royal et le Panthéon.
Le 24, en prenant possession des Madelonnettes, elle délivra le chef du service de sûreté et 45 gendarmes qui allaient être fusillés par les insurgés.
Le 25, la compagnie prit la tête des colonnes qui exécutaient un mouvement tournant de la porte d'Orléans à Bercy ; dans cette journée, les sapeurs **DONÉS** et **BOUTIN** furent tués et le sergent **BOURIAT** eut un bras emporté.
Le 27, la compagnie s'installa à l'Ecole Militaire et le capitaine **ROSHEM**, qui s'était échappé de la prison du Cherche Midi, rejoignit la compagnie.
Elle a obtenu comme récompenses : 3 croix de chevalier de la Légion d'honneur et 8 médailles militaires.
En 1871, la 18e compagnie devint la 14e compagnie de sapeurs-mineurs qui forma, le 1er juillet 1871, la 2e compagnie du 11e bataillon.

TUNISIE (1881-1882)

Partie de Versailles le 23 septembre 1881, pour la Tunisie, à l'effectif de 120 hommes, sous les ordres du capitaine **LUCCHINI**, la compagnie 11/2 a débarqué à Sousse le 29.
Affectée à la brigade **ETIENNE**, elle a opéré dans le sud de la Tunisie, à El Hammamet, Sousse, El Djem et Kairouan.
Le 21 octobre, le camp de Kala-Srira fut attaqué, et le capitaine **TRAVERS**, blessé d'un coup de feu, succomba le 27 à l'hôpital de Sousse.
La compagnie perdit en outre, 8 hommes, décédés par suite de maladies.
Pendant son séjour dans le sud, elle a exécuté des travaux de baraquement, de routes et de ponts.
Elle s'est embarquée à Sousse, le 23 juin 1882, pour rentrer en France, et est arrivée à Versailles le 29 du même mois.

****

11e BATAILLON / 3e COMPAGNIE

La 15e compagnie de sapeurs, créée au mois d'octobre 1874, a formé la 3e compagnie du 11e bataillon le 1er juillet 1875.
Cette compagnie n'a pas encore quitté Versailles.

****

11e BATAILLON / 4e COMPAGNIE

La compagnie 11/4 a été formée au mois de novembre 1878.

TUNISIE (1881-1882)

Partie de Versailles le 25 avril 1881, pour la Tunisie, à l'effectif de 114 hommes, sous les ordres du capitaine **THIVAL**, la compagnie a débarqué le 3 mai à Bizerte.
Le 21 juin 1881, la compagnie fut fractionnée en 4 détachements affectés à, Mateur, Bizerte, Béja et Manouba.
Jusqu'au mois de juin 1882, elle exécuta des travaux pour le casernement des troupes et pour la conduite d'eau de Zagouan à Tunis, coupée par les Arabes.
Au mois de septembre, elle avait fait partie des colonnes **CORRÉARD** et **SABATIER**.

Ancestrami

Le 20 juin 1882, elle s'embarqua à la Goulette et arriva le 26 juin à Versailles ; elle avait perdu 8 hommes, décédés en Tunisie à la suite de maladies.
Le 21 juillet 1883, la compagnie fut affectée au service de l'aérostation.

MANŒUVRES DE BALLONS (1883)

Le 18 août, commandée par le capitaine **STRAFFORELLO**, elle partit pour l'établissement de Chalais (Meudon), afin d'être exercée au service de l'aérostation militaire.
Le 3 septembre, elle fut dirigée sur Toul pour prendre part aux exercices de tir concentrique de l'artillerie en observant le point de chute des projectiles.
Le 7, le ballon fut gonflé et transporté au col de la Madeleine, entre les côtes St Michel et Barine ; il servit très utilement aux observations les 10, 11 et 12.
Le 19, on transporta le ballon tout gonflé au fort de Liouville, sur la Meuse, pour de nouveaux exercices, et le 8 octobre, la compagnie rentra à Versailles.

TONKIN (1884-1888)

Le 8 janvier 1884, un détachement de 40 hommes, sous les ordres du capitaine ARON, partait pour le Tonkin et arrivait le 26 février à Hanoi.
Dans les journées des 3 et 4 janvier 1885, une section, commandée par le lieutenant **JULLIEN**, prenait part à une colonne dirigée sur le Loch nan.
Du 1er juillet au 30 septembre 1886, le détachement a été employé, dans l'Annam, aux travaux de la route de Tourane, à des reconnaissances et expéditions dans l'intérieur.
Il a prit part à une colonne dirigée contre les forts de Ben-Mey, dont les retranchements ont été démolis et les canons brisés à la dynamite.
Du mois d'octobre 1886 à septembre 1888, le détachement, successivement commandé par les capitaines **CLAVEY** et **BOULHAUT**, se renforça en décembre 1886 de 36 hommes, envoyés du régiment, et en mai 1887, de 47 hommes qui débarquèrent à Tourane.
Réparti en petits groupes, il exécuta tous les travaux du Génie dans les postes, construisit des routes, notamment celle du col des Nuages, prit part aux combats contre les pirates et rentra à Versailles le 6 novembre 1888, après avoir été, pendant toute la campagne, éprouvé par les maladies du pays.

MANŒUVRES – BALLON CAPTIF (1886)

Au mois de septembre 1886, un détachement d'environ 60 hommes partit de Versailles pour prendre part aux manœuvres de la 9e division, après s'être exercé pendant quelques jours à l'établissement de Chalais.
Le 12 septembre, à Melun, on gonfla un ballon de 540 mètres cubes et un gazomètre, et le lendemain, le détachement d'aérostiers partit pour Nangis et Montereau, avec ballon gonflé.
Les jours suivants, on fit des ascensions pour observer les positions et les mouvements des troupes pendant le combat ; les résultats obtenus ont été satisfaisants, et le général de division a cité avec éloges le détachement.

****

20e BATAILLON / 1re COMPAGNIE

Désignations successives : 1816…….1/3 (Origine 3e Cie du 1er Bataillon)
1860…….3/S
1870…….3/S et 3/S *bis*

Amicale

1871…….3/S
1er juillet 1875……..4/1 puis 20/1 (1884)

GUERRE D'ESPAGNE (1823)

La 3e compagnie du 1er bataillon est entrée en Espagne par Roncevaux, et a passé la frontière le 11 avril, pour coopérer au siège de Pampelune, du 13 au 25 septembre, jour de la reddition de la place ; elle a participé aux travaux défensifs élevés autour de la ville (redoute du pont de Miluce et Ste-Lucie).
Le sergent **CHEVRET** s'est particulièrement distingué.
Partie pour rentrer en France, la compagnie a passé la Bidassoa le 21 novembre 1823 ; elle avait obtenu 4 croix de chevalier de la Légion d'honneur.

PRISE D'ALGER (1830)

La compagnie est partie de Metz, pour l'expédition d'Alger, le 5 mars 1830, et elle a pris part au débarquement de vive force de Sidi Ferruch, le 14 juin, ainsi qu'au siège du fort de l'Empereur, dont la prise décida de la chute d'Alger.
Embarquée en janvier 1831 pour rentrer en France, elle est arrivée à Arras le 1er mars.

ALGERIE (1840-1846)

Désignée pour retourner en Algérie, la compagnie a quitté Montpellier le 10 août 1840, à l'effectif de 150 hommes, sous les ordres du capitaine **ESTEVE**, et a débarqué à Oran le 31.
Le 1er septembre, un détachement de 70 hommes, commandé par le lieutenant **LEJEUNE**, partit pour Mostaganem et fut rejoint, en mai 1841, par le reste de la compagnie, qui se mit en marche pour l'expédition de Tagdempt et Mascara, où elle resta jusqu'au mois de février 1842.
De 1842 à 1844, la compagnie a été employée aux travaux de Tlemcen et à la construction deroutes.
En 1845, un détachement de 50 hommes, commandé par le capitaine **TOUVENAINT** a pris part à de colonnes commandées par le général **CAVAIGNAC** et dirigées contre les tribus des Beni-Snous et des Traras ; il a démoli pendant trois jours, et sous le feu des Arabes, la presque totalité des habitations.
De 1840 à 1846, la compagnie a perdu 40 hommes, dont 2 tués à l'ennemi.
Elle s'est embarquée à Oran le 10 septembre 1846 pour rentrer en France, et est arrivée à Metz le 19 octobre.

PARIS (1848-1851)

La compagnie a été appelée d'Arras à Paris pour les affaires de juin 1848, et pour faire partie de l'armée de Paris ; elle y est restée jusqu'en 1851 et, le 17 novembre, à Crépy, elle a rallié la 1re colonne du régiment, qui se rendait à Arras.

CONSTANTINOPLE (1855-1856)

Embarquée à Marseille le 15 janvier 1855, la compagnie a débarqué à Constantinople le 23, pour être mise à la disposition du général, commandant militaire.
Elle a été fractionnée en plusieurs détachements pour approvisionner l'armée du siège, de tous les bois nécessaires, et pour exécuter des travaux de camp et de baraquement.

Ancestramil

Embarquée à Constantinople le 9 août 1856 pour rentrer en France, elle est arrivée à Arras le 20 septembre.

CAMPAGNE DU MEXIQUE (1863-1867)

Désignée pour faire partie de l'expédition du Mexique, la 3e compagnie de sapeurs a quitté Montpellier le 12 juin 1863 à l'effectif de 150 hommes commandés par le capitaine **CHRÉTIEN** ; elle s'est embarquée à Saint-Nazaire le 16, a débarqué à Vera Cruz le 15 juillet, et est arrivée à Puebla le 10 août.
Là, elle fut scindée en deux. La 2e section resta à Puebla pour installer le casernement et construire des réduits sur la route de Vera Cruz.
La 1re section monta à Mexico et, le 16 novembre, elle partit avec le général en chef pour faire la campagne de l'intérieur jusqu'à Guadalajara, et se distingua au passage du Rio Grande.
Au mois de mars, la 1re section releva à Puebla la 2e qui monta à Mexico ; celle-ci fournit des détachements aux colonnes du général **DOUAY**, et des colonels **CLINCHANT** et de **POTIER**, et se distingua au combat de Jiquilpan, en contribuant à la défense de 2 canons en danger.
Pendant ce temps, la section restée à Puebla, prenait part au siège d'Oajaca, où elle eut un sapeur tué (**VOITURIER**).
A la fin de juillet 1865, la compagnie reçut l'ordre de se concentrer à San Luis de Potosi pour être attachée à la 1re division.
Le 13 août, un détachement partit pour le Tamanlipas afin de dégager le bataillon d'Afrique et se distingua au combat d'El-Chamal, où le caporal **MAURY** fut tué.
En 1866, la compagnie fournit des détachements pour opérer avec les généraux **JEANNINGROS** et **DOUAY** à Monterrey et Saltillo.
Le 14 septembre, réunie à San Luis de Potosi, elle partit pour Mexico, où elle arriva le 15 octobre.
Elle s'embarqua à Vera Cruz le 10 mars 1867, débarqua à Cherbourg le 17 avril et arriva à Arras le 21, sous le commandement du capitaine C**ARDIN**.
Elle avait obtenu comme récompense : 2 croix de chevalier de la Légion d'honneur, 13 médailles militaires et 4 croix de Guadalupe.
En se séparant de cette belle troupe, la maréchal **BAZAINE**, commandant en chef, lui témoigna sa haute satisfaction pour ses vertus militaires dans un ordre du jour qui se terminait ainsi :

« Officiers et Soldats,
« Pendant quatre années de marches et de combats, vous avez donné l'exemple du courage au feu, de la discipline et de l'abnégation dans les fatigues de ces marches interminables.
« Retournez donc dans votre patrie, fiers du devoir accompli ; vos frères d'armes vous y attendent pour inscrire aux annales du 1er régiment du Génie, vos hauts faits sur la terre lointaine du ***Mexique****. »*

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

1° -- 3e Compagnie de Sapeurs

Pendant la guerre contre l'Allemagne, la 3e compagnie a été attachée à la 1re division (général **DUCROT**) du 1er corps (maréchal de **MAC MAHON**)
Elle a quitté Metz le 22 juillet 1870, avec un effectif de 75 hommes, complété plus tard à 122, sous les ordres du capitaine **DELAPORTE**, et est arrivée le 28 à Reichshoffen. Jusqu'au 6 août, elle exécuta des travaux et ouvrages de campagne.

Elle assista à la bataille de Reichshoffen et suivit le mouvement de retraite de sa division jusqu'au camp de Chalons (17 août), ainsi que la marche de l'armée sur Sedan.
Le 1er septembre, jour de la bataille, la compagnie éleva sur le plateau de Givourne, un épaulement pour l'artillerie de réserve du 1er corps.
Puis elle vint s'établir sur le plateau d'Illy où elle se maintint toute la journée sous une grêle de projectiles. Les sapeurs ramenèrent, à bras, 2 pièces, dont les servants et les attelages avaient été tués, et, dirigés par le lieutenant **GOUIN**, ils repoussèrent par leur feu, un régiment de Uhlans qui cherchait à tourner la position.
Il y eut 21 sapeurs tués, blessés ou disparus.
Dans le mouvement rétrograde, 5 sous-officiers et 42 sapeurs furent pris par l'ennemi en sortant du bois de la Garenne.
Au moment de franchir une poterne pour rentrer dans la place, le capitaine **BALARD** fut frappé mortellement d'une balle à la nuque.
Le lieutenant **GUOIN**, se rendant prisonnier à Stettin, avec les débris de la compagnie, parvint à s'échapper avec une quinzaine d'hommes et se dirigea sur Langres.
Le sergent **BLANC** et quelques autres gagnèrent Verdun.
Ce brave sous-officier décoré, dont les droits à la retraite étaient acquis depuis plusieurs mois, fut tué par un obus à la défense de Verdun.
La 3e compagnie de sapeurs a été remplacée par la 3e compagnie *bis* formée le 26 octobre à Lyon par le dépôt du 3e régiment et placée sous le commandement du capitaine **JOLY Claude**.

ARMEE DE LA LOIRE

2° -- 3e Compagnie bis de Sapeurs

Cette 3e compagnie *bis*, affectée au 17e corps, fut dirigée sur Orléans le 11 novembre, pour construire 2 batteries de 100 mètres de longueur (Moulin Raby et Conte).
Elle assista au combat de Patay et à la retraite opiniâtre sur Marchenoir, Beaugency, Le Mans, dont chaque étape était marquée par un combat.
Le 16 décembre, au combat de Vendôme, la 1re section dégagea une batterie qui avait été entourée par les Prussiens, auxquels elle fit une quinzaine de prisonniers.
Elle eut 1 sapeur tué (**FRANCOIS**) et 8 blessés.
Le 11 janvier 1871, au Mans, la 1re section, conduite par le capitaine **JOLY**, parvint à arrêter l'ennemi en avant du pont Napoléon, et contribua à sauver 30 ou 40 voitures avec leurs attelages.
Le 18 mars, la compagnie, partie de Rennes en chemin de fer, arriva à Versailles.
Le 22, le capitaine **ROTHMANN** en prit le commandement et elle fut affectée à la division du général **BRUART**, qui s'est plu à la féliciter de son attitude énergique, le 2 avril, au rond point de Courbevoie, et à lui attribuer la plus grande part dans le succès de la journée, en s'élançant sur des pièces abandonnées.
Le 13 mai, la compagnie prit le service de tranchée au bois de Boulogne et participa aux attaques des bastions 62 à 66 (Auteuil).
Le 22 mai, elle entra dans Paris par la porte de Saint Cloud et fut partagée en 4 détachements attachés aux 4 colonnes de l'une des brigades de la division.
Les jours suivants, elle contribua brillamment à enlever les barricades en suivant les bords de la Seine ; elle arriva jusqu'à Saint Mandé et au cimetière du Père **LACHAISE**.
Le 26 mai, dans la rue Crozatier, le capitaine **JOLY** (**Claude**), officier d'une énergie remarquable et d'un rare dévouement, a été blessé et a succombé le 9 juillet.

Amicale Tramil

La perte de ce vaillant officier, aimé de tous ses camarades, et adoré de tous ses soldats, a été un véritable deuil pour le régiment, auquel il a laissé les plus nobles exemples de dévouement et de patriotisme.
En 1871, la 3e compagnie *bis* devint la 3e compagnie de sapeurs qui forma, le 1er juillet 1875, la 1re compagnie du 4e bataillon, devenu 20e bataillon le 1er octobre 1884.

MANŒUVRES (1881-1884)

La compagnie 4/1 (actuellement 20/1) a pris part en 1881 et 1884 à des manœuvres du 4e corps, exécutées dans les régions Illiers-Brou (près Chartres) et Vernouillet (près Dreux).

DETACHEMENT SUR LES RESEAUX FERRES (1885)

Du 15 septembre au 31 octobre 1885, la compagnie a été détachée à la Ribottière, à 7 kilomètres au nord de La Roche sur Yon, pour exécuter, sur les voies ferrées de l'Etat, des travaux servant à son instruction.
Elle a exécuté les ouvrages suivants :
Enlèvement de 10 kilomètres de voie existante et son remplacement par des rails de 11 mètres, sans interrompre la circulation de 5 trains journaliers. Réfection des passages à niveau et des appareils de la station de Belleville.
En 1888, la compagnie a fait deux lancements de pont Marcille. Le premier sur la ligne de l'Est, entre Pantin et Noisy le Sec, le second sur la ligne d'Ambérieux à Culoz, sur une brèche faite par les inondations. Ces deux opérations ont très bien réussi.
La même année, du 8 mai au 14 août, elle est détachée à Bournezeau, près La Roche sur Yon, où elle exécute des travaux de même genre qu'en 1885, sur 21 kilomètres.
****

20e BATAILLON / 2e COMPAGNIE

Désignations successives : 1816……..1/S (Origine 5e Cie du 1er Bataillon)
1860……..5/S
1er janvier 1875…….5/S.M
1er juillet 1875……..4/2 et 20/2 (1884)

OCCUPATION D'ESPAGNE (1825-1828)

La 5e compagnie du 4e bataillon, désignée pour faire partie du corps d'occupation d'Espagne, a quitté Arras le 24 janvier 1825 pour se rendre à Cadix.
Elle s'est embarquée à Rochefort le 24 février, et est rentrée en France au mois de novembre 1828.

PARIS (1830-1833)

Partie d'Arras le 10 décembre 1830, pour participer aux travaux de Paris, la compagnie resta dans la capitale jusqu'au 19 mars 1833, et rejoignit le régiment à Metz le 31 du même mois.

Amicalement

ALGERIE (1837-1842)

Désignée pour faire partie de l'armée d'Afrique, la compagnie, à l'effectif de 150 hommes sous les ordres du capitaine de **MONTFORT**, a quitté Metz le 9 janvier 1837, et a débarqué à Bône le 4 mars.
Elle a été employée aux travaux de la ligne de Bône à Guelma et au camp de Mjez-Amar jusqu'au 1er octobre, jour de son départ pour le deuxième siège de Constantine.
Elle travailla aux batteries en sacs à terre de Mansourah, et participa à tous les travaux hardis exécutés sur le Coudiat-Ati, pour construire les 2 batteries de brèche.
Le 13 octobre, à l'assaut, elle fournit 2 sous-officiers et 10 hommes dont la conduite fut très brillante.
Le caporal **DUCO** fut tué ainsi que les sapeurs **BLONDEL** et **BARBIER**, et il y eut 6 blessés ou brûlés.
De 1838 à 1842, la compagnie fut commandée successivement par les capitaines **ESTEVE** et **BERLANDIER**.
Elle a été employée à Constantine aux travaux de casernement et de routes, puis à Bône et à La Calle ; elle a pris part à l'expédition dirigée par le général **NÉGRIER** dans le sud-ouest de la province de Constantine**.**
Embarquée pour rentrer en France en février 1842, elle est arrivée à Arras le 26 mars.

ALGERIE (1850-1854)

Désignée pour retourner en Algérie, elle est partie de Montpellier le 1er avril 1850, et a rejoint le régiment à Arras le 17 juillet 1854.

CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

Appelée à faire partie de l'armée d'Italie, la compagnie, qui était détachée au camp de Chalons, l'a quitté le 2 mai 1859 à l'effectif de 250 hommes, commandés par le capitaine **LALLEMENT**, pour être attachée à la 1re division du 1er corps. Débarquée à Gênes le 7 mai, elle a rallié sa division le 9.
Pendant la campagne, elle a pris part aux travaux suivants :

Réparation du pont de bois de Castel-Nuoro sur la Scrivia.

Travaux de défense en avant de Montebello et de Casteggio.

Repliements des ponts de chevalets sur le Tanaro, après le passage de l'armée sur la rive gauche.

Elle a assisté au combat de Me Legnano et à la bataille de Solferino, où elle a eut 3 hommes blessés.
Sous les ordres du lieutenant-colonel **SCHUSTER**, elle a concouru à la reconstruction du pont sur pilotis de Mozambano sur le Mincio, et à la reconstruction d'un pont de chevalets en aval.
Elle est rentrée au régiment le 19 août 1859.

LYON (1862-1863)

La 5e compagnie est partie pour Lyon (camp de Sathonay) le 10 décembre 1862, et est arrivée à Montpellier le 9 décembre 1863, sous les ordres du capitaine **LALLEMENT**.

Amicale Infanterie

ALGERIE (1869-1872)

Partie de Metz le 6 novembre 1869 pour retourner une troisième fois en Algérie, la compagnie est arrivée à Constantine le 4 décembre, sous les ordres du capitaine de RIVE, avec un effectif de 130 hommes.
Elle a tété répartie dans les places de Constantine (60 hommes), Sétif (30 hommes), Batna (20 hommes), Tébessa et Biskra.
Au 1er janvier 1871, ayant remplacé des détachements de la 5e compagnie, rappelée en France, elle était répartie dans les places de Constantine (110 hommes), Sétif, Batna, Tébessa, Bône et Bougie.
Dès le commencement de l'année, l'insurrection, fomentée surtout par **EL-MOKRANI**, de la **Medjana**, éclata dans la province de Constantine, et la compagnie fournit de nombreux détachements aux colonnes chargées de rétablir l'ordre, soit :

- colonne du général POUGET contre Souk-Ahras
- colonne de DANCOURT contre El-Milia.

Opérations à Bordj-bon-Arredij et Takitount (destruction par la poudre du Bordj de la Medjana).
Blocus de Bougie (colonnes **THIBAUDIN** et **DELLOY**)

- colonne du général **DELACROIX** (août 1871) sur Mila, El-Milia, les Babon, le Bou-Taeb, Nis Ila (bassin du Hodna), l'Oued Mela et Touggourt (28 décembre)

Les sapeurs, dirigés par le lieutenant **GUILLAUME**, organisèrent solidement la défense de Touggourt pendant que la colonne poussait jusqu'à Ouargla à la poursuite de **BOU-MEZRAY**, frère de **MOKRANI**, tué pendant l'insurrection.
Colonnes **ADELER** et **FLOGNY** au plateau de la Mestaoua, pour dégager les environs de Batna.
Expédition dans les Aurès.
Depuis le 1er février 1871, la compagnie était commandée par le capitaine **BINET** ; le **7** juillet 1872, elle se mit en route pour Versailles, où elle arriva le 14, réduite à ses cadres, car elle avait versé tous ses sapeurs dans deux autres compagnies, la 9e du 1er régiment et la 7e du 2e régiment.
Le 1er juillet 1875, la 5e compagnie de sapeurs-mineurs forma la 2e compagnie du 4e bataillon.
Le 1er septembre 1876, elle partit pour prendre part aux manœuvres du 4e corps et rentra à Versailles le 27 du même mois.

SAUMUR (1880)

Un détachement de 20 hommes, partit le 22 janvier 1880 pour concourir aux travaux de déblaiement des glaces sur la Loire, en amont de Saumur, et rentra le 17 février, après avoir rempli sa mission avec intelligence et énergie.
Le 1er octobre 1884, la compagnie prit le N° 2 du 20e bataillon.

MANŒUVRES (1884)

En 1884, la compagnie 20/2 a pris part aux grandes manœuvres du 4e corps.

DETACHEMENTS SUR LES VOIES FERREES (1886)

Du 19 juin au 28 septembre 1886, elle a été détachée pour son instruction sur le réseau de l'Etat à Bournezeaud et Chantonnay, entre Bressuire et La Roche sur Yon.

Ancestramil

Elle a exécuté 11 kilomètres de réfection de voie et rétabli 430 mètres de rails, bouleversés par un déraillement.
****

20e BATAILLON / 3e COMPAGNIE

Désignations successives : 1829……...1/6 (Origine 6e Cie du 1er Bataillon)

1869……6/S
1er janvier 1875……...6/S.M
1er juillet 1875…….4/3 et 20/3 (1884)

SIEGE D'ANVERS (1832)

Au mois d'octobre 1832, la 6e compagnie du 1er bataillon à l'effectif de 150 hommes, sous les ordres du capitaine **VERNON**, est partie d'Arras pour se rendre au siège d'Anvers où elle eut 2 sous-officiers et 6 sapeurs blessés.
Après avoir assisté à une revue du roi, à Lille le 13 janvier 1833, elle est rentrée à Arras le 16.

PARIS (1833-1834)

La compagnie est partie d'Arras le 11 mars 1833 pour se rendre à Vincennes, qu'elle a quitté le 18 mars pour rejoindre le régiment à Metz.

ALGERIE (1841-1846)

Partie d'Arras pour aller en Algérie le 15 octobre 1841, à l'effectif de 165 hommes commandés par le capitaine de **BORMANS**, la compagnie a débarqué à Alger le 26 novembre et a été fractionnée en plusieurs détachements à la Maison Carrée, à la Ferme Modèle et à Blida.

1842 – Au mois de janvier et avril 1842, ces détachements ont été envoyés à Philippeville ; ils ont crée le camp et le village d'El-Arrouch et ont participé aux colonnes expéditionnaires du Cap de Fer, aux environs de Bône, et des Beni Sala entre Philippeville et Collo.

1843 – Dans la nuit du 15 au 17 octobre 1843, toute la compagnie s'est jointe à la garnison de Philippeville pour faire une razzia chez les Beni Sala, dans un pays très montagneux.
Le sergent major **LATTY** fut blessé et le sergent **VALANSORT** cité à l'ordre de l'armée et décoré.

1845 – Le 25 avril, un détachement de 60 hommes, commandés par le sergent **ROBELIN**, s'est embarqué pour Djidjely, où il est resté jusqu'au 25 juillet 1846. Il s'est fait remarqué par son zèle et son intrépidité qui lui ont valu les éloges du général **CHARRON**, commandant supérieur de Génie en Algérie.

1846 – Le 5 juin 1846, à l'incendie d'un blockhaus embrasé par la foudre, les sapeurs ont surmonté tous les obstacles pour sauver une caisse de munitions qui allait exploser.
Le lendemain, ils ont repoussé les Arabes qui tentaient de s'emparer des débris d'un brick échoué à 4 kilomètres de la place ; ils sont parvenus à transporter tout ce qui a pu être sauvé.
Embarquée à Philippeville, puis à Alger le 2 août, pour rentrer en France, la compagnie est arrivée à Metz le 10 septembre 1846.

Ancestrami

PARIS (1848-1851)

Elle a été appelée d'Arras à Paris, pour affaires de juin 1848 et pour faire partie de l'armée de Paris.
Elle y est restée jusqu'en 1851 et, le 17 novembre à Crépy, elle a rallié la première colonne du régiment qui se rendait à Arras.

EXPEDITION DE LA BALTIQUE (1854)

La compagnie, désignée pour faire partie de l'expédition de la Baltique, s'est embarquée à Calais le 19 juillet 1854 à l'effectif de 150 hommes, commandés par le capitaine **BARRABÉ**.
Elle est arrivée le 5 août, au mouillage de Ledsund où stationnait une flotte anglo-française, et le 7 dans la rade de Bomarsund.
Du 9 au 16 août, elle fut employée aux travaux du siège de Bomarsund (masque de la batterie de brèche). Elle fit ensuite sauter le fort et rentra au régiment, à Arras, le 31 octobre 1854, avec un détachement de 12 sapeurs-conducteurs.

CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

Appelée à faire la campagne d'Italie, la 6e compagnie du 1er bataillon a quitté Metz le 2 mai 1859 à l'effectif de 150 hommes, commandés par le capitaine de **FOUCAULD**, pour être attachée à la 2e division du 4e corps.
Elle est arrivée à Alexandrie le 9 et a été employée à la construction de fours à briques.
Le 26, sous les ordres du colonel **JOURJON**, qui fut tué à **Solferino**, elle a concouru à la construction des ponts sur le Tanaro.
Le 4 juin, elle prit part à la bataille de Magenta, où le sergent **RAPHAËL** et 3 sapeurs furent blessés.
Le maître ouvrier **CASSAN** fit 6 prisonniers.
Elle crénela, sous le feu de l'ennemi, les maisons de Ponte Novo et Ponte-Vecchio de Magenta.
Le 24, elle assista à la bataille de Solferino, comme soutien de l'artillerie de l'aile gauche, et elle eut 5 hommes blessés.
Le 29, au pied de Vallegio, elle construisit, sur le Mincio, une passerelle sur les débris d'un pont sur pilotis, brûlé par les Autrichiens.
Embarquée à Gênes pour rentrer en France, le 4 août, elle arriva au régiment le 19.

ALGERIE (1867-1870)

La 6e compagnie de sapeurs est retournée en Algérie en 1867 et a été rappelée pour faire la campagne contre l'Allemagne en 1870.
Elle a quitté Metz le 30octobre 1867 à l'effectif de 130 hommes, commandés par le capitaine **MATHIEU**, pour se rendre dans la province de Constantine.
En 1869, le capitaine **PELTIER** en a pris le commandement et elle a été fractionnée entre Bône (portion principale), Bougie, Djidjely et Philippeville**,** pour être employée principalement à des travaux de routes.

Aperçu gratuit

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

Désignée pour être attachée à la 4e division du 3e corps de l'armée du Rhin, la compagnie s'est embarquée à Stora le 3 août et est arrivée à Metz le 11, sous le commandement du capitaine **PELTIER**.
Le 18, à la bataille de Saint-Privat, elle organisa défensivement les fermes de Moscou et de Saint-Hubert, et les relia par des tranchées –abris avec 500 auxiliaires d'infanterie.
Le capitaine **VERHILLE** y fut blessé.
Les jours suivants, elle construisit des tranchées et une lunette pour battre les pentes du côté de Vallières.
Le 31 août-1er septembre, elle assista au combat de Noisseville-Servigny.
Pendant le mois de septembre et jusqu'au 9 octobre, elle exécuta des travaux de défense en avant du fort de Saint-Julien et autour du village de Ney.
Le 29 octobre, la compagnie fut constituée prisonnière de guerre et reformée à Bordeaux le 17 avril 1871.
Le 1er juillet 1875, la 6e compagnie de sapeurs-mineurs forma la 3e compagnie du 4e bataillon, puis du 20e bataillon le 1er octobre 1884.

MANŒUVRES (1884)

En 1884, la compagnie 20/3 a pris part aux manœuvres du 4e corps d'armée.

DETACHEMENTS SUR LES VOIES FERREES (1887)

Du 4 juin au 31 août, la compagnie a été détachée pour son instruction sur le réseau de l'Etat à Vertou. Elle a exécuté 20 kilomètres de réfection de voie.
Du 28 juin au 11 juillet 1889, sous la direction du capitaine **CLERGERIE**, elle va encore à Manda (Alpes-Maritimes) faire un lancement de ponts du système « **HENRY** » sur le Var, opération qui a été très remarquée.

****

20e BATAILLON / 4e COMPAGNIE

La 4e compagnie du 4e bataillon a été formée au mois de novembre 1878. Le 1er octobre 1884, le 4e bataillon a pris le N° 20.

MANŒUVRES D'AUTOMNE (1878)

En 1878, la compagnie pris part aux manœuvres exécutées par le 4e corps d'armée ; elle quitta Versailles le 28 août et y rentra le 17 septembre.

SAUMUR (1880)

Le 15 janvier 1880, sous les ordres du capitaine **FROSSARD**, la compagnie partit pour Saumur à l'effectif de 90 hommes, pour concourir au déblaiement des glaces sur la Loire.
Elle s'acquitta de sa tâche avec une grande énergie et rentra à Versailles le 16 février.

MONT VALERIEN (1884)

Au mois de mai 1884, la compagnie 4/4 est partie pour le Mont Valérien, afin d'y être exercée au service de la télégraphie militaire.

Ancestramil

Le 1er octobre, le 4e bataillon ayant pris le N° 20, et étant affecté au service des chemins de fer, la compagnie 20/4 est rentrée à Versailles.

DETACHEMENTS SUR LES VOIES FERREES (1888)

Du 4 juin au 31 août, la compagnie est envoyée pour son instruction, sur le réseau de l'Etat, à Belleville et Montaigu, sur la ligne de la Roche sur Yon à Nantes.
Elle y a exécuté 21 kilomètres de réfection de voie.

****

BATAILLONS D'OUVRIERS MILITAIRES DE CHEMINS DE FER

1re COMPAGNIE

Désignations successives : 1816……..1/1 (Origine 1re Cie du 1er Bataillon)
1860……...1/S
1870……...1/S et 1/S *bis*
1871……...1/S
1er janvier 1876……..1/O

GUERRE D'ESPAGNE (1823)

La 1re compagnie du 1er bataillon étant à Bayonne, fut affectée au quartier général du 1er corps ; elle passa la Bidassoa, à sa tête, le 7 avril 1823 et entra à Madrid.
Le 1er août, elle partit pour prendre part au siège de Pampelune, où elle arriva avant l'ouverture de la tranchée.
Le 6 novembre, elle partit de Fraja pour rentrer en France par Saint-Jean de Luz, et repassa la Bidassoa le 21 novembre : elle a obtenu 2 croix de chevaliers de la Légion d'honneur.

PRISE D'ALGER (1830)

Appelée à faire partie de l'expédition d'Alger, la compagnie a quitté Metz le 5 mars 1830 et a débarqué à Sidi Ferruch (Afrique) le 14 juin.
Elle se trouvait au débarquement de vive force et a pris part au siège du fort de l'Empereur, qui amena la chute d'Alger.
Embarquée en janvier 1831 pour rentrer en France, elle est arrivée à Arras le 23 février 1831.

ALGERIE (1839-1844)

Désignée pour retourner en Afrique, la compagnie est partie de Montpellier le 21 décembre 1839 à l'effectif de 150 hommes, commandés par le capitaine **CUENOT** et a débarqué à Alger le 5 janvier 1840.
Le 20 février, elle a fourni pour Djidjely un détachement de 50 hommes, conduits par le lieutenant **MALLET**.
Le 21 mars, elle s'est embarquée pour Philippeville, où elle a travaillé à la construction des baraques et de l'hôpital.
En 1841, la compagnie a participé aux sorties et razzias dirigées vers Collo.
Le 5 février, le détachement de Djidjely a eu avec les Arabes un engagement dans lequel ceux-ci ont laissé 80 des leurs sur le terrain.
Le lieutenant **MALLET** et le sapeur **GOUÉGOUT** ont été, pour ce fait d'armes, cités à l'ordre de l'armée.

Ancestramil

Au 1er août 1841, la compagnie avait perdu une trentaine d'hommes par suite de maladies.
Le 5 août, elle est retournée à Alger et a participé aux colonnes de ravitaillement de Médéa à Miliana en 1841 et 1842, et à l'expédition de Boghar et de Taza (1842).
Le 12 mai, un détachement de 50 hommes est parti pour exécuter des travaux à Médéa.
D'autres détachements, conduits par le capitaine **LEMOR**, firent partie de l'expédition dans les montagnes de l'Ouarsenis et dans celles du Djurdjura, où ils démolirent les forts de Ben Salem.
Le 27 janvier, 15 sapeurs suivirent l'expédition de Cherchell, 30 à 40 sapeurs travaillèrent à la route de Médéa, dans les gorges de la Chiffra, où un sapeur fut écrasé par la chute d'une pierre.
Le 5 août, la compagnie s'est embarquée pour rentrer en France et est arrivée à Arras le 20 septembre avec un effectif de 44 hommes.
Pendant son séjour à Philippeville, des médailles d'honneur ont été décernées au sergent-major **BONEL-VIVIER** et au caporal **NÉRON**, pour sauvetage.
Les capitaines **JOYAU** et **LEMOR**, le sergent **HOCQUART** et le sapeur **GIRARD** ont été décorés.

PARIS (1851-1852)

La compagnie qui se rendait de Montpellier à Arras, avec la 2e colonne du régiment, fut détournée le 17 décembre 1851, pour se rendre à Paris, au Mont Valérien, d'où elle partit le 14 décembre 1852 pour rejoindre Arras.

ALGERIE (1854-1858)

Désignée pour retourner une 3e fois en Algérie, la compagnie est partie d'Arras le 5 mars 1854 et est arrivée à Sétif le 12 mai. Une ½ section a été envoyée à Bougie, une autre à Djidjely.
Les expéditions auxquelles elles ont pris part sont :
1854 – L'expédition de Kabylie (80 hommes) avec la division **MAC-MAHON**.
1856 – Celle de Babors (45 hommes) avec le général **MAISSIAT**.
1857 -- Celle de Kabylie (90 hommes, col de **Chelleta**) avec le capitaine **PISTER**, et la division **MAISSIAT**.
1858 – Celle de **Babors** (12 hommes).

Pendant tout son séjour en Algérie, la compagnie a été employée aux travaux de casernement et de routes.
Elle a quitté Sétif le 19 juin 1858 pour rentrer en France ; elle est arrivée à Metz le 27 juillet.

LYON – SATHONAY (1860-1863)

La 1re compagnie de sapeurs est partie de Metz le 10 octobre 1860, sous les ordres du capitaine **PISTER**, pour se rendre au camp de Sathonay, et y exécuter des travaux de baraquement et de routes ; elle est rentrer à Montpellier le 9 janvier 1863.

ALGERIE (1863-1867)

Désignée pour retourner une 4e fois en Algérie, la compagnie est partie de Montpellier le 23 octobre 1863 à l'effectif de 130 hommes, sous les ordres du capitaine **PISTER**, et est arrivée à Constantine le 7 novembre.

Ancestrami

Elle a été fractionnée entre les places de Constantine (portion principale), Sétif, Batna, Biskra, Guelma et Tébessa.
Elle a pris part aux expéditions ci-après :
1864-1865 – Colonnes **PÉRIGOT** et **AUGERAUD** en Kabylie (20 hommes).
1865-1866 – Colonnes **ARNAUDEAU** et **GAUDIL**, dans le sud (8 hommes).

GRAVELINES (1868)

La 1re compagnie est partie d'Arras le 6 juillet 1868 sous les ordres du capitaine **PISTER**, se rendant à Gravelines pour construire un barrage sur l'Aa.
Ce batardeau était rendu nécessaire par suite de l'écroulement de l'écluse Vauban, pour éviter que l'eau de mer ne vint s'introduire dans le lit de l'Aa, couvrir, dans les fortes marées, 90.000 hectares de terres cultivées, et le rendre improductifs par des dépôts salins, comme cela s'était produit lors de l'inondation tendue de 1814.
Ce barrage fut exécuté en sacs à terre dans les intervalles des marées ; commencé le 7 juillet, il était terminé le 18 avec un plein succès.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

1° -- 1re Compagnie de Sapeurs

La 1re compagnie de sapeurs (compagnie de chemins de fer), commandée par le capitaine **RICHARD** Emile, fut divisée en 2 sections pendant la guerre contre l'Allemagne.

1re Section. – La 1re section (50 hommes), sous les ordres du capitaine **RICHARD**, fut attachée à la réserve du 3e corps d'armée avec la 4e compagnie (capitaine **DEMOUGEOT**)
Du 9 au 12 août, elle fit sauter des ouvrages d'art du chemin de fer de Forbach à Metz, en suivant le mouvement de retraite de l'armée.
Le 15, elle fit sauter, en une ½ heure, le pont du chemin de fer de Longeville-les-Metz, sur le grand bras de la Moselle.
Le 18, à la bataille de Saint-Privat, elle éleva un épaulement pour une batterie de 12, sous un feu très vif.
Elle prit part aux sorties du 26 août et du 1er septembre.
Le 9, elle reprit la ferme de la Belle aux Croix, qui avait été surprise pendant la nuit et la mit en état de défense sous le feu des tirailleurs ennemis.
Du 17 septembre au 15 octobre, la section fut employée à la construction de la redoute des Bordes.
Le 29 elle fut constituée prisonnière de guerre.
Le capitaine **RICHARD**, qui était entré à l'hôpital à **Metz** le 6 octobre, est parvenu à s'échapper et s'est distingué à l'armée du Nord.

2e Section – La 2e section, composée de 50 hommes, sous les ordres du capitaine **MUNTZ**, fut attachée à la réserve du 1er corps (maréchal de **MAC-MAHON**).
Le 6 août, après la bataille de Frœschwiller, le lieutenant **LEFORT**, secondé par le sergent **GOUBARD**, contribua à sauver, avec ses attelages, 2 voitures du Trésor contenant des sommes importantes.
Il fut décoré.
La 2e section suivit la retraite sur le camp de Chalons en détruisant une partie du chemin de fer près de Lunéville, faisant sauter le pont de Flavigny (12 août), sur la Moselle, et en incendiant celui de Bayon le 13.

Les 15, 16, 17, elle prit une part active à l'embarquement des troupes du 1er corps à Neufchâteau et Bologne, et assista à l'enlèvement du dernier train et à l'évacuation de la gare de Neufchâteau.
Elle suivit la marche de l'armée de Sedan ; elle répara le pont du canal à Taissy, posa une ligne télégraphique entre Roche et Attigny le 25-26, mit le 27, le village de Voucq en état de défense, répara un pont sur le canal des Ardennes le 27-28 et, le 29, à Tannay, elle prépara la destruction du pont sur lequel défila le 1er corps ; le 30 août, avec la 9e compagnie, elle construisit un pont de bateaux et de chevalets, sur la Meuse, à Remilly.
Le 31, elle chercha à sauver des wagons de vivres à Douzy ; mais elle ne put dépasser Pazeilles ; le convoi fut remis au 12e corps.
Le 2 septembre, elle fut constituée prisonnière de guerre.
La 1re compagnie de sapeurs a été remplacée par la 1re compagnie *bis*, formée le 1er décembre 1870 à Bordeaux par le dépôt du 3e régiment.

2° -- 1re Compagnie de Sapeurs – Armée des Vosges

Cette 1re compagnie *bis* de sapeurs, à l'effectif de 200 hommes, commandés par le capitaine **ARVENGAS**, fut désignée pour faire partie de l'armée de **GARIBALDI**, dite armée des Vosges ; partie de Lyon le 25 décembre, par voies ferrées, elle arriva à Autun le 30, après avoir parcouru les 97 kilomètres qui séparent Moulins d'Autun par étapes, en 3 jours, par une neige abondante et un froid, pendant la nuit, de moins 16 degrés.
Quelques hommes eurent les pieds gelés.
Pendant le mois de janvier 1871, la compagnie fut employée à des travaux autour d'Autun et de Dijon.

REPRESSION DE L'INSURRECTION PARISIENNE

Le 1er avril, elle fut désignée pour être dirigée sur Versailles, et attachée à la 4e division (général **GRENIER**), devenue plus tard 1re division du 1er corps ; le 7 avril, le capitaine **RICHARD Joachim** en prit le commandement ; elle avait un effectif de 160 à 170 hommes.
Du 7 au 11, la compagnie prit une part brillante aux opérations contre Neuilly ; elle fut alors relevée par la 2e compagnie *bis* et resta campée, jusqu'au 15, dans le parc de Villeneuve l'Etang.
Du 19 au 22 avril, elle reprit le service à Neuilly et Asnières, et le 23, revint au camp de Villeneuve l'Etang. Le 1er mai, elle reprit le service de la tranchée jusqu'au 17, et avança jusqu'au Jardin d'Acclimatation.
Le 22 mai, elle rentra dans Paris par la porte d'Auteuil ; les jours suivants, elle continua sa marche par la place du Trocadéro et l'église Saint Augustin, et elle prit la tête de la division dans le mouvement tournant qu'elle exécuta par la rue du Rempart, pour envelopper Montmartre par le nord.
Les 25 et 26, la compagnie se reposa à la gare du Nord, pendant que l'aile droite de l'armée acculait les insurgés à Belleville et Ménilmontant
Le 27, elle seconda vaillamment sa division dans l'enlèvement des Buttes Chaumont et de Belleville, où les insurgés avaient réuni une artillerie formidable.
La compagnie eut 16 tués ou blessés ; elle obtint comme récompense : 1 croix de chevalier et 6 médailles militaires.
En 1871, la 1re compagnie *bis* forma la 1re compagnie de sapeurs, qui devint la 1re compagnie d'ouvriers militaires de chemins de fer le 1er janvier 1875.

Ancestramil

SAUMUR (1880)

La compagnie 1/O fut désignée en janvier 1880 pour concourir aux travaux de déblaiement des glaces sur la Loire, en amont de Saumur.

SUD-ORANAIS (1881-1882)

Le 5 août 1881, elle partit à l'effectif de 130 hommes, sous les ordres du capitaine **PICOT**, pour être employée à la répression de l'insurrection fomentée par **BOU-AMEMA** dans le Sud Oranais.
Débarquée à Oran le 10 août, elle arriva au Kreider le 1er septembre et fut employée, jusqu'au 13 mai 1882 aux travaux d'organisation de ce poste.
Organisation défensive du camp, aménagement des sources, construction de l'enceinte de la vieille redoute, baraquements.
Le 14 mai 1882, la compagnie quitta le Kreider pour rentrer en France, et arriva à Versailles le 25.
Pendant la durée de la campagne, elle avait perdu 9 hommes, morts de maladie, parmi lesquels le lieutenant **CARCAIN**.

DETACHEMENTS SUR LES VOIES FERREES (1877-1884)

En 1877, la compagnie a été détachée pour son instruction sur le réseau de la compagnie de l'Est du 16 avril au 23 juillet.
La 1re section a été employée à la réfection de la voie à Chalons sur Marne, et la 2e a posé la 2e voie entre Jessains et Vendeuvre.
Du 16 septembre au 18 octobre 1884, la compagnie a été détachée sur le réseau de l'Est à Amagne (Ardennes) et a été employée à des travaux de pose de voie, ballastage et pose d'appareils.
Du 4 juin au 30 août 1887, la compagnie a encore été détachée pour son instruction sur le réseau de l'Etat, entre Tours et les Sables d'Olonne.
Elle y a, sous la direction du capitaine **RINGERBACH**, fait le remplacement de 17 kilomètres de voie.

****

BATAILLONS D'OUVRIERS MILITAIRES DE CHEMINS DE FER

2e COMPAGNIE

Désignations successives : 1816……1/1 (Origine 1re Cie du 1er Bataillon)

1860……1/S
1er janvier 1875……...2/S **Montpellier**
17 mars 1876……..2/O **Versailles**

Nota : La compagnie 2/O est venue le 17 mars 1876 de Montpellier (2e régiment) où elle portait la dénomination de 2/S, pour former la 2e compagnie d'ouvriers militaires de chemins de fer à Versailles.

GUERRE D'ESPAGNE (1823)

Au mois de février 1823, la 1re compagnie du 1er bataillon fut dirigée sur Perpignan, puis attachée au 4e corps d'armée destiné à opérer en Catalogne, pour rétablir, sur le trône, le roi **FERDINAND VII**.

Ancestramil

Elle rentra en France au mois de janvier 1824, après avoir pris part aux opérations de l'armée d'Espagne.

CAMPAGNE DE MOREE (1828)

En 1828, la France envoyait des troupes en Morée pour défendre l'indépendance de ce petit état contre les Turcs. Quatre compagnies du 2e régiment (parmi lesquelles la 1re compagnie du 1er bataillon) prirent part à cette expédition, sous les ordres du lieutenant colonel **AUDOY** et du commandant **MORLAINCOURT**.
Embarquée à Toulon le 14 août 1828, la compagnie débarquait le 30 août sur la plage de Pétalidi, au fond du golf de Coran. Elle établit des fours et magasins pour les vivres de l'armée et prépara du matériel de siège.
Le 11 septembre, les sapeurs allèrent s'établir en vue de Navarin, pour y construire et réparer l'aqueduc qui amenait les eaux à la ville.
Le campement du Génie sur cette plaine marécageuse et insalubre, lui coûta de grandes pertes en hommes. Les maladies décimèrent les sapeurs sans que leur entrain ne semblât diminuer.
Les troupes du Génie jouèrent un grand rôle dans la prise de toutes les places de la Messénie.
Après les prises des villes de Navarin, Coran, Nodon, etc., les sapeurs durent relever les brèches et améliorer les fortifications.
Les travaux furent considérables et les difficultés très grandes, car il fallut tout créer (matériels et matériaux de construction).
Débarquée à Toulon le 22 juin 1829, la compagnie arrivait à Arras le 13 août suivant.

ALGERIE – EXPEDITIONS DE CONSTANTINE (1836-1837)

La compagnie a pris part aux deux expéditions de Constantine en partant de Bône.
Dans la 1re, en novembre 1836, la marche en avant fut des plus pénibles ; les pluies, la grêle et la neige tombèrent en abondance, et nombre d'hommes périrent de froid, de misères et de fatigues.
On arriva devant Constantine le 22 novembre, et les troupes du Génie, qui étaient restées en arrière, pour aider à la marche du convoi, n'arrivèrent qu'à 8 heures du soir, exténuées de fatigue et de manque de sommeil (les sapeurs avaient passé 3 jours sans pouvoir dormir).
Dans la seconde expédition, en octobre 1837, au siège de Constantine, les sapeurs ont secondé les travaux de l'artillerie avec zèle et un dévouement au dessus de toutes éloges ; ils ont partout marché en tête des colonnes d'assaut, avec un courage remarquable et y ont fait des pertes sérieuses.
Le capitaine **HACKETT**, qui commandait la compagnie, trouva une mort glorieuse à l'attaque de la ville.

CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

Désignée pour faire la campagne d'Italie, la compagnie quitta Montpellier le 30 mars 1859, et fut dirigée sur Suze et Alexandrie.
Elle répara les ponts détruits sur la Scrivia et sur l'Adda, et arriva devant Peschira pour préparer le matériel de siège. Elle ne rentra en France qu'à la fin de l'année.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

La 1re compagnie de sapeurs avait quitté Montpellier le 9 août, était arrivée à Vincennes le 11, pour être attachée à la 1re division du 13e corps (général **VINOY**).

Le 26, elle arriva à Reims et y exécuta des travaux défensifs jusqu'au 3 septembre, puis fit sauter le pont de chemin de fer entre Reims et Soissons et revint à Paris.
Le 13 octobre, au combat de Bagneux, le sapeur **FABRE** fut tué, et le 18, le caporal **LEJARS** grièvement blessé.
Le 2 décembre, à la bataille de Champigny, la compagnie fut engagée contre l'infanterie ennemie pour défendre la batterie des Carrières.
Malgré de vigoureuses attaques, elle conserva sa position jusqu'à 5 heures du soir, heure à laquelle les Prussiens battirent en retraite.
Elle eut 2 officiers blessés, les lieutenants **PERSEVAL** et **AZIBERT**, le caporal **GUYOT** grièvement atteint, les sapeurs **DUPOUX** et **DUPUY** tués et 5 sapeurs blessés.
Le lendemain 3 décembre, la compagnie continuait ses travaux de défense et, à 11 heures du matin le lieutenant **PERSEVAL** était tué raide par une balle à la tête pendant qu'il faisait créneler le clocher de Champigny.
Le 21 décembre, pendant l'attaque du Bourget, la 2e section fortifia la ferme de Groslay et ses abords et essaya, sous un feu terrible, de faire un retranchement entre la route de Lille et le chemin de fer de Soissons, en avant du Bourget : le sergent BRETON fut tué dans ce travail et 5 sapeurs blessés.
Le 30 décembre, pendant le bombardement, la compagnie travailla à ravitailler de sacs à terre le fort de Rosny et à préparer de nombreux fourneaux de mines pour faire sauter les batteries du canal et les maisons les mieux conservées.
Le 19 janvier 1871, elle prit part à l'attaque de Buzenval et de Montretout.
La 1re section, marchant avec la colonne **COLONIEU**, fit brèche à la dynamite au mur du parc de Buzenval et, l'ennemi ayant évacué cette ligne de défense, de nombreuses brèches y furent faites à la pioche. La section se portant ensuite au mur opposé en traversant le parc, détruisit des abatis, ouvrit des brèches et prit part à l'attaque de la Bergerie du côté de Garches ; elle perdit dans cette action, le caporal **LEBEL**, tué raide, et eut 1 caporal et 4 sapeurs grièvement blessés.
Le 21 janvier, la compagnie rentrait dans Paris pour reprendre, jusqu'à la fin du siège, son service au 7e secteur.
Le 1er janvier 1875, la 1re compagnie de sapeurs forma la 2e compagnie d'ouvriers militaires de chemins de fer.
Un décret du 3 janvier 1876 ayant prescrit la réunion à l'Ecole régimentaire de Versailles, en 1 bataillon spécial, des compagnies d'ouvriers des 4 régiments, celle du 2e régiment a quitté Montpellier, et est arrivée à Versailles le 17 mars, pour être placée à la suite du 1er régiment, avec le titre de 2e compagnie d'ouvriers militaires de chemins de fer.

ALGERIE – SUD ORANAIS (1881-1882)

Le 5 août 1881, la compagnie 2/O partit à l'effectif de 130 hommes sous le commandement du capitaine **ROBERT** à destination du Kreider (Sud Oranais).
Elle était destinée à concourir à l'établissement d'un chemin de fer de Saïda à Méchéria.
Elle débarqua à Oran le 10 août, et arriva le 30, au kilomètre 252, terminus de la ligne.
Pendant le mois de septembre, elle fournit des travailleurs à la société franco-algérienne, concessionnaire de la ligne, du kilomètre 252 au Kreider.
Du 1er octobre 1881 au 10 avril 1882, elle exécuta les travaux du chemin de fer du Kreider à Méchéria, kilomètre 352.
Embarquée à Oran le 15 mai, la compagnie arriva à Versailles le 25.
Pendant la durée de la campagne, elle avait perdu 6 hommes, morts de maladie.

DETACHEMENTS SUR LES VOIES FERREES (1877-1878 – 1880-1885)

Du 3 décembre 1877 au 26 mars 1878, la compagnie a été détachée pour son instruction sur le réseau ferré de l'Est.
Elle a été employée à la réfection de la voie sur la ligne de Chaumont à Châtillon, et a construit 25 kilomètres de voie entre Bricon et Châtillon.
Du 1er juillet au 30 août 1880, elle a été de nouveau détachée sur le réseau de l'Est à Charleville.
Un détachement a été envoyé à Vezin (près Longuyon) pour poser une deuxième voie entre Longuyon et Montmédy.
Du 1er octobre au 23 décembre 1885, la compagnie a encore été détachée sur la ligne de l'Etat, de Marcenais à Libourne.
Le travail exécuté a été le suivant :

Déchargement et mise en place de 10.000 m3 de ballast.
Relevage et dressage de 8.800 mètres de voie.
Pose de 19 kilomètres de voie (rails de 11 mètres à double champignon)
Pose de 1.700 mètres de voie Vignole.
Pose de 14 branchements à 2 voies avec aiguilles, 1 traversée oblique et des signaux de protection.

L'ensemble a été exécuté sous la conduite des officiers, et sous la direction et le contrôle des ingénieurs de l'Etat.
Enfin, du 3 juin au 2 septembre 1888, sous la conduite du capitaine **LÉVY**, elle a été détachée pour son instruction sur le réseau de l'Etat aux environs de Bressuire, entre Cerizay et Puits Blin, où elle a exécuté 19 kilomètres de renouvellement de voie.

****

BATAILLONS D'OUVRIERS MILITAIRES DE CHEMINS DE FER

3e COMPAGNIE

Désignations successives : 1816……..2/1 (Origine 1re Cie du 2e Bataillon)

1860……..8/S
1870……..8/S et 16/S
1871……..8/S
1er janvier 1875…….3/O Arras, 3e régiment.
22 mars 1876.....3/O Versailles.

Nota : La compagnie 3/O est venue d'Arras le 22 mars 1876 pour former la 3e compagnie d'ouvriers militaires de chemins de fer à Versailles.

GUERRE D'ESPAGNE (1823)

Au mois de février 1823, la compagnie commandée par le capitaine **GICLAT**, partait pour l'armée d'Espagne, attachée à la division du général **de BOURMONT**.
Elle fut envoyée au siège de Cadix, avec le corps de réserve (général **BORDISOULLI**) ; elle y arriva le 26 juin et prit part à tous les travaux du siège.
A l'assaut du Trocadéro le 31 août, le capitaine **GICLAT** fut cité à l'ordre de l'armée, et le sergent **AUBERT**, qui avait enlevé l'étendard des Cortès, fut décoré.
La compagnie rentra en France après le siège de Cadix et rejoignit le régiment au mois de janvier 1824.

Ancestramil

ALGERIE (1839-1844)

A la fin de 1839, la compagnie a été envoyée en Algérie, à Douera, près d'Alger.
En 1840, un détachement, commandé par le capitaine **LAFONT**, a pris part à l'expédition de Cherchell et, à la défense de cette place.
La portion principale a depuis lors occupé Cherchell.
En 1842, un détachement de 60 hommes, conduits par le sous-lieutenant **GEAY**, est allé construire 2 ponts de bois sur l'Isser et le Rio Salado, dans un pays très malsain, où régnaient des fièvres pernicieuses et où l'eau potable faisait défaut, celle des cours d'eau étant salée.
Les hommes tombèrent dans un tel état que leur camp fut surnommé « le camp des spectres ».
Le détachement revint au bout de 2 mois réduit à 18 hommes, tous malades.
La compagnie est rentrée en France au mois de mai 1844.

ITALIE (1853-1855)

Elle a été détachée dans les Etats Pontificaux avec la division d'occupation, du mois de mars 1853 au mois de janvier 1855.

GUERRE D'ORIENT (1855-1860)

Le 25 avril 1855, la compagnie s'embarquait à CivitaVecchia pour aller prendre part à la guerre d'Orient, sous le commandement du capitaine **AUFFROY**.
Arrivée à Constantinople le 3 mai, elle se rendit au camp de Maslask pour les travaux d'installation. En quelques jours, 9 hommes moururent du choléra.
Elle était attachée à la 2^{e} division (général **d'AURELLE**) du corps de réserve (général **REGNAULT de SAINT-JEAN d'ANGÉLY**).
Le 12 mai, elle partit pour la Crimée et débarqua à Kamiesch le 15 ; elle travailla aux lignes jusqu'au 17 juin.
L'attaque manquée du 18 ayant fait éprouver des pertes considérables au génie du 2^{e} corps (général **BOSQUET**), la compagnie fut attachée à ce corps et envoyée au camp de Moulins, aux attaques de droite.
Elle fut employée au service périlleux des tranchées et eut, du 18 juin au 6 septembre, 40 hommes atteints par le feu, dont 12 mortellement.
Le 8 septembre, la compagnie toute entière, était désignée pour l'assaut du saillant de Malakoff.
Elle était divisée en 3 brigades commandées par le capitaine **AUFFROY**, le sous-lieutenant **RISPAL** et le sergent major **BOITARD**.
Après une résistance opiniâtre des défenseurs, l'ouvrage fut enlevé et la compagnie passa la nuit à exécuter les travaux nécessaires pour en assurer la possession.
Dans cette mémorable journée, la compagnie eut 46 hommes atteints, dont 4 tués à l'assaut, et 8 morts des suites de leurs blessures.
Comme récompenses, elle reçut 1 croix d'officier de la Légion d'honneur pour le capitaine **AUFFROY**, 2 croix de chevalier pour les sergents **BOITARD** et **BELLAGUE**, et 13 médailles militaires.
Le siège de Sébastopol étant terminé, la compagnie fut employée à des travaux de routes, de camps et à des démolitions.
Le 26 avril 1856, elle s'embarquait à Kamiesch et le 15 mai, elle rejoignait le régiment à Montpellier.
Les hommes qui s'étaient le plus distingués sont : les sergents **IMBERT**, **LHUILERY** et **BELLAGUE**, le caporal **ROMAGNIER** et les sapeurs **ROUSSEAU**, **FREY** et **BISSIERE**.

Amicalement mil

Le sapeur **FREY** fut blessé 4 fois, toujours en tête de sape, où il faisait un travail prodigieux.
Il lui arriva, plusieurs fois, d'exécuter complètement, à lui seul, en 1 heure ½, une ligne de 30 gabions, remplis de sacs à terre, couronnés de fascines et garnis de sacs à terre dans les joints.

CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

En 1859, la compagnie, commandée par le capitaine **ROBERT**, a pris part à la campagne d'**Italie** avec la réserve du 5e corps (Prince **NAPOLÉON**), mais elle n'a assisté à aucune action de guerre.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

1° -- 8e Compagnie de Sapeurs

Le 23 juillet 1870, la 8e compagnie de sapeurs, sous les ordres du capitaine **RICHARD** (**Joachim**) partait **d'Arras** pour aller rejoindre la 1re division (général **DELIGNY**) du corps de la garde impériale (général **BOURBAKI**).
Le 16 août elle assistait à la bataille de Rezonville, où elle mit en état de défense une vaste ferme (ancienne maison de poste).
Pendant le moi de septembre, elle organisa défensivement le village de Woippy.

COMBAT DE LADONCHAMP

Le 2 octobre, la 1re section, commandée par le capitaine **RICHARD** fut envoyée pour fortifier le château de Ladonchamp, qu'on venait d'enlever aux Prussiens par surprise.
Les sapeurs construisirent une petite flèche en avant du parc, sous le feu de l'ennemi, embusqué à 250 mètres. Le sergent **VERINS**, excellent tireur, qui employait son adresse à abattre les Prussiens embusqués derrière les arbres, fut tué d'une balle à la tête, ainsi qu'un caporal ; le lieutenant **ALLOTTE de la FUYE** fut légèrement blessé.
Malgré tout, on conserva la position.

COMBAT DE BELLEVUE

Le 7 octobre, la compagnie prit part à une grande sortie en avant du château de Ladonchamp et du village de Woippy.
Elle marchait avec les chasseurs de la garde qui débusquèrent les Prussiens des fermes de Bellevue, et elle fortifia la position avec des tranchées –abris.
A la suite de cette affaire, le lieutenant **ALLOTTE de la FUYE** fut décoré.

2° -- 16e Compagnie de Sapeurs (Siège de Paris)

Le 10 août, la 16e compagnie de sapeurs, commandée par le capitaine **DORP**, partait pour le Mont Valérien pour être attachée au 14e corps (général **DUCROT**)

1re Section. – Le 16, la 1re section, attachée à la 3e division (général **de MAUSSION**) se transportait à Villejuif et à Bagneux pour organiser défensivement ces villages.
A partir du 21 septembre, elle fut employée à des travaux de défense sur la rive droite de la Seine, entre Billancourt et Suresnes, et à Boulogne.

Ancestramil

2e Section. – La 2e section, commandée par le capitaine **SANCERY**, a pris part, le 19 septembre, au combat de Châtillon.

BATAILLE DE CHAMPIGNY

La compagnie se transporta à la fin de novembre, de l'autre côté de Paris, à Plaisance et à Saint-Mandé.
Le 30 novembre, la 1re section marchant en tête de sa division, passa la Marne sur un pont de bateaux, gravit les pentes de Villiers, sous le feu de l'ennemi, et se déploya en tirailleurs ; le lieutenant **CRIGNON de MONTIGNY** fut blessé à la hanche.
La 2e section envoya un détachement, sous les ordres du lieutenant **FAVARCQ**, prendre part à la construction d'un pont de bateaux sur la Marne, à Bry, et les sapeurs donnèrent l'exemple d'un grand sang-froid.
Les jours suivants, les deux sections exécutèrent, sous le feu de l'ennemi, des travaux de champ de bataille et, le 3 décembre, elles passèrent la Marne pour reprendre leurs cantonnements à Vincennes et Saint-Mandé. Le 20 décembre, la compagnie prit part au combat de Drancy, et le 19 janvier à la bataille de Buzenval ; elle fit une barricade à Saint-Cloud et deux brèches à la dynamite dans le mur du parc ; elle travailla à la redoute de Montretout sous un feu d'artillerie terrible.

REPRESSION DE L'INSURRECTION PARISIENNE

Le 30 mars, la compagnie qui avait rejoint le dépôt du régiment le 17, repartit d'Arras pour Versailles, sous le commandement du capitaine **JOLY Edouard**, et fut attachée à la 3e division du 1er corps (général **LADMIRAULT**)
Le 7 avril, elle contribua à la prise du pont de Neuilly et eut un sapeur tué.
Le 16, en organisant la défense d'un îlot de maisons, le lieutenant **FAVARCQ** fut blessé et décoré.
Le 19, un détachement commandé par le sergent **KROEMER** prit part à l'enlèvement du château de Bécon ; 2 sapeurs y furent tués et 5 autres blessés ; le sergent **KROEMER** et le caporal **JACQUOT** y gagnèrent la médaille militaire et le lieutenant **SCHWARTZ** fut décoré ; le 22 mai, la compagnie entra dans Paris par les portes Maillot et Saint-Ouen ; de là, elle s'avança jusqu'à la gare du Nord et concourut à l'enlèvement des barricades de la rue de la Chapelle.
Du 23 au 25, elle occupa les gares du Nord et de l'Est, et chemina à travers les maisons jusqu 'aux docks de la Villette.
Du 26 au 27, elle concourut à la prise des barricades du rond point de la Villette, et le 28, elle arriva aux Buttes-Chaumont quand les insurgés mirent bas les armes.
Le capitaine **JOLY** fut décoré et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite.
Le 27 juillet 1872, à la réorganisation du 3e régiment, la 16e compagnie avait repris le n° 8 qui, le 1er janvier 1875 forma la 3e compagnie d'ouvriers militaires de chemins de fer.
Un décret du 3 janvier 1876, ayant prescrit la réunion à l'Ecole régimentaire de Versailles, en un bataillon spécial, des compagnies d'ouvriers des 4 régiments, celle du 3e régiment est partie d'Arras le 15 mars 1876 et a été placée à la suite du 1er régiment, avec le titre de 3e compagnie d'ouvriers militaires de chemin de fer.

TUNISIE (1881-1882)

Le 7 octobre 1881, cette compagnie a quitté Versailles pour être envoyée en Tunisie et relier les places de Sousse et Kairouan au moyen d'un chemin de fer Decauville ; elle était commandée par le capitaine **PICARDAT** et avait un effectif de 200 hommes.
Elle a débarqué à Sousse le 13 octobre.
Du 18 octobre au 1er février 1882, elle a posé environ 60 kilomètres de voie et le 3 février, un train de malades, parti de Kairouan, est arrivé à Sousse le même jour.
Le 21 avril, la compagnie s'est embarquée à Sousse pour rentrer en France, et elle est arrivée à Versailles le 27 : elle avait perdu 9 hommes morts de maladie.

DETACHEMENTS SUR LES VOIES FERREES (1877-1878 – 1880-1886)

Du 21 juillet 1877 au 9 février 1878, la compagnie a été détachée, pour son instruction, sur le réseau ferré de l'Est, à Troyes.
Elle fut fractionnée en 3 parties pour travailler à la réfection et à la construction d'une seule voie.
Réunie à Troyes au mois de novembre 1877, elle construisit au compte de l'Etat, un embranchement destiné à relier les magasins d'approvisionnements aux lignes de l'Est et d'Orléans.
Du 1er juillet 1878 au 29 avril 1880, elle a été détachée sur le même réseau de l'Est, à Vandeuvre (Aube).
Du 7 août au 30 novembre 1886, elle a été détachée sur les réseaux de l'Etat, entre Chartres et Brou.
Elle a remplacé sur 5.600 mètres de voie, les rails à patins de 6 mètres par des rails de, en acier, de 11 mètres à double champignon ; elle a agrandi la gare de Brou en posant 2 voies nouvelles, et a posé 1.200 mètres de rails, en acier, de 11 mètres sur traverses métalliques près de la Taye.

En 1889, la compagnie, du 7 au 11 mai, a relevé sur la ligne de l'Est le pont Marcille, lancé l'année précédente par la 20/1 entre Pantin et Noisy le Sec.
Cette opération accomplie sous la direction du capitaine **GOUDARD**, commandant la compagnie, a été très réussie et a montré à quel degré d'instruction étaient arrivées les troupes de chemin de fer, malgré leur création récente.
La même année, du 13 mai au 27 juillet, elle a été détachée sur le réseau de l'Ouest, entre la Rochelle et la Roche sur Yon, Saintes et Taillebourg.
Elle y a fit environ 4 kilomètres de renouvellement de voie et divers travaux de terrassement, ballastage, etc.

****

BATAILLONS D'OUVRIERS MILITAIRES DE CHEMIN DE FER

4e COMPAGNIE

Désignations successives : 1816……1/2 (Origine 2e Cie du 1er Bataillon)

1860……2/5
1870……2/S et 2/S *bis*
1871……2/S
1er janvier 1875……..2/O puis 4/O le 17 juillet

Archives Nationales

GUERRE D'ESPAGNE (1823)

La 2e compagnie du 1er bataillon a été attachée au 2e corps d'armée : elle a passé la Bidassoa le 9 avril 1823 et a marché sur Pampelune, où elle a exécuté une route pour tourner la place et envahir le royaume d'Aragon.
Elle a jeté un pont de bateaux et de chevalets sur la Cinca, rivière extrêmement rapide, et a participé au siège et à l'assaut du Trocadéro, à celui de Santi Petri et à celui de l'île de Léon.
Elle a obtenu comme récompenses 1 croix d'officier et 3 de chevalier.

PRISE D'ALGER (1830)

Désignée pour faire partie de l'expédition d'Alger, la compagnie a quitté Metz le 5 mars 1830 et a débarqué à Sidi Ferruch (Afrique) le 14 juin.
Elle a pris part au débarquement de vive force et au siège du fort de l'Empereur, dont la prise amena la reddition d'Alger.
Embarquée en janvier 1831, pour rentrer en France, elle est arrivée à Arras le 21 février 1830.

ALGERIE (1840-1844)

Appelée à retourner en Algérie, la compagnie s'est embarquée à Port-Vendres le 13 janvier 1840 et a débarqué à Alger le 16, où elle s'est complétée à l'effectif de 150 hommes, sous le commandement du capitaine **DUMOULIN**.
En 1840, elle a été employée aux travaux d'Alger, de Mustapha Pacha et de Fondouk.
Un détachement de 30 hommes, avec le lieutenant **DESGRANGES**, a été envoyé à Bougie pour les travaux de la place et du Gouraya.
La compagnie, forte de 110 hommes, sous le commandement du capitaine **DUMOULIN**, a contribué à la prise du col de Mouzaïa et à celles de Médéa (17 mai) et Miliana (10 juin).
Revenue à Blida, elle y a laissé un détachement de 40 hommes, avec le sergent CAURIER, pour installer le camp d'Aïn Telazia, et est rentrée à Alger le 4 juillet.
Elle a ensuite participé à un nouveau ravitaillement de Miliana et Médéa, et s'est dirigé sur Douéra pour y exécuter une redoute destinée à protéger la route d'Alger.

1841 – Le 31 mars, la compagnie s'est embarquée pour Mostaganem, sous les ordres du capitaine **DESGRANGES**.
Elle a pris part aux expéditions de Tagdempt et de Mascara ; elle a travaillé à l'établissement des fourneaux de mine établis autour du fort de Tagdempt, qui fut détruit par les explosions le 26 mai, avec tous les établissements d'**ABD-el-KADER**.
Le 18 octobre, la compagnie est partie pour l'expédition de Saïda et elle a fait sauter le mur d'enceinte qui avait près de 2 mètres d'épaisseur en bonne maçonnerie.

1842 – À cette époque, le général **de LAMORICIERE** commençait cette guerre de razzias qu'il n'interrompait que pour venir prendre quelques instants de repos à Mascara, et y déposer les vivres rapportées par sa colonne.
La compagnie a toujours fait partie de ces marches, soit en totalité, soit par détachement.

1843 – Au mois de février, la compagnie a été chargée d'établir des ponts de chevalets, principalement sur le bas chéliff, à Méchéria, Mta, Sebt, où les berges sont très écartées (18 chevalets pour une portée de 70 mètres).
Dans une charge qu'exécutèrent les Arabes pour empêcher ce travail, le capitaine **DESGRANGES** fut blessé à bout portant ; il fut décoré.

Ancestramil

Un autre détachement, avec le lieutenant **GUESSARD**, a jeté un pont sur la Mina et construit une redoute à Sidi-Djelali-ben-Omar, pour appuyer l'occupation de Tiaret.
Le 12 avril, la redoute était achevée, ce détachement a été chargé de relever les ruines de la ville romaine de Tiaret.

1844 – Embarquée à Oran le 30 janvier, puis à Alger le 15 février, la compagnie est arrivée à Arras le 2 avril 1844.
Pendant son séjour en Algérie, elle avait eu 3 hommes tués, 5 blessés et 25 morts de maladies.

PARIS (1848-1851)

La compagnie a été rappelée d'Arras à Paris pour les affaires de juin 1848, et pour faire partie de l'armée de Paris.
Elle y est restée jusqu'en 1851, et le 17 novembre, elle a rallié, à Crépy, la première colonne du régiment qui se rendait à Arras.

ALGERIE (1854-1859)

Appelée à retourner une deuxième fois en Algérie, la compagnie est partie du camp de Boulogne le 19 octobre 1854, et est arrivée à Constantine le 30 décembre.
Elle a fourni des détachements pour les expéditions du sud, sous les ordres du général **DESVAUX** de 1855 à 1858.
Elle a pris part à l'expédition de Babors en 1856, et à celle de la Grande Kabylie en 1857, sous les ordres du général **MAISSIAT** : elle se trouvait au combat et à la prise du col de Chellata.
En 1858, elle a participé à l'expédition de l'Oued-el-Kébir (général **GASTU**) et en 1859, à celle des Aurès (général **DESVAUX**).
Pendant son séjour en Algérie, la compagnie a exécuté de nombreux travaux dans la province de Constantine, principalement des routes.
Elle s'est embarquée à Philippeville le 8 juin 1859 et est arrivée à Metz le 5 juillet 1859.

LYON (1860-1863)

Partie de Metz le 10 octobre 1860 pour Lyon, avec le capitaine **COUTURAT**, la 2e compagnie de sapeurs a été employée aux travaux de la place, et principalement à ceux du quartier de cavalerie de la Part Dieu, jusqu'au 28 décembre 1862.
Elle est rentrée à Metz le 9 janvier 1863, sous les ordres du capitaine **SCHMUTZ**.

ALGERIE (1864-1868)

Appelée à retourner une 3e fois en Algérie, la compagnie est partie de Montpellier le 23 septembre 1864, à l'effectif de 130 hommes, sous le commandement du capitaine **MENGIN**, et a débarqué à Philippeville le 2 octobre.
Elle fut fractionnée entre les places suivantes :

Bône (portion principale, 50 hommes)
Bougie (50 hommes).
Djidieli et Philippeville.
Constantine, où elle fournit des détachements aux colonnes de BousSaâda (1865) et Biskra (1866-1867).

Le sergent **BURLET** y fut cité à l'ordre de l'armée.

Ancestramil

Embarquée à Philippeville le 25 décembre 1867, la compagnie est arrivée à Arras le 9 janvier 1868, sous les ordres du capitaine **CORDA**.

CAMP DE CHALONS (1869)

La 2e compagnie, réorganisée au mois de février 1869 pour lui confier le service de télégraphie militaire, est partie de Metz le 25 avril, se rendant au camp de Chalons, sous les ordres du capitaine **CORD** pour y faire des expériences sur l'emploi de la télégraphie dans une armée ; elle avait 16 voitures télégraphiques.
Elle est rentrée à Metz le 20 octobre 1869.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

1° -- 2e Compagnie de Sapeurs

Au moment de la déclaration de guerre, la 2e compagnie de sapeurs (télégraphistes) se trouvait au camp de Chalons depuis le 1er mai 1869.
Elle arriva à Metz le 7 avril 1870 sous le commandement du capitaine **PHILIPPE**.
Le 12, elle établit des communications télégraphiques entre la Préfecture (quartier général de l'Empereur) et les quartiers généraux des corps d »armée, à Borny, Haute-Bévoye, Plantières et Vallières.
Le 14 au soir, après le combat de Borny, elle replia ses lignes.
Le 25, elle s'établit au Bar Saint Martin (quartier général) et dirigea quatre lignes sur les quatre quartiers généraux des corps d'armée, à Montigny, la Ronde, Plappeville et Saint Julien.
A partir de 16 septembre, 3 brigades construisirent 3 lignes souterraines pour relier Metz aux forts de Saint Julien, Plappeville et Queuleu.
Le 29 octobre, la compagnie fut constituée prisonnière de guerre et elle fut reconstituée en 1871 par la 2e compagnie *bis* créée le 1er janvier 1875 à Bordeaux.

2° -- 2e Compagnie *bis* de Sapeurs

Cette 2e compagnie *bis* de sapeurs, à l'effectif de 180 hommes, commandés par le capitaine **THOMAS François**, est partie de Bordeaux le 4 février 1871 pour rejoindre à Poitiers le 26e corps d'armée, auquel elle était attachée ; elle l'a suivi jusqu'au 6 mars.

REPRESSION DE L'INSURRECTION PARISIENNE

Le 7 mars 1871, elle est arrivée à Paris, et le 12, le capitaine **TEYSSANDIER** en a pris le commandement.
Le 18 mars, elle marchait avec les divisions **FARON** et **LA MORIOUX** qui devaient s'emparer des canons de la Garde Nationale à Montmartre et conservait une excellente attitude, tandis que d'autres troupes levaient la crosse en l'air et fraternisaient avec les insurgés.
Le 20, la compagnie put sortir de Paris par la gare d'Orléans, et elle arriva à Versailles le 21, en passant par Brétigny, Montlhéry, Longjumeau et Palaiseau.
Le 11 avril, à Neuilly, elle construisit la barricade qui servit de tête de pont sur la rive droite de la Seine ; elle eut le sapeur **JACOT** tué, et 5 blessés.
La compagnie était attachée à la 2e division du 1er corps.

Amicale Fluvial

Les jours suivants, jusqu'au 15, elle éleva des batteries à Neuilly et eut 2 sapeurs tués (**DECROX** et **MENAGE**) et 3 blessés.
Le capitaine **THOMAS** fut décoré, le sergent **GELIOT** et le sapeur **CAIRON** médaillés.
Du 23 au 27 avril, la compagnie reprit le service de tranchée, la 1re section à Asnières et la 2e à Neuilly ; il en fut de même du 5 au 9 mai, et du 17 au 21 mai ; elle eut encore un sapeur tué (**POUPELARD**).
Le 22, la compagnie entra dans Paris par les portes de Passy et d'Auteuil, et les jours suivants, elle marcha en tête des colonnes de sa division qui exécutait un mouvement tournant au nord de Montmartre, par la rue du Rempart.
Le 23, le sergent **DESSIEUX** arbora le drapeau tricolore sur la tour Solferino, à Montmartre et le sergent **LEGARDEUR**, avec 6 hommes, s'empara de la première barricade de la rue de Clignancourt.
Le 29 juin, le capitaine **TEYSSANDIER** était nommé officier de la Légion d'honneur, et 4 sapeurs recevaient la médaille militaire.
Le 1er janvier 1875, la 2e compagnie de sapeurs devint la 2e compagnie d'ouvriers et, le 1er juillet suivant, la 4e compagnie d'ouvriers.

DETACHEMENTS SUR LES RESEAUX FERRES (1877-1878 et 1884)

Du 3 décembre 1877 au 14 mai 1878, la compagnie 4/O a été détachée, pour son instruction, sur le réseau ferré de l'Est, à Favernay et Chaumont.
Elle a été employée à la réfection de la voie et à la pose d'une seconde voie sur la ligne Chaumont Châtillon. Du 16 août au 18 septembre 1184, elle a été de nouveau détachée sur le réseau de l'Est à Amagne (Ardennes), où elle a exécuté des travaux de pose de voie, ballastage et pose d'appareils.
Du 4 novembre 1886 au 12 avril 1887, la compagnie, sous la direction du capitaine **MARLIERE**, a été occupée au camp de Chalons à construire un tronçon de voie ferrée, pour des transports relatifs à des essais de tourelles cuirassées.

DETACHEMENT DE ROC SAINT-ANDRE (1886)

Du 9 janvier au 4 mars 1886, un détachement de 40 ouvriers, pris dans toutes les compagnies d'ouvriers militaires de chemin de fer, fut envoyé à Roc Saint-André (près de Ploërmel) pour essayer des ponts métalliques démontables, destinés à réparer les ponts détruits sur les voies ferrées en campagne.
Le détachement a mis en place :

1° -- Un pont Marcille du type de 20 mètres et d'une longueur de 45 mètres.
2° -- Un pont Marcille du type 30 mètres et d'une longueur de 28 mètres
3° -- Un pont de 28 mètres du type de l'usine de Fives-Lille.

Il a ensuite démonté et rechargé ces ponts.

****

SAPEURS-CONDUCTEURS

La compagnie de sapeurs-conducteurs du 1er régiment du Génie, a pour origine la 1re compagnie du train du Génie, créée d'abord comme compagnie indépendante, pour les besoins de la campagne d'Algérie.
L'ordonnance du 28 juin 1832, l'incorpora au 1er régiment du Génie.

Archives nationales

PRISE D'ALGER (1830)

Lors de l'expédition d'Alger en 1830, elle a pris part au siège du fort de l'Empereur, dont la prise amena la reddition d'Alger, et à presque toutes les expéditions qui ont eu lieu jusqu'en 1833.
Embarquée à Alger, pour rentrer en France, le 23 mai 1833, elle est arrivée à Metz le 18 juillet suivant à l'effectif de 85 hommes, avec le lieutenant **DUMENY**, et a été remplacée à Alger par la compagnie du 3e régiment.
L'ordonnance du 19 décembre 1835 donna le nom de sapeurs-conducteurs aux compagnies du train du Génie.

2e EXPEDITION DE CONSTANTINE (1837)

Le 4 février 1837, un détachement composé de 2 officiers, 87 hommes et 150 chevaux, partit de Metz pour se rendre à Bône et prendre part à la 2e expédition de Constantine.
Les conducteurs eurent d'énormes difficultés à vaincre, pour faire arriver le matériel du siège jusqu'au Mansourah et au Coudiat-Alti, en traversant le Bou-Merzoug.

ALGERIE (1838-1870)

Le 1er août 1838 la compagnie, laissant un détachement au dépôt, est partie de Montpellier à l'effectif de 180 hommes, avec le capitaine **COLLIN**, pour retourner en Algérie.
Elle a débarqué à Bône pour être employée en permanence dans la province de Constantine.
Depuis cette époque et jusqu'en 1870 elle a rendu d'immenses services à la colonie, en concourant à tous les travaux civiles et militaires confiés au Génie dans la province et en participant, par des détachements, à toutes les expéditions faites dans la division de Constantine et aux plus importantes, qui ont eu lieu dans la province d'Alger.
On a eu généralement qu'à se louer du zèle et du dévouement des sapeurs-conducteurs qui ont supporté de grandes fatigues et surmonté de grands obstacles en accompagnant les colonnes, avec des mulets chargés d'outils, dans un pays inconnu et sans route, et en gravissant des pentes abruptes, bordées de précipices, où risquait de s'abîmer, avec son chargement, tout animal qui faisait un faux pas. (Exemple, les expéditions en Kabylie)
Quand les hommes rentraient après de rudes travaux et des marches pénibles, la plupart entraient à l'hôpital ; par contre les animaux paraissaient en bon état, comme s'ils n'avaient pas souffert.

ARMEE D'ORIENT (1855-1856)

Le dépôt, et la portion détachée en Algérie, envoyèrent en Crimée des détachements qui se joignirent à ceux des deux autres régiments, sous le commandement du capitaine PAULY.
Après avoir été employée quelques temps à Gallipoli et à Varna, le détachement de sapeurs-conducteurs, d'Orient, partit pour la Crimée et, le 1er octobre 1854, il vint camper devant Sébastopol.

« Là commença pour le détachement, un service des plus pénibles. Il fut employé à transporter, sur des chemins à peine tracés, et par tous les temps, le matériel de siège, des ateliers de confection au parc du Génie et aux dépôts de tranchée.
Il prenait aussi à Kamiesch, l'immense matériel de débarquement destiné à l'armée de siège et le transportait dans les camps.
Ce service fut continué pendant tout l'hiver, malgré la rigueur du climat et, sans un jour de repos, pour tout ce qui était valide. Cependant les chevaux et mulets, grâce aux soins

Amicale

intelligents des conducteurs, résistèrent jusqu'à la fin du siège. Ce bon état du détachement contrastait avec la situation des autres corps montés de l'armée, auxquels il dut, en maintes circonstances, prêter concours. »
A deux reprises, une partie du détachement fut mis à la disposition de l'armée anglaise.
Lettre de satisfaction du général en chef du 6 janvier 1855.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

Au moment de la guerre 1870-1871, la portion centrale de la compagnie de sapeurs-conducteurs, qui avait déjà fourni les parcs des 2e, 4e et 7e compagnies détachées, porta son effectif à 520 hommes et 750 chevaux.
Elle fournit 3 parcs de corps d'armée et 11 parcs de compagnie, soit 343 hommes et 568 chevaux.
Le détachement d'Algérie ne put rejoindre Metz ; il compléta les parcs du Génie de l'armée de Sedan.
Le 29 octobre, la compagnie fut constituée prisonnière de guerre et reformée à Bordeaux le 5 avril 1875, avec les hommes rentrant successivement de captivité.
Pendant la répression de l'insurrection parisienne, la compagnie a fourni une partie des éléments de 6 parcs de compagnie attachés à l'armée de Versailles.
Depuis la guerre contre l'Allemagne, la compagnie de sapeurs-conducteurs n'a plus envoyé de détachements en Algérie, c'est le 2e régiment qui fournit les conducteurs aux 3 provinces.
****

COMPAGNIE DE DEPOT

Le 1er octobre 1816, à l'organisation du 1er régiment, on maintint la compagnie de dépôt.
En 1829, après la création d'une 6e compagnie dans chaque bataillon de sapeurs, on supprima la compagnie de dépôt et il fut décidé, qu'en temps de guerre seulement, on en organiserait une par bataillon.
Au mois d'août 1870, on réunit à Metz, un grand nombre de réservistes, destinés primitivement à l'infanterie, et on en forma 2 compagnies, les 1re et 2e dépôt, qui occupèrent le fort de Queuleu, pendant le blocus de Metz.
Faites prisonnières le 29 octobre 1871, elles n'ont pas été reformées après la guerre.
La compagnie de dépôt fut créée au mois de novembre 1876, conformément à la loi du 13 mars 1874.

SECTION HORS-RANG

La compagnie Hors Rang a été créée en 1831.
Pour se conformer à la loi du 13 mars 1874, elle a été transformée en section Hors Rang.
Au mois de juillet 1884, la musique du régiment a été envoyée à **Londres** pour prêter son concours à l'exposition d'hygiène pendant un mois.
Elle a eu un très grand succès dans les concerts qu'elle a donné.
Il en a été de même pour l'Exposition Universelle de 1889, où elle jouait dans les jardins tous les 15 jours.

TROISIEME PARTIE

HISTOIRE PARTICULIERE DES COMPAGNIES
N'APPARTENANT PLUS AU 1er REGIMENT

Amicale

1° -- 13e BATAILLON (Jusqu'en 1876), 1re COMPAGNIE

Désignations successives : 1829…….2/6 (Origine 6e Cie du 2e Bataillon)

1860…….13/S
1er janvier 1875……12/S.M
1er juillet 1875……..12/1 puis 13/1 en 1876

Nota : Le 12e bataillon a été formé le 1er juillet 1875 à 3 compagnies. Le 1er février 1876, il a pris le n° 13, et le 15 mars suivant, il est parti pour rejoindre le 4e régiment.

LYON (1834-1835)

Le 15 mai 1834, la compagnie est partie pour Lyon sous le commandement du capitaine **BRUN**, et elle est rentrée à Metz le 4 avril 1835.

ALGERIE (1835-1841)

Désignée pour faire partie de l'armée d'Afrique, elle a quitté Metz le 5 octobre 1835 à l'effectif de 150 hommes, commandée par la capitaine **BRUN** ; elle a débarqué à Alger le 26 novembre, et a été employée à divers travaux à Mohelma (près Douera), à Mustapha, à Hussein Dey et à la route du fort de l'Empereur.
Le 28 mars 1836, la compagnie, réunie à 5 autres, pour former un bataillon sous les ordres du capitaine **BRUN**, est partie d'Alger pour prendre part à l'expédition de Miliana Médéa, commandée par le Gouverneur Général.
Du 31 mars au 6 avril, les troupes du génie furent occupées à rendre viable et praticable aux voitures de l'artillerie, la route conduisant au col de Mouzaïa vers Médéa, en franchissant les montagnes de l'Atlas par les gorges de la Chiffa
Ce travail exécuté nuit et jour sans interruption, sur une longueur de 15 kilomètres, présentait de grandes difficultés pour surmonter les nombreux accidents de terrain ; il excita l'étonnement de l'armée.
Le 14 avril, la compagnie s'est embarquée à Alger pour se rendre au camp de la Tafna (province d'Oran) où elle subit de grandes privations par suite de manque de vivres.
Le 4 juillet, une section, conduite par le lieutenant **d'ETAULES**, fit partie d'une colonne expéditionnaire dirigée contre Tlemcen, et prit part au combat de la Sik-kak, où l'ennemi **ABD-el-KADER** fut écrasé.
Le 3 août, les travailleurs du camp furent surpris par une nuée d'Arabes et, le capitaine **BRUN**, réunissant environ 70 sapeurs, malades et autres, leur tint tête et donna aux autres troupes le temps d'arriver ; en quelques minutes, il eut 1 homme tué et 9 blessés.
Le sapeur **COMBES**, blessé et perdant beaucoup de sang, ne voulut pas se retirer malgré les insistances de ses chefs et, bandant sa plaie avec son mouchoir, il continua à combattre jusqu'à la fin de l'affaire.
Le 19 août, la compagnie a quitté le camp de la Tafna pour se rendre à Alger, puis à Bône où elle a été employée aux travaux de la place.

2e EXPEDITION DE CONSTANTINE

Elle prit part à la 2e expédition de Constantine. Dans la nuit du 6 au 7 octobre 1836, elle a mis en état de défense, les crêtes du plateau du Coudiat-Alti et les marabouts.
Les jours suivants, elle travaillait aux batteries en sacs à terre du Mansourah et aux batteries de brèche du Coudiat-Alti.

Le 13 octobre, pour l'assaut, elle a fournit dans les 2 colonnes : **Mr BOREL-VIVIER** lieutenant, **AMANDY** sergent major, et 8 caporaux ou sapeurs.
Le lieutenant et le sergent major se sont fait remarquer par leur intrépidité ; ils ont été blessés tous les deux et décorés, ainsi que le caporal **CHATEAU**.

1838 – La compagnie est retournée à Bône le 20 octobre 1837 ; elle y a stationné jusqu'au mois d'août 1838, puis est revenue à Alger, sous le commandement du capitaine **TRIPIER** ; elle a prit part à l'expédition de Fondouk et a partagé les misères de l'armée.

1839 – Pendant cette année, la compagnie, sous les ordres du capitaine **BOCQUET**, a travaillé au camp de Coléa.

1840-1841 – Embarquée pour rentrer en France, la compagnie est arrivée à Arras le 6 septembre 1841, après une absence de près de 6 ans, laborieusement employée.

PARIS (1848-1849)

Appelée à Paris pour les affaires de juin 1848, elle y est restée jusqu'au 31 mai 1849 ; à cette date, elle est partie pour Avignon, attachée à la 3e division de l'armée des Alpes, et elle est rentrée à Montpellier le 14 juillet suivant.

ALGERIE (1850-1854)

Désignée pour retourner en Algérie, la compagnie est partie de Montpellier le 1er avril 1850.
Pendant son séjour de 4 années dans la colonie, elle a été employée à de nombreux travaux ; elle est arrivée à Arras le 25 juillet 1854.

CAMPAGNE D'ITALIE (1859-1860)

Appelée à faire partie de l'armée d'Italie, la compagnie a quitté Metz le 2 mai 1859 à l'effectif de 150 hommes, sous le commandement du capitaine **RATAZZI**, pour être attachée à la 3e division du 1er corps ; elle a débarqué à Gênes le 7 mai.
Le 20, un détachement, avec le lieutenant **CAVAROZ**, partit avec le 1er régiment de zouaves pour soutenir la 1re division du 1er corps engagée à Montebello.
Le 8 juin, la compagnie prit part à l'attaque de Me Legnano.
Le 24, à Solferino, les sapeurs ont servi pendant 3 heures une pièce de canon, complètement privée de ses servants, tués ou blessés.
Le sergent **LAMOLA** et 2 sapeurs furent blessés à leur poste d'artillerie.
Du 26 juin au 6 juillet, la compagnie a exécuté des travaux de défense et construit des ponts.
Désignée pour faire partie de l'armée d'occupation, elle a séjourné à Pavie du 3 août 1859 au 3 avril 1860 et est rentrée au régiment le 26 juin 1869, en laissant dans les hôpitaux beaucoup d'hommes éprouvés par les fièvres intermittentes et affaiblis par cette longue marche de 57 jours.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871)

Le 22 juillet 1870, la 13e compagnie de sapeurs quitta Metz à l'effectif de 80 hommes, complété à 110 hommes, commandés par le capitaine **LEBLANC**, pour rejoindre, à Strasbourg, la 4e division (**LARTIGUE**) du 1er corps.

Amicale

Le 5 août, elle détruisit les passerelles sur la Saüer, le pont en pierres de Günsttet, et fut attaquée par la cavalerie ennemie.
Le 6, pendant la retraite sur Saverne, la compagnie fut chargée par un escadron de chasseurs hessois, et attaqué par deux colonnes d'infanterie et une batterie d'artillerie.
Les sapeurs réussirent à traverser la Saüer, soit à la nage soit à un gué, mais le commandant **LOYRE** et le sous-lieutenant **DUCHAY** furent faits prisonniers.
Il y eut 9 sapeurs tués ou disparus, 3 conducteurs sabrés sur leurs attelages et tout le matériel fut perdu.
La compagnie arriva au camp de Chalons le 17 août ; elle put reconstituer son matériel et suivit sa division dans sa marche sur Sedan.
Le 1er septembre, elle fut employée à jeter des ponts sur la Givourne, et à lever des épaulements pour 2 batteries de 12, auxquelles elle servit de soutien.
Elle eut 1 sapeur tué et 6 blessés.
Le sergent **POUZADOU**, 1 caporal et 6 hommes, qui se trouvaient avec la voiture d'outils, ont pu gagner la frontière le 1er septembre et rentrer à Mézières.
Le 2 septembre, la compagnie fut constituée prisonnière de guerre et reformée à Bordeaux le 13 avril 1871.
Le 1er janvier 1875, la 13e compagnie de sapeurs forma la 12e compagnie de sapeurs-mineurs, qui devint la 1re compagnie du 12e bataillon le 1er juillet suivant.
Le 1er février 1876, le 12e bataillon prit le n° 13.

2° -- COMPAGNIES FORMEES PENDANT LA GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871) ET LICENCIEES APRES LA GUERRE

15e COMPAGNIE DE SAPEURS – BLOCUS DE METZ

La 15e compagnie de sapeurs fut formée vers le milieu de juillet 1870, sous le commandement du capitaine **DENEUX**, auquel succéda le capitaine **SCHWARTZ**, au commencement du mois d'août.
Elle fut envoyée au fort de Queuleu, autour de Metz, pour mettre en état de défense le bastion 2 et les 2 demi-courtines adjacentes.
Pendant plus de 2 mois, elle a travaillé sans relâche à élever les parapets, traverses, abris, etc., qui manquaient entièrement dans les premiers jours ; elle avait, en outre, à exercer une surveillance très active contre les attaques que l'ennemi aurait pu diriger contre le fort pendant les nuits sombres et pluvieuses.
Le 29 octobre, la compagnie se constituait prisonnière de guerre et, après la paix, elle n'a pas été reformée. Ses éléments ont été dispersés dans d'autres compagnies.

16e COMPAGNIE DE SAPEURS – BLOCUS DE METZ

La 16e compagnie de sapeurs a été formée vers le milieu de juillet 1870, sous le commandement du capitaine **PICAVET**.
Au commencement du mois d'août 1870, elle fut envoyée au fort de Queuleu, près de Metz, et chargée plus spécialement de l'organisation et de la défense du bastion 3 et des demi-courtines adjacentes.
Le 29 octobre, la compagnie a été constituée prisonnière de guerre.
Après la rentrée de captivité, elle n'a pas été reformée, ses éléments ont servi à compléter d'autres compagnies.

7e COMPAGNIE *BIS* DE SAPEURS

ARMEE DE LA LOIRE (1870-1871)

La 7e compagnie de sapeurs a été formée, à Lyon, par le dépôt du 3e régiment, le 26 octobre 1870, à l'effectif de 200 hommes sous le commandement du capitaine **DEVÉ**.
Le 1er novembre elle est partie pour Nevers, pour être attachée au 18e corps. Le 24 elle a fait sauter, par la mine, le pont de Crécy sur Armançon et le 30 celui de Nuits sous Ravières (ligne de Nuits à Châtillon) sous la direction du lieutenant **JOZON** (Ingénieur des Ponts et Chaussées).
Le 15 décembre, la compagnie a rejoint son corps d'armée au camp de Fussy, près de Bourges.

ARMEE DE L'EST

La 1re section, capitaine **ROSHEM**, a été attachée à la 1re division et la 2e section, capitaine **DEVÉ,** à la 2e division.

1re Section. – Elle a suivi la marche de sa division vers l'Est, pour essayer de débloquer Belfort, et a construit un pont de chevalets sur l'Oignon.
Le 1er février 1871, elle a pris une part brillante au combat de la Cluse pour protéger la retraite de l'armée en Suisse.
Le sapeur **LAUNERY** y fut tué, le fourrier **GRATIOT** et 2 sapeurs grièvement blessés.
Le 2 elle rentra à Verrières et fut internée en Suisse.

2e Section. – Elle a suivi les mouvements de sa division dans sa marche vers l'Est.
Le 9 janvier 1871, elle a pris part au combat de Villersexel, et du 15 au 17 à ceux d'Héricourt et de Chennevières, où elle fut déployée en tirailleurs, pour protéger le flanc gauche de sa position.
Le 2 février, elle passa la frontière suisse à Verrières.
A la rentrée en France des troupes internées en Suisse, la 7e compagnie *bis* fut licenciée.

1re & 2e COMPAGNIES DE DEPOT
BLOCUS DE METZ

Toutes les compagnies du régiment, y compris les 15e et 16e nouvellement formées, ayant été mises sur le pied de guerre, au moyen des hommes présents et des hommes rappelés, il devenait nécessaire de former un dépôt. A cet effet, on réunit à Metz, un grand nombre de réservistes, destinés primitivement à l'infanterie, et on forma une compagnie.
Le 5 août, cette compagnie devenant trop considérable, elle fut divisée en 2, qui prirent les dénominations de 1re dépôt (capitaine **KELLER**) et 2e dépôt (capitaine **VOUAUX**).
La 1re compagnie fut chargée de l'organisation et de la défense du bastion 6 et des 2 demi-courtines adjacentes, et la 2e du bastion 3 et des 2 demi-courtines.
Elles organisèrent les parapets et les traverses couvrantes.
Le 14 août, au combat de Borny, l'armement du bastion 3 se composait de 6 pièces.
Au moment de la capitulation de Metz, ce bastion était parfaitement organisé, munis d'abris suffisants et prêt à subir un siège régulier.
Le 29 octobre, les 1re et 2e dépôt furent constituées prisonnières de guerre ; à la paix, elles ne furent pas reformées.

Ancestrami

3° -- 14e COMPAGNIE *BIS* DE SAPEURS
Formée pour l'expédition de Cochinchine
(1861-1864)

La 14e compagnie *bis* a été formée par prélèvement sur les 3 régiments du Génie, à raison d'environ 50 sapeurs et 3 conducteurs par régiment.
Elle était destinée à relever, en **Cochinchine**, la 4e compagnie du 3e régiment, qui y avait été retenue en revenant de l'expédition de Chine.
Une décision ministérielle du 14 octobre 1861 avait créé la compagnie, qui devait prendre le n° 14 *bis* et appartenir au 1er régiment.
Le 15, le détachement fourni par le 1er régiment, partit de Montpellier à l'effectif de 2 officiers, le capitaine **HARTMANN** et le lieutenant **CAVAROZ**, et de 55 sapeurs pour se rendre à Toulon.
Les détachements envoyés par les 2 autres régiments arrivèrent les 17 et 18, et la compagnie fut composée de 150 sapeurs et 11 conducteurs, sous le commandement du capitaine **HARTMANN**.
Le 24 octobre 1861, elle s'est embarquée pour la Cochinchine et le 11 janvier 1862, a débarqué à Saigon.
Pendant son séjour dans la colonie, la compagnie a fournit des détachements pour les expéditions de l'intérieur et a rendu d'immenses services en organisant, logements, magasins, manutentions, et en construisant les routes et les ponts etc., dans un pays où tout était à créer.
Beaucoup de sapeurs succombèrent aux attaques des fièvres ou du choléra, dans les postes malsains de Saigon, Mytho, Bien-Hoa, Vinh-Long et Baria.
Le 4 avril 1862, le lieutenant **CAVAROZ** succomba à une attaque de choléra avec insolation, dans le poste de Vinh-Long, après avoir donné à ses hommes l'exemple d'une énergie et d'un zèle infatigables.
Après un séjour de plus de 2 années en Cochinchine, la compagnie partit de Saigon le 1er mai 1864 pour rentrer en France, débarqua à Toulon le 12 juillet et fut licenciée le 2 août suivant.
Le capitaine **HARTMANN** avait ramené 93 hommes et laissé, pour quelques temps en **Cochinchine**, une trentaine de sapeurs avec le lieutenant **DECUGIS**.

ORGANISATION DU REGIMENT A PARTIR DE 1889
(Après la formation du 5e Régiment)

5e Bataillon : 1re	Compagnie	5/1	Origine	(1/m) du 1er bataillon (1816)
2e	«	5/2	«	(2/m) du 2e bataillon (1816)
3e	«	5/3	«	(2/5) 5e sapeurs du 2e bataillon (1816)
4e	«	5/4	«	formée en 1878.
9e Bataillon : 1re	«	9/1	«	1/7* formée en 1830
2e	«	9/2	«	2/1 formée en 1816
3e	«	9/3	«	2/3 formée en 1816
4e	«	9/4	«	formée en 1877
10e Bataillon : 1re	«	10/1	«	2/4 formée en 1816
2e	«	10/2	«	1/4 formée en 1816
3e	«	10/3	«	16/s formée en 1874
4e	«	10/4	«	formée en 1878
11e Bataillon : 1re	«	11/1	«	2/2 formée en 1816
2e	«	11/2	«	2/7 formée en 1830
3e	«	11/3	«	15/s formée en 1874

Amicale Génie

4e « 11/4 « formée en 1878

La compagnie S/C provient de l'escadron du Train du Génie (1832).
La section HR. Provient de la compagnie HR. (1875)

*R*emarque :* Le numérateur indique le n° du bataillon et le dénominateur celui de la compagnie.

****

Ancestramil